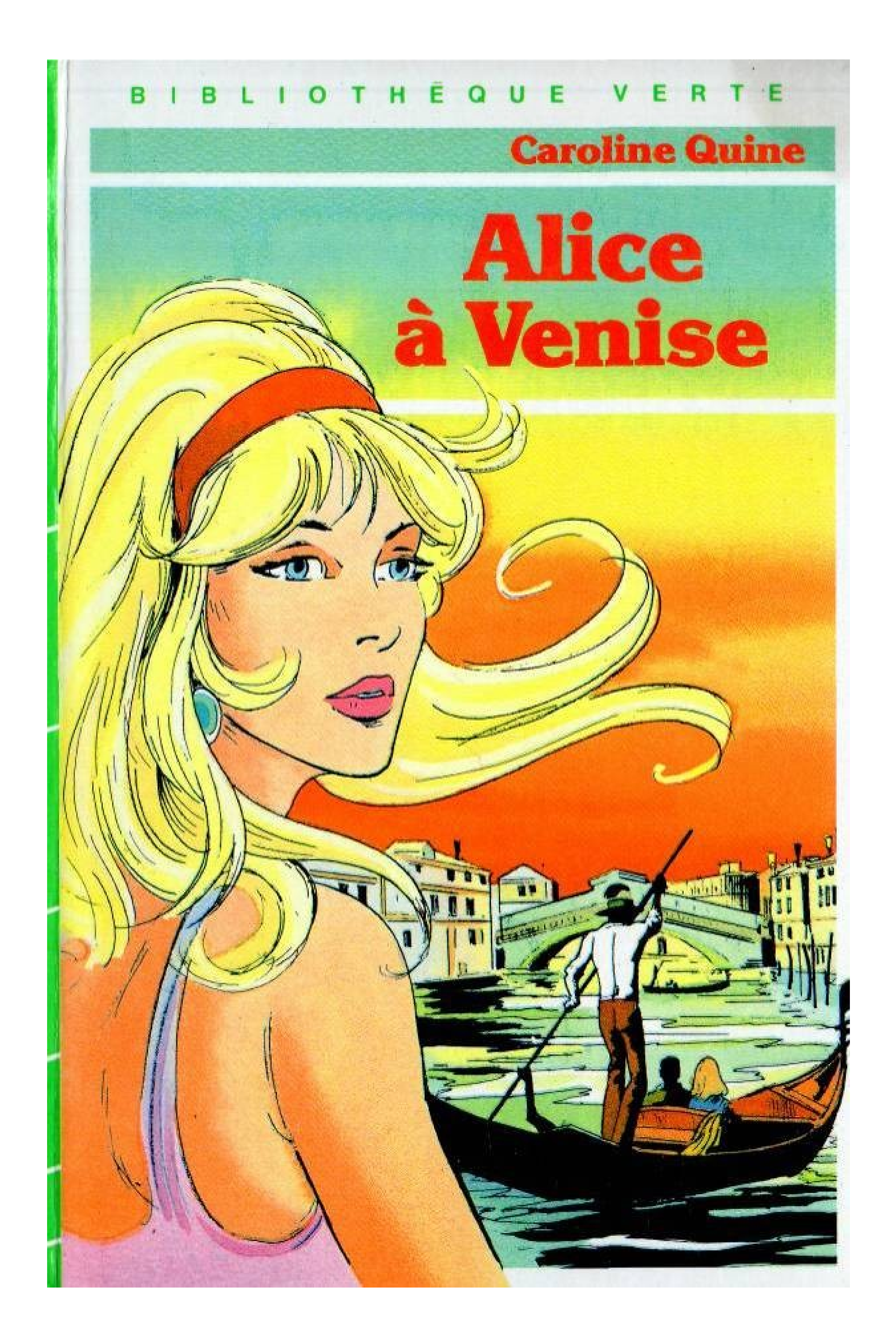

BIBLIOTHÈQUE VERTE
Caroline Quine
Alice
à Venise


CAROLINE
QUINE
ALICE
À
VENISE
HACHETTE



ALICE
À VENISE

par CAROLINE QUINE.

*

«Je voudrais que vous m'aidiez à retrouver mon neveu, déclara la vieille dame très digne qui recevait Alice, Marion et Bess, en son antique palais du Grand Canal. C'est un jeune homme brillant. Un artiste. Il a été kidnappé. »

La jeune détective et ses amies ont rêvé de vraies vacances dans la cité des Doges, mais elles ne resteront pas sourdes à la prière de la duchesse Dandolo.

Le labyrinthe des ruelles et des canaux n'aura plus de secrets pour elles quand elles finiront par débusquer celui qui s'acharne sur une des plus anciennes familles de la ville.

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Verte :

Série « Alice » :

Alice à Paris
Alice à Venise
Alice au bal masqué
Alice au camp des biches
Alice au Canada
Alice au manoir hanté
Alice au ranch
Alice aux îles Hawaï
Alice chez les Incas
Alice détective
Alice écuyère
Alice en Écosse
Alice en safari
Alice et la dame du lac
Alice et la diligence
Alice et la fusée spatiale
Alice et la malle mystérieuse
Alice et la pierre d'onyx
Alice et la poupée indienne
Alice à la réserve des oiseaux
Alice à la rivière souterraine
Alice et la statue qui parle
Alice et l'avion fantôme
Alice et le chandelier
Alice et le clavecin
Alice et le corsaire
Alice et le diadème
Alice et le dragon de feu
Alice et le fantôme
Alice et le mannequin
Alice et le médaillon d'or
Alice et le secret du parchemin
Alice et l'esprit frappeur
Alice et l'œil électronique
Alice et le témoin prisonnier
Alice et le vase de Chine
Alice et le violon tzigane
Alice et les chats persans
Alice et les contrebandiers
Alice et les faux-monnayeurs
Alice et les marionnettes
Alice et les plumes de paon
Quand Alice rencontre Alice

C. QUINE / F.W. DIXON
Alice et les Hardy Boys : super-détectives

Série « Une enquête des Sœurs Parker » :

L'affaire du pavillon bleu
L'anneau de jade
Le beau garçon du Pacifique
Dans l'ombre de la tour
Le dauphin d'argent
Les disparus de Fort Cherokee
La double énigme de la Sierra
L'énigme de la clef rouillée
Le fantôme du troisième balcon
Le gros lot
La guitare ensorcelée
L'inconnu du carrefour
L'impératrice de cire
La menace dans le puits
L'oiseau de bambou
L'orchidée noire
Les patineurs de la nuit
Le rubis clignotant
Le secret des boucaniers
Le secret du chalet suisse
Le secret de la chambre close
Le secret du clocher
Les sœurs Parker et les ravisseurs
Les sœurs Parker trouvent une piste
La sorcière du lac perdu
Le tigre de pierre
Sur les traces de l'homme masqué
Un portrait dans le sable
La villa du sommeil
Le volcan endormi

dans le Masque Jeunesse :

Alice et la soucoupe volante
Alice et les magiciens
Alice et le symbole grec
Alice et le secret de la vieille dentelle
Alice et la bague du gourou
Alice et le carnet vert
Alice et les trois clefs
Alice et le robot
Alice et le flibustier

TABLE

CAROLINE QUINE

ALICE À VENISE

TRADUCTION DE LISA ROSENBA UM



ILLUSTRATIONS DE JEAN-LOUIS MERCIER

HACHETTE

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Verte :

Série « Alice » :

Alice à Paris
Alice à Venise
Alice au bal masqué
Alice au camp des biches
Alice au Canada
Alice au manoir hanté
Alice au ranch
Alice aux îles Hawaï
Alice chez les Incas
Alice détective
Alice écuyère
Alice en Écosse
Alice en safari
Alice et la dame du lac
Alice et la diligence
Alice et la fusée spatiale
Alice et la malle mystérieuse
Alice et la pierre d'onyx
Alice et la poupée indienne
Alice à la réserve des oiseaux
Alice à la rivière souterraine
Alice et la statue qui parle
Alice et l'avion fantôme
Alice et le chandelier
Alice et le clavecin
Alice et le corsaire
Alice et le diadème
Alice et le dragon de feu
Alice et le fantôme
Alice et le mannequin
Alice et le médaillon d'or
Alice et le secret du parchemin
Alice et l'esprit frappeur
Alice et l'œil électronique
Alice et le témoin prisonnier
Alice et le vase de Chine
Alice et le violon tzigane
Alice et les chats persans
Alice et les contrebandiers
Alice et les faux-monnayeurs
Alice et les marionnettes
Alice et les plumes de paon
Quand Alice rencontre Alice

C. QUINE / F.W. DIXON
Alice et les Hardy Boys : super-détectives

Série « Une enquête des Sœurs Parker » :

L'affaire du pavillon bleu
L'anneau de jade
Le beau garçon du Pacifique
Dans l'ombre de la tour
Le dauphin d'argent
Les disparus de Fort Cherokee
La double énigme de la Sierra
L'énigme de la clef rouillée
Le fantôme du troisième balcon
Le gros lot
La guitare ensorcelée
L'inconnu du carrefour
L'impératrice de cire
La menace dans le puits
L'oiseau de bambou
L'orchidée noire
Les patineurs de la nuit
Le rubis clignotant
Le secret des boucaniers
Le secret du chalet suisse
Le secret de la chambre close
Le secret du clocher
Les sœurs Parker et les ravisseurs
Les sœurs Parker trouvent une piste
La sorcière du lac perdu
Le tigre de pierre
Sur les traces de l'homme masqué
Un portrait dans le sable
La villa du sommeil
Le volcan endormi

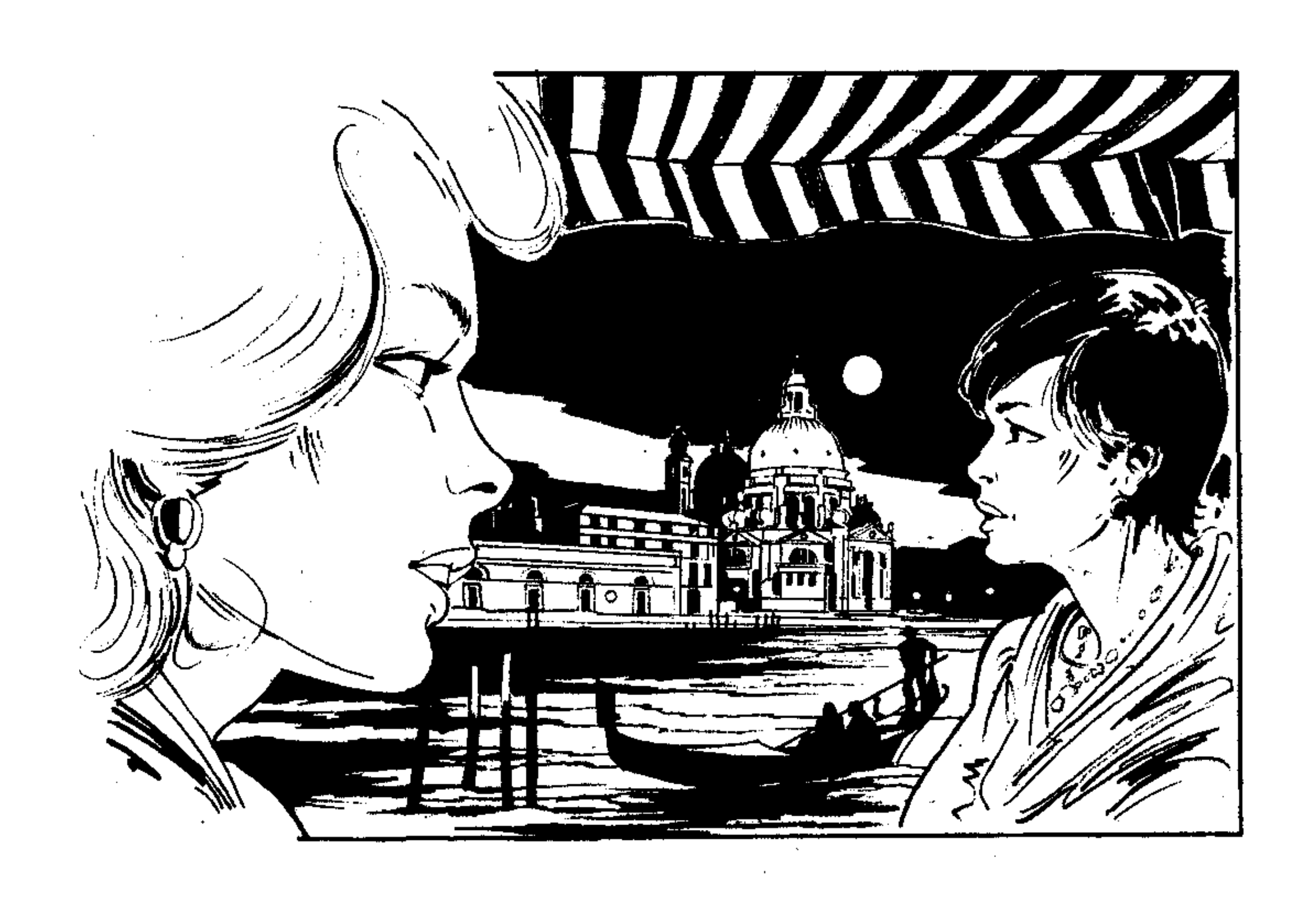
dans le Masque Jeunesse :

Alice et la soucoupe volante
Alice et les magiciens
Alice et le symbole grec
Alice et le secret de la vieille dentelle
Alice et la bague du gourou
Alice et le carnet vert
Alice et les trois clefs
Alice et le robot
Alice et le flibustier

L'ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN A PARU
EN LANGUE ANGLAISE CHEZ WANDERER BOOKS,
(SIMON & SCHUSTER), NEW YORK,
SOUS LE TITRE :

MYSTERY OF THE WINGED LION

HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI[e]



CHAPITRE PREMIER

FRACAS NOCTURNE

« AH, VENISE, n'est-ce pas romantique ? » soupira Bess Taylor d'un air rêveur.

Son regard glissa de la terrasse d'hôtel, où elle était assise avec sa cousine Marion Webb, vers le canal dont la surface argentée par le clair de lune se ridait à peine sous les coups d'aviron d'un gondolier.

« Hmmm. Oui. En effet », répondit Marion.

A la différence de sa cousine, une jolie blonde un peu trop ronde, elle était mince, d'allure sportive et brune.

« C'est tout ce que tu trouves à dire ? s'étonna Bess. Je suis sûre que si Bob était là, tu réagirais différemment. Imagine un instant que lui et Daniel...

– ... sans oublier Ned », intervint Alice Roy en s'approchant de leur table.

Ned Nickerson, Daniel Evans et Bob Eddleton étaient les amis de cœur de ces demoiselles.

« Alice ! s'exclama Bess, légèrement surprise. Où étais-tu donc ? Nous commencions déjà à croire que tu avais été kidnappée par le concierge de l'hôtel ! »

Sa plaisanterie amena un sourire fugitif sur le visage d'Alice, mais son expression resta grave : on y lisait une inquiétude qui n'y était pas lors de leur arrivée en Italie.

« Quelque chose ne va pas ? interrogea Marion en faisant cette constatation.

– Je le crains.

– Ne me dis pas que, sous le ciel de Venise, il y a une énigme à résoudre ! s'écria Bess. Nous finirons nos vacances en paix, n'est-ce pas, Alice ? Rassure-moi, s'il te plaît.

– Certes, je le voudrais », répliqua la jeune détective aux cheveux d'un blond tirant sur le cuivre. Elle fixa son regard sur les vitraux sombres de la grande église à coupole de l'autre côté du Grand Canal, qui traverse la ville. « Même si j'atteignais l'âge vénérable de cette basilique, Santa Maria della Salute, je ne comprendrais jamais comment cela a pu arriver...

– Mais quoi ? Explique-toi enfin ! » insista Bess.

Alice prit une profonde inspiration.

« Ned, Bob et Daniel sont en prison, annonça-t-elle.

– Quoi ? s'écrièrent ses amies d'une seule voix.

– Chut ! Moins fort ! gronda Alice. Nous venons juste d'en être avertis par un message...

– Des garçons ? l'interrompit Bess. Où sont-ils donc ?

– Ici.

– Ici, à Venise ? s'exclama Bess.

– Vas-tu enfin laisser parler Alice ? la réprimanda sa cousine sans pouvoir s'empêcher de questionner elle-même : Ne devaient-ils pas s'envoler directement pour New York à la fin du voyage organisé par l'université d'Emerson ?

– C'est ce que je pensais aussi, répliqua Alice, mais ils ont apparemment voulu nous faire une surprise.

– Ainsi ils sont à Venise ! » fit Bess, qui n'en revenait pas de cette nouvelle.

Elle s'apprêtait à harceler de nouveau son amie, mais celle-ci se hâta de déclarer :

« En fait, je n'ai aucun détail sur cette affaire et j'ignore surtout pourquoi ils se trouvent en prison. Il paraît que Ned a téléphoné. Le message, très bref, comportait un numéro que j'ai appelé aussitôt. Malheureusement, à l'autre bout, il n'y avait personne sachant parler l'anglais. Aussi j'ai demandé au réception-

niste de prendre la communication. Il a dit quelque chose en italien, je l'ai entendu mentionner le nom de Ned, puis ce ne furent que des " *si... si... si* ". En conclusion, il m'a appris que les garçons avaient été arrêtés et que, si nous voulions en savoir davantage, nous devrions nous rendre à la prison.

– Incroyable ! s'exclama Bess en reculant vivement sa chaise.

– Où vas-tu ? demanda Marion.

– A la prison, bien sûr.

– Mais il est dix heures passées, fit remarquer Alice. Le réceptionniste nous conseille d'attendre demain matin pour nous faire accompagner par un interprète. Il m'a promis d'en trouver un.

– Cela me rend malade de penser que ces garçons vont croupir toute la nuit en prison ! insista Bess.

– Moi aussi, dit Marion, mais je doute que nous puissions les en faire sortir sans l'aide d'un avocat et peut-être même de l'ambassade des Etats-Unis. »

Alice informa ses amies qu'elle avait demandé une communication téléphonique avec son père à River City. Celui-ci était un éminent juriste dont les relations internationales pouvaient se révéler fort utiles pour obtenir la libération des trois étudiants.

« Compte tenu de l'écart horaire entre l'Italie et les Etats-Unis, il ne doit pas être plus de seize heures trente chez nous. Papa est donc

encore à son bureau, du moins, je l'espère. » Alice consulta sa montre. « Retournons dans notre chambre. La communication ne saurait tarder. »

Bess jeta un dernier regard sur les paillettes de lumière qui dansaient sur l'eau noire. La lueur provenait d'une maison de l'autre côté du canal, en face du *Gritti Palace Hôtel,* où séjournaient les jeunes filles. Au rez-de-chaussée se détachait la devanture d'un magasin brillamment illuminée par deux grands lustres en cristal et d'autres luminaires. A l'étage au-dessus, on voyait un élégant appartement aux fenêtres gothiques encadrées par de fines colonnes.

Tout à coup, les lustres s'éteignirent et l'on entendit un bruit de verre brisé.

« L'un des plafonniers a dû tomber ! s'écria Bess tandis qu'Alice et Marion s'arrêtaient net.

– Eh bien, il n'est certainement pas tombé tout seul, remarqua Alice. Il doit y avoir un voleur dans le magasin ! Allons vite y jeter un coup d'œil.

– Mais que deviendra l'appel de ton père ? demanda Bess à la jeune détective qui déjà s'élançait en avant.

– Je laisserai un message au concierge avisant papa que je le rappellerai à notre retour. »

Après un détour par le hall de l'hôtel, les trois amies coururent vers la station des gondoles où les gondoliers discutaient avec animation. Apparemment, ils ne s'étaient aperçus de rien.

A l'aide des quelques bribes d'italien qu'elle connaissait, Alice persuada l'un d'eux, un homme à l'épaisse barbe noire et aux gros sourcils, de les transporter de l'autre côté du canal. Elle lui raconta l'incident dont elles avaient été les témoins.

« Oh, moi aussi j'ai entendu du bruit, dit le gondolier dans un anglais approximatif, mais je ne pas savoir d'où vient.

– Le voleur a dû s'enfuir, entre-temps, suggéra Bess alors que la gondole quittait la rive.

– Je n'en suis pas si sûre, répliqua Alice : il y a énormément de cristal dans ce magasin. »

La traversée dura moins de cinq minutes et Alice demanda au gondolier de les attendre. Elles coururent le long de la ruelle vers le magasin, puis s'arrêtèrent, indécises, devant l'entrée.

« Il n'y a plus personne ! murmura Bess.

– Chut ! » fit Marion.

On entendait des pas à l'intérieur.

« Il va sortir, chuchota Alice en entraînant ses amies à l'abri du porche voisin.

– Que faire s'il est plus fort que nous ? » s'inquiéta Bess sans obtenir de réponse.

La porte s'ouvrit doucement, trop doucement au gré d'Alice. Puis elle se referma.

« Tiens, pourquoi le voleur ne sort-il pas ? » s'étonna la jeune détective. Baissant les yeux, elle s'aperçut alors que la lumière du réverbère le plus proche projetait leurs silhouettes juste devant l'entrée du magasin.

« Regardez ! chuchota-t-elle à ses amies en leur montrant les ombres. Il nous a vues !

– Oh, partons ! supplia Bess.

– Un instant, dit Marion. La porte s'ouvre à nouveau. »

La gorge serrée, elle contempla l'entrée béante dont personne n'émergeait. Puis, sur une impulsion, Alice bondit en avant et risqua un coup d'œil à l'intérieur.

« Oh, n'y va pas, Alice ! implora Bess en voyant son amie pénétrer dans le magasin.

– Venez ! appela celle-ci. Il n'y a plus personne. »

Bess et Marion la suivirent à contrecœur. Sur la pointe des pieds, elles traversèrent une pièce, puis une autre et arrivèrent finalement devant une porte ouverte donnant sur le canal.

« Il a filé par là ! s'écria Alice avec dépit, les yeux fixés sur un canot automobile qui s'éloignait.

– Nous devrions filer, nous aussi », murmura Bess.

A cet instant, l'embarcation passa devant la façade du magasin et son occupant lança une grosse pierre dans la vitrine qui vola en éclats, déclenchant un strident signal d'alarme.

« C'est le moment de déguerpir ! » s'écria Alice en entraînant ses amies vers la porte principale.

Elles s'élancèrent dehors et coururent vers la gondole qui les attendait.

« Faites vite, monsieur, je vous en prie », implora Bess.

En entendant la sirène d'alarme, le gondolier hésita une seconde, puis manœuvra son aviron pour retraverser. Arrivé sur l'autre rive, il aida les jeunes filles à mettre pied à terre.

« *Grazie* », dit Alice en lui glissant plusieurs billets.

Ensuite, sans prêter attention à l'air intrigué de l'homme, elle se hâta vers l'hôtel. Elle fut déçue de ne pas y trouver de message de son père. Dans l'ascenseur, Bess ajouta encore à son inquiétude en déclarant :

« Tu as dû te rendre compte que le gondolier nous soupçonne d'avoir cambriolé le magasin.

– Nous n'avons rien fait de mal ! protesta Marion. La porte était grande ouverte.

– Oui, mais va expliquer ça à la *polizia* », répliqua Alice.

De retour dans leur chambre, elle repoussa les volets de la fenêtre qui donnait sur la rue. Devant l'entrée, elle vit leur gondolier discuter avec quelqu'un qui portait la livrée de l'hôtel. Elle fit signe aux cousines d'approcher.

« Il est probablement en train de nous dénoncer, gémit Bess.

– Nous devrions avertir la police avant qu'ils ne le fassent, eux, proposa Marion.

– Et si nous commencions par apprendre quelques mots d'italien, dit Alice. Par exemple : " Je ne suis pas une voleuse. "

– Très drôle, railla Bess.

– Je parle tout à fait sérieusement », répliqua Alice.

La sonnerie du téléphone interrompit brusquement leur conversation.

« Les voilà ! C'est la police ! Ils viennent nous chercher ! s'affola Bess. Enfin, cela nous permettra de tenir compagnie aux garçons, en prison. »

Cependant, au soulagement d'Alice, l'appel émanait de River City, du bureau de son père.

« C'est papa ! » annonça-t-elle, toute joyeuse.

Mais elle s'assombrit en entendant la voix de la secrétaire, Mlle Hanson, lui expliquer que M. Roy était en voyage d'affaires et qu'il ne reviendrait que le lendemain soir.

« Dommage, dit Alice. Voudriez-vous lui demander, dès qu'il se mettra en contact avec vous, de nous rappeler d'urgence au *Gritti Palace Hôtel*, à Venise ? Je vous prie d'en aviser également notre gouvernante, Sarah Berny, au cas où papa téléphonerait à la maison. C'est très important.

– Volontiers, Alice », répondit la secrétaire.

La jeune détective la remercia et raccrocha. Les filles restèrent silencieuses. Elles se préparèrent à aller au lit. Elles prirent une douche à tour de rôle, passèrent leur chemise de nuit et se glissèrent sous les couvertures. A peine eurent-elles éteint que de lourds coups frappés à la porte les firent sursauter.

« Ne répondez pas ! » dit Bess peureusement.

Mais Alice avait déjà rallumé.

« Nous n'allons tout de même pas faire semblant de ne pas être là ! » grommela Marion en secouant la tête.

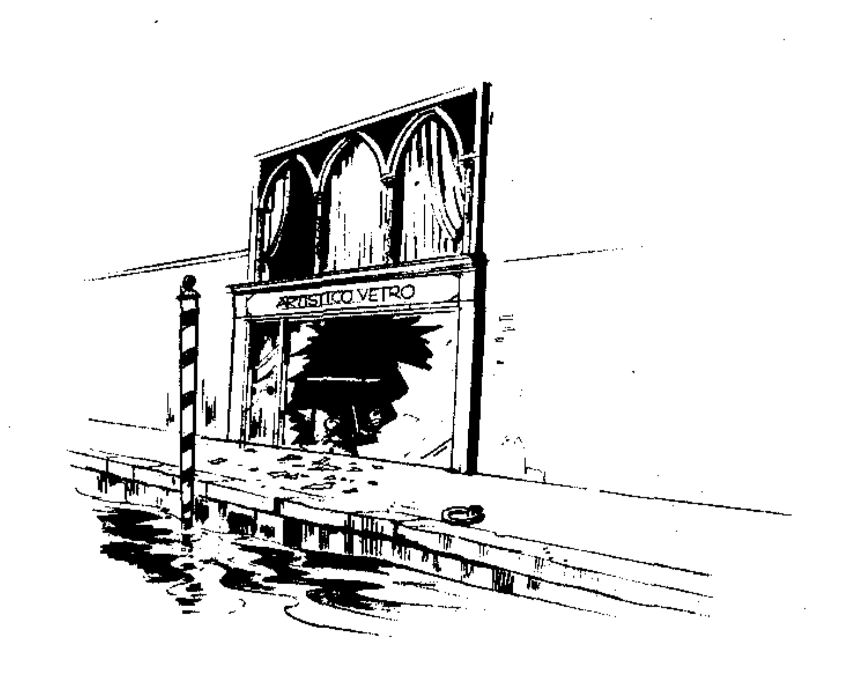
Alice sauta du lit.

« Qui est là ? » demanda-t-elle après avoir enfilé sa robe de chambre.

Curieusement, personne ne répondit, mais il y eut un autre coup, plus insistant.

« Qui est là ? » répéta Alice en s'approchant davantage de la porte.

Cette fois, une voix répondit, mais elle déversa un tel torrent verbal que la jeune fille n'en saisit que des bribes, dont un mot, hélas ! parfaitement clair : *polizia.* La police !





CHAPITRE II

L'HISTOIRE DE NED

PENDANT qu'Alice s'apprêtait à ouvrir, Bess et Marion sautèrent du lit et enfilèrent en hâte leur robe de chambre.

« Oh, Alice ! » bredouilla Bess en tremblant.

Elle imaginait déjà qu'un grand gaillard d'agent de police, brandissant d'énormes menottes, l'attendait de l'autre côté de la porte.

Cependant, à sa surprise, ce n'était que le portier de nuit. Celui-ci sourit poliment.

« Excusez-moi de vous déranger, dit-il avec un fort accent italien, mais il paraît... enfin...

Andreoli, le gondolier, m'a raconté que vous aviez des ennuis, mesdemoiselles. »

Il scruta le visage d'Alice, puis regarda les autres, attendant patiemment une réponse.

« Vous avez raison, dit Bess impulsivement, s'attirant un bon coup de coude de sa cousine.

– Au contraire, affirma Marion : quelqu'un d'autre aura des ennuis dès que nous l'aurons identifié.

– Je regrette, mais je ne comprends pas, dit l'employé.

– C'est très simple », déclara Alice et elle lui expliqua en détail ce qui venait de se produire.

Quand elle eut fini, l'homme poussa un profond soupir.

« A mon avis, ne serait-il pas plus sage de raconter tout ceci à la police ?

– Je suis d'accord avec vous. J'en ai effectivement l'intention, mais demain, lorsque nous serons accompagnées d'un interprète. Le réceptionniste a promis de nous en trouver un pour nous aider dans une autre affaire.

– Ah, je vois. C'est bien, alors. Bonne nuit. »

Pendant que le portier de nuit repartait, Alice remarqua que le bas de son pantalon était mouillé. Comme il n'avait pas plu, elle trouva cela étrange et fit part de son observation aux autres.

« Il est peut-être tombé dans le canal », plaisanta Bess, tout heureuse d'être dans sa chambre et non pas sur le chemin de la prison.

Alice leva les yeux au ciel d'un air faussement exaspéré.

« Et si nous allions dormir ? proposa-t-elle. Une rude journée nous attend demain. »

A leur réveil, il pleuvait à verse. Elles se vêtirent plus chaudement que d'habitude, mirent leurs imperméables et sortirent sur la terrasse où elles s'assirent à l'abri d'une marquise. Elles notèrent aussitôt le nom du magasin de verreries d'en face, dont la vitrine présentait un large trou.

« *Artistico Vetro,* verre artistique, traduisit Alice. Je serais curieuse de savoir qui en est le propriétaire.

– Probablement une vieille famille vénitienne, suggéra Marion en se replongeant dans la lecture du menu posé sur la table devant elle. *Prosciutto*[1] et melon. Cela m'a l'air bon. »

Bess fit la grimace.

« Je préférerais un yoghourt, dit-elle. Avec du miel, bien entendu !

– Tiens, pendant un bref instant, j'ai cru que tu voulais enfin te mettre au régime ! plaisanta sa cousine. Et toi, Alice, que prends-tu par ce beau matin embrumé ?

– Je n'en sais rien encore. J'examinais le magasin, de l'autre côté du canal.

– Eh bien, à part ce trou dans la vitrine, je ne lui trouve rien d'intéressant, commenta Bess.

– Quoi qu'il en soit, je tiens à poursuivre mon enquête.

1. Jambon cru.

– Si tu veux mon avis, reprit Bess, je pense que nous devrions éviter de nous approcher de cette boutique, surtout qu'on nous soupçonne de l'avoir cambriolée ! Et puis, nous devons aller voir les garçons.

– Plus que cela, ajouta Marion gravement : nous devons les libérer et ça ne sera pas facile. »

Alice acquiesça en soupirant. A ce moment, le serveur lui remit une enveloppe. Elle se hâta de l'ouvrir, et poussa un cri de déception. Le message à l'intérieur avait été presque entièrement effacé par la pluie !

« J'arrive à peine à le déchiffrer, se plaignit la jeune détective et elle passa la feuille de papier à ses amies. Voyez si vous y réussissez mieux que moi. »

Mais celles-ci aussi restèrent perplexes. Les filles avalèrent leur repas en vitesse, puis cherchèrent à se renseigner.

« Qui vous a donné ce mot ? demanda Alice au garçon.

– Le réceptionniste. »

Ce dernier, cependant, ne put les éclairer, lui non plus.

« Tout ce que je peux vous dire, mademoiselle Roy, c'est que j'ai trouvé cette enveloppe sur mon comptoir en revenant du bureau, à l'arrière, expliqua-t-il. Et maintenant, permettez-moi de vous présenter votre interprète. »

Il s'approcha d'un jeune homme assis sur une banquette en face d'elles.

« Antonio, voici les demoiselles américaines qui ont besoin de votre assistance aujourd'hui. Elles doivent se rendre à la *Questura Centrale.*

– *Si,* répondit le jeune homme avec un sourire avenant.

– Antonio est étudiant, reprit le réceptionniste. Je suis sûr qu'il saura vous aider. »

Après avoir appris la fâcheuse situation dans laquelle se trouvaient les trois garçons de l'université d'Emerson, Antonio exprima sa sympathie.

« Je vous emmène de ce pas au quartier général de la police, dit-il. Nous allons tâcher d'arranger cette affaire. Suivez-moi ! »

Il conduisit les jeunes filles à travers un labyrinthe de ruelles, les *calli,* et de ponts enjambant les canaux. Dans le hall du siège de la



police, ils furent accueillis par un officier en uniforme qui occupait un très haut bureau entouré de tables plus basses. Levant les yeux, il salua poliment en italien les nouveaux venus, et se présenta : « Commissaire Donatone ».

Antonio lui expliqua rapidement l'objet de leur visite. Le commissaire les conduisit par un étroit couloir dans une pièce nue, meublée seulement d'une table et de quelques chaises, puis il disparut pour aller chercher les prisonniers.

Antonio invita les filles à s'asseoir. Elles gardèrent le silence et écoutèrent leur compagnon taper impatiemment du pied sur le sol carrelé.

« Allons-nous devoir attendre longtemps ? » maugréa Bess.

Mais, l'instant d'après, les trois amis de l'université d'Emerson furent introduits dans la pièce. Aussitôt, il y eut un brouhaha de questions et de réponses entrecroisées. Le garde, qui accompagnait les prisonniers, frappa dans ses mains pour calmer l'assistance pendant qu'Antonio palabrait avec le commissaire.

« Vous n'avez que peu de temps pour vous parler, transmit le jeune étudiant aux Américains.

– Dans ce cas, dit Alice, répète, s'il te plaît, ce que tu viens de raconter, Ned. Je voudrais qu'Antonio l'entende puisqu'il doit nous aider à vous sortir d'ici. »

Ned, les vêtements fripés d'avoir dû passer la nuit tout habillé, sourit au jeune homme avec reconnaissance.

« Si la police ne nous avait pas confisqué nos affaires, dit-il, j'aurais pu vous montrer ce qu'ils ont trouvé.

– Daniel dit que vous avez été arrêtés à l'aéroport Marco Polo, ici à Venise, intervint Bess.

– C'est exact, confirma Ned. Nous avions quitté l'avion, récupéré nos bagages et nous nous dirigions vers la sortie quand le douanier de service nous a fait ouvrir toutes nos valises. Cela m'a surpris : d'habitude, je franchis toujours aisément les contrôles à l'étranger. Ça n'a pourtant pas été le cas cette fois-ci. Quand l'agent a regardé dans ma mallette, j'ai failli tomber à la renverse : elle contenait l'œuvre d'art la plus merveilleuse que j'aie jamais vue...

– Qu'était-ce ? l'interrompit Bess, follement curieuse.

– Une figurine stylisée en verre représentant un cheval avec des sabots dorés. Le douanier l'a prise pour l'examiner, puis a appelé un de ses collègues en renfort. J'ai essayé de leur faire comprendre que cet objet n'était pas à moi. En vain.

– En fait, aucun d'eux ne comprenait bien l'anglais, précisa Daniel.

– Je leur ai expliqué que je voyageais avec des amis, reprit Ned.

– Evidemment, dès l'instant où il nous a présentés, Daniel et moi, nous étions perdus, nous aussi, ajouta Bob.

– Eh bien, nous découvrirons d'où provient

cette pièce de verre et nous la renverrons à son propriétaire ! déclara Bess.

– Malheureusement, ce n'est pas si simple que ça, rectifia Alice. Comme Ned va te l'expliquer...

– Le cheval s'est brisé en mille morceaux, annonça le jeune homme.

– Quoi ? s'exclama Marion. Comment ?

– A force de le tripoter, les douaniers l'ont laissé glisser... et il s'est écrasé par terre, dit Bob.

– Mais c'est affreux ! gémit Bess en bondissant de sa chaise. Alors il n'existe plus aucune trace, aucune preuve ? Rien ?

– Au contraire, affirma Alice, il y a plein de preuves indirectes... »

A ce moment, le garde qui s'était tenu près de la porte s'approcha pour leur signifier la fin de l'entretien. Avant de sortir, les jeunes détectives promirent de tout mettre en œuvre pour aider les garçons.

« Papa doit rentrer ce soir, dit Alice. Je l'appellerai chez moi le plus tôt possible.

– Je suis désolé d'avoir gâché ton voyage, répliqua Ned avec tristesse.

– Ne sois pas bête. Je suis heureuse que tu sois là, même si c'est sous les verrous ! plaisanta Alice, sans toutefois pouvoir cacher son inquiétude. A bientôt ! »

Revenue dans le hall, Alice demanda à Antonio de solliciter l'autorisation de voir la pièce à conviction.

Le jeune Italien s'entretint un instant avec le commissaire de police, mais à la déception d'Alice celui-ci rejeta sa requête.

« Dites-lui que je suis détective, insista-t-elle.

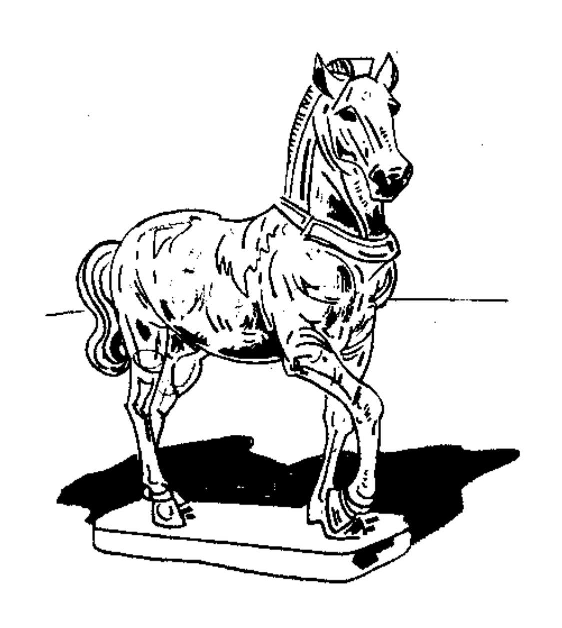
– Comment vous appelez-vous ? demanda le commissaire.

– Alice Roy.

– Ah ! » s'exclama l'autre, puis il ajouta quelque chose en italien où elle saisit le nom du « *Gritti Palace Hôtel* », et il sembla également à Alice l'entendre mentionner le nom du gondolier, Andreoli.

« J'aurais dû raconter à la police ce qui s'est passé au magasin d'articles de verre », se reprocha-t-elle, remarquant que le commissaire l'observait, ainsi que ses amies, avec une attention particulière.

« *Signorina,* dit-il d'un ton de mauvais augure, je crains que vous et ces demoiselles n'ayez également des ennuis ! »





CHAPITRE III

D'ÉNIGMATIQUES INITIALES

ENTENDANT le mot « ennuis », Bess chancela. « Nous n'avons rien fait de mal! » lâcha-t-elle étourdiment.

D'un « Bess! » sévère, Marion fit taire sa cousine et Alice intervint à leur place. Aussi brièvement que possible, elle relata les événements de la veille. Antonio traduisit chaque fois que ce fut nécessaire.

« Le commissaire n'a pas l'air de la croire, chuchota Bess à sa cousine.

– Ecoute, ils ne vont tout de même pas nous jeter en prison !

– Sait-on jamais ? D'autant plus que... vois-tu qui est là ?

– Qui ? » demanda Marion en se retournant vivement.

Surprise ! C'était le gondolier qui leur avait fait traverser le Grand Canal la veille au soir. Il avait été convoqué par la police pour témoigner sur le comportement des jeunes filles.

« Nous n'aurions jamais dû nous enfuir comme des lapins », pensa Alice en écoutant le rapport du batelier. L'homme parlait italien, et trop vite pour qu'elle pût suivre. Elle lança un regard interrogateur à Antonio, mais celui-ci lui fit signe de patienter.

L'interprète ne prit la parole qu'une fois le récit du gondolier terminé.

« M. Andreoli affirme que vous et vos amies avez insisté pour qu'il vous emmène au magasin de verreries hier soir, commença-t-il.

– C'est parce que nous avions entendu un bruit suspect et pensé qu'il y avait peut-être un voleur à l'intérieur, expliqua Alice. Voyez-vous, les lumières se sont brusquement éteintes. Nous avons eu l'impression qu'un des lustres était tombé... »

Antonio sourit.

« M. Andreoli dit qu'il a entendu le bruit lui aussi mais qu'il n'a rien vu parce qu'il regardait dans une autre direction. La police a vérifié : ils ont effectivement trouvé un lustre brisé. Mais

ils n'ont toujours pas découvert s'il manquait quelque chose dans le magasin.

– Alors... ils ne nous prennent pas pour des voleuses ! bégaya Bess, soulagée.

– Vont-ils nous relâcher ? » s'enquit Marion.

Antonio acquiesça.

« Mais vous ne devrez pas quitter Venise sans autorisation, jusqu'à ce que cette affaire soit éclaircie. Le commissaire Donatone vous interdit également de mener la moindre enquête. Cela ne vous attirerait que des ennuis, comprenez-vous ? »

Quand les amies quittèrent le commissariat avec leur interprète, Bess se mit à rire.

« Tu as entendu, Alice ? Fini le travail de détective ! Cela veut dire que nous allons être *obligées* de prendre des vacances. Un rêve devient réalité !

– Aurais-tu l'intention de laisser ce pauvre Daniel en prison ? s'écria Marion.

– Pas du tout ! protesta vivement Bess. Mais, une fois que les garçons seront libres, nous n'aurons d'autre choix que de nous dorer toute la journée au soleil !

– Il est encore trop tôt pour appeler mon père », constata Alice. Elle fouilla dans sa poche et en extirpa le message qu'elle avait reçu un peu plus tôt. « Antonio, j'ai quelque chose à vous montrer. Mais sortons d'abord de cette cohue ! »

La pluie s'étant réduite à un fin crachin, les filles ôtèrent leurs capuchons. Fendant la foule

des touristes, elles se dirigèrent vers la piazza San Marco.

« Si nous allions prendre un *cappuccino* ? proposa leur guide.

– Quelle bonne idée ! » s'écria Bess en le suivant vers une table libre du Florian.

C'était un de ces cafés où de petits orchestres jouaient presque sans interruption à l'abri des arcades de la place dont la façade de pierre grise commençait à s'éclaircir après la pluie.

Impressionnée par la majesté de la cathédrale en face d'elle, Alice oublia un instant la raison qui l'avait incitée à presser ses compagnons. Elle compara la basilique à une tapisserie multicolore de mosaïques et de marbre où des statues d'anges et de saints montaient la garde audessus des immenses coupoles grises.

« C'était l'église du doge, vous savez, l'informa Antonio après avoir passé leur commande au garçon. Le doge était le chef de l'ancienne république de Venise – cité composée de 117 îles. Toutes les cérémonies officielles, à commencer par l'élection du doge, avaient lieu dans cet édifice. »

Les filles remarquèrent qu'un seul des quatre imposants chevaux de bronze du célèbre Quadrige subsistait dans l'arcade centrale de l'étage supérieur de la façade.

« Où sont donc les trois autres ? demanda Marion.

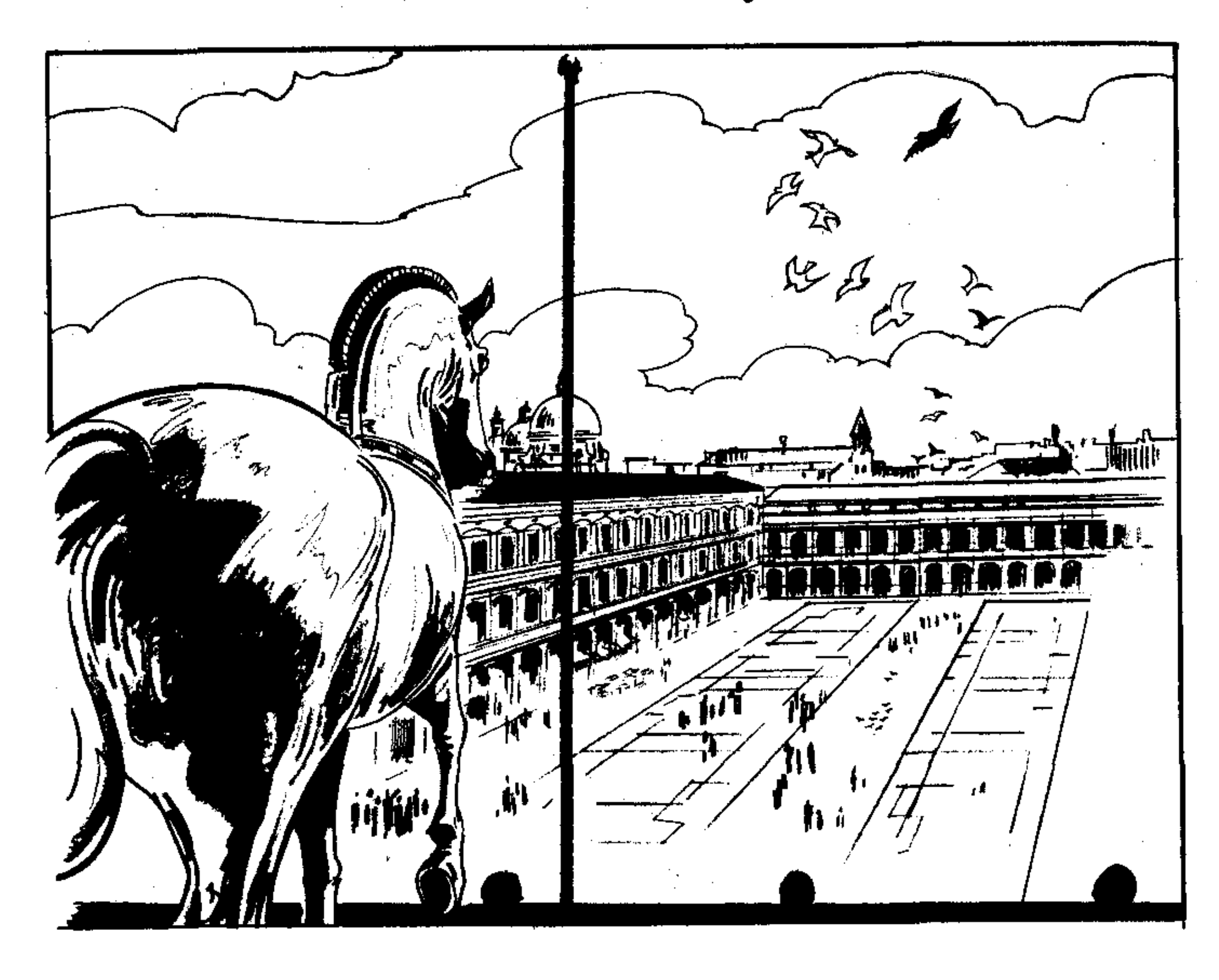
– En restauration », répondit Antonio. Puis

il ajouta avec un sourire : « Après tout, ils ont tenu le coup, là-haut, depuis l'an 1204 ! »

Soudain Alice se rappela la description que Ned lui avait faite de l'œuvre d'art en verre qui avait amené les garçons en prison. Un cheval stylisé avec des sabots d'or. Peut-être était-ce une version moderne de la sculpture ancienne ? Cette idée fit son chemin dans sa tête. Pendant ce temps, Antonio continuait ses explications.

« C'est le doge Enrico Dandolo qui rapporta ces chevaux de Constantinople. Cependant, à ce jour, personne ne connaît leur véritable origine. Selon certains, l'empereur Constantin les aurait trouvés dans l'île grecque de Chios. Selon d'autres, ils proviennent d'un arc de triomphe romain. Mais...

– Oui ? fit Marion en le voyant hésiter.



– Il y a une énigme car, voyez-vous, ils n'ont pas leur pareil ni dans l'art grec ni dans l'art romain.

– A propos d'énigme, que pensez-vous de ceci ? » demanda Alice à Antonio en lui montrant le message.

L'étudiant examina la lettre avec soin. Pendant ce temps, le garçon déposa devant eux les tasses de *cappuccino.* En attendant la réaction de leur interprète, les jeunes filles commencèrent à siroter leur boisson chaude recouverte d'une mousse neigeuse.

« Etes-vous sûre que ce message vous était destiné à vous et non à la police ? demanda Antonio.

– L'enveloppe m'était adressée, répondit Alice. Pourquoi ?

– Eh bien, on dirait qu'il s'agit d'un appel au secours de quelqu'un qui habite sur le Grand Canal. C'est en tout cas la seule chose que je puisse établir avec certitude. Le nom de l'auteur a été, en effet, entièrement effacé par la pluie. » Le jeune homme se concentra, essayant de reconstituer les lettres manquantes. « On distingue un *D* majuscule suivi d'un *o* ou d'un *u,* je n'en suis pas sûr. Enfin, il y a un autre *D* majuscule suivi d'un *a.*

– C'est peut-être une *dogaressa* », suggéra Marion.

Le jeune Italien sourit.

« J'en doute, fit-il. Elles sont toutes mortes

depuis des siècles. Mais il pourrait s'agir d'une *duchessa* ou d'une *duchessina*...

– Qui vit dans un *palazzo*, s'enthousiasma Bess. Oh, Alice, retrouvons-la vite !

– Pas d'activités de détective, hein ? lui rappela Marion avec une pointe d'ironie.

– Mais qui te parle d'activités de détective ? gloussa sa cousine. Nous ne pouvons tout de même pas rejeter un appel au secours, n'est-ce pas ? » Elle vida le fond de sa tasse. « En avant, les amis !

– Je regrette de ne pas pouvoir vous accompagner, dit Antonio. J'ai un cours. Je viens de m'inscrire à un stage spécial d'été. Mais, si vous avez besoin de moi plus tard, n'hésitez pas à m'appeler à ce numéro.

– Merci. Vous nous avez déjà beaucoup aidées, répondit Alice. En cas de nécessité, je me mettrai sûrement en rapport avec vous. »

Puis, prenant la tête du groupe, elle quitta le café avec Marion. Bess suivait à une certaine distance, flânant sous les arcades. Elle s'attarda devant une vitrine pleine de bijoux étincelants, dont plusieurs émaux.

Voyant ses amies s'engouffrer dans le *sotto-portego,* le passage sous les bâtiments, elle leur cria de l'attendre.

« Alors, qu'est-ce qui te faisait envie ? demanda Marion quand Bess les eut rattrapées.

– Eh bien, la plus ravissante broche en forme de papillon qui ait jamais existé. Venez la voir. C'est dans ce magasin, là-bas.

Elle s'attarda devant une vitrine pleine de bijoux. →



– Demain, peut-être, éluda Alice.
– Oui, ajouta Marion, avec le programme que nous avons, impossible de perdre notre après-midi à faire du shopping. »
Bess se mit donc à éviter de regarder les multiples devantures qui bordaient les rues qu'elles parcouraient, et le trio arriva en cinq minutes à l'hôtel.
« J'espère que papa est rentré, entre-temps », dit Alice en ouvrant la porte de leur chambre.
Mais son coup de fil se révéla inutile : Sarah était toujours sans nouvelles de M. Roy. Elle promit de la faire rappeler, sans faute, par son père dès le retour de celui-ci.
« Merci », dit la jeune fille en raccrochant, déçue.
Puis elle saisit l'annuaire téléphonique local sous la table de chevet et commença à en parcourir, ligne par ligne, l'interminable liste des noms en *D*.
« Tu essaies de trouver une *duchessa* ? l'interrogea Marion.
– Non, plutôt quelqu'un dont les initiales seraient D.D., répliqua Alice. Après tout, rien ne prouve que ce message émane d'un ou d'une aristocrate.
– Tu as raison », assura Bess.
Mais après avoir jeté un coup d'œil sur les longues colonnes de noms, elle se rendit compte que cette méthode de recherche absorberait facilement toute la durée de leur séjour à Venise.

Parvenant à la même conclusion, Alice referma l'annuaire.

« C'est sans espoir, hein ? » fit Marion en ôtant quelques vêtements de sa valise pour les mettre dans un tiroir vide.

Son amie ne répondit pas. Elle examina de nouveau le message, y concentrant toute son attention. Soudain, en un éclair, l'élégant appartement de l'autre côté du canal lui revint à l'esprit.

La personne qui y habitait avait pu les apercevoir lors de leur traversée; elle (ou il) avait pu apprendre d'une façon ou d'une autre qui elles étaient et vouloir entrer en contact avec elles.

Alice fit part de cette idée à ses compagnes.

« Le commissaire de police nous a interdit de nous occuper de l'*Artistico Vetro,* mais il n'a pas mentionné les locataires du dessus, ajouta-t-elle malicieusement. Je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas le droit de nous renseigner sur les habitants du quartier où nous séjournons. »

Bess fronça les sourcils.

« Cela nous attirera sûrement des ennuis !

– Personne ne t'oblige à nous accompagner, répliqua Marion.

– Crois-tu que je vous laisserais partir seules ? »

Les amies redescendirent, mais à leur déconvenue, toutes les gondoles avaient déserté la station.

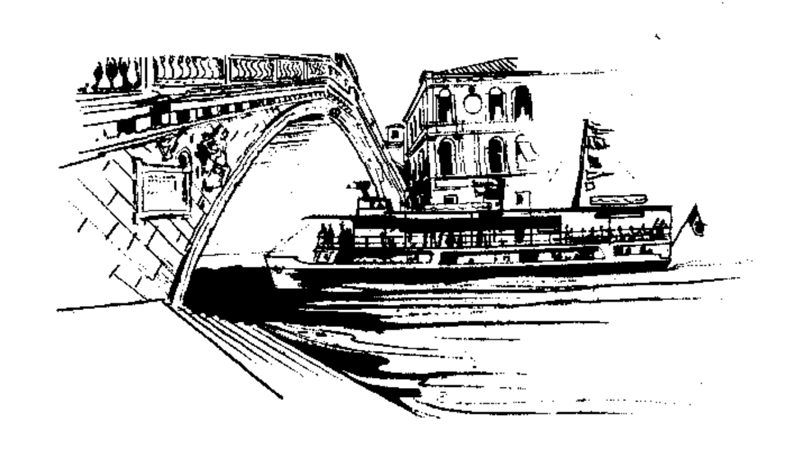
« Nous devrons prendre le *vaporetto* », dit

Alice en se référant au bateau-mouche qui desservait le canal.

Après s'être renseignées sur l'arrêt le plus proche, les filles s'y rendirent par un dédale de ruelles qui aboutit finalement au quai. Le bateau se trouvait justement à l'embarcadère. Il était déjà bourré de monde, mais les jeunes détectives parvinrent encore à y monter et à se faufiler progressivement jusqu'à l'autre bord. Elles s'arrêtèrent non loin de la chaîne de protection et, alors que le *vaporetto* s'éloignait du ponton, regardèrent les reflets du soleil danser sur les vaguelettes.

Soudain un inconnu bouscula Alice et la força à avancer. Elle se trouva pressée contre la chaîne. Rien d'autre ne la séparait de l'eau. Elle tenta de reculer, mais la foule derrière elle ne bougea pas.

L'homme appuya alors de toutes ses forces sur ses épaules pour lui faire perdre l'équilibre. Elle heurta les maillons d'acier et, avant que quelqu'un n'ait pu l'attraper, glissa sous le garde-corps !





CHAPITRE IV

LE SECRET DE LA « DUCHESSA »

LES PASSAGERS assistèrent, horrifiés, à la chute d'Alice. Heureusement, celle-ci avait pu s'agripper à la chaîne, évitant ainsi de tomber dans le canal.

« Alice ! » cria Bess en se précipitant avec sa cousine au secours de leur amie.

Profitant de la confusion, l'inconnu avait réussi à se perdre parmi les voyageurs.

« Tirez-moi ! dit Alice d'une voix enrouée. Ça ira ! »

Mais ses doigts, devenus tout blancs, sem-

blaient sur le point de lâcher prise d'un instant à l'autre.

« Penche-toi le plus possible en arrière, lui cria Marion qui parvint enfin à la saisir sous les bras et à la hisser petit à petit.

– Voilà, ça vient, on y arrive ! » les encouragea Bess.

Enfin Alice retrouva le sol sous ses pieds. Le contrôleur s'était frayé un chemin en maugréant depuis l'autre bout du *vaporetto.* Il demanda en italien :

« *Che cosa sta succendo qui ?* Que se passe-t-il ici ? »

La jeune détective, qui, entre-temps, avait réussi à se relever, expliqua :

« Quelqu'un m'a poussée.

– *Non capisco. Che cosa dice ?* Je ne comprends pas. Que dit-elle ? grommela-t-il en interrogeant Marion du regard.

– Mon amie dit que quelqu'un l'a poussée, répondit Bess, comme ça. » Elle fit une démonstration avec ses mains. « Vous comprenez maintenant ? »

Le contrôleur secoua la tête.

« N'insistons pas, intervint Alice. Manifestement personne n'a rien vu dans cette cohue. »

Tandis que le bateau approchait du premier arrêt, elle parcourut du regard la foule des passagers. La plupart étaient des gens du pays qui parlaient peu ou pas du tout l'anglais et qui, maintenant qu'elle était sauvée, se désintéressaient de l'incident.

« Qui d'entre eux a tenté de me jeter par-dessus bord, se demanda-t-elle, et pourquoi ? »

Cette question, cependant, resta sans réponse.

« Crois-tu qu'il s'agit d'un geste délibéré ? demanda Bess à Alice quand les filles furent descendues à quai. Il y avait peu de place, nous étions serrés comme des sardines et quelqu'un a pu te bousculer accidentellement.

– Non, de toute évidence, ç'a été un acte prémédité, répliqua Alice, puis elle décrivit en détail ce qui s'était passé.

– Mais qui chercherait à te nuire ?

– Et pour quelle raison ? ajouta Marion.

– Je n'en sais pas plus que vous ! »

Les filles enfilèrent une ruelle et se dirigèrent vers le *fondamento,* la rue parallèle au canal. Cependant, arrivées devant l'entrée du magasin, elles trouvèrent une pancarte sur laquelle on lisait : *Chiuso.*

« Tiens, c'est fermé, traduisit Alice. Que dites-vous de cela ? »

Elle jeta un coup d'œil aux verres à pied étincelants et admira les superbes miroirs anciens qui réfléchissaient les lustres à l'arrière. Soudain, elle y aperçut le reflet d'une silhouette.

« Regardez ! » s'exclama-t-elle, mais Bess et Marion l'avaient vue, elles aussi. « C'est Andreoli ! »

Alice frappa contre la vitrine pour attirer l'attention du gondolier, mais celui-ci avait déjà disparu.

« Cela devient vraiment frustrant », maugréa Bess.

Au même instant, une fenêtre s'ouvrit à l'étage au-dessus.

« *Prego*. Veuillez monter », fit une voix d'en haut.

Les filles reculèrent pour voir qui les appelait. C'était une très belle vieille dame qui devait avoir dans les soixante-dix ans.

« Qui êtes-vous ? s'enquit Alice.

– Je vous le dirai quand vous serez chez moi. La porte d'entrée est à votre droite. »

Puis, sans laisser aux filles le temps de placer un autre mot, elle referma la fenêtre.

« Je me demande ce qu'elle veut, dit Bess en suivant Alice et sa cousine dans l'escalier.

– Probablement nous kidnapper ! » répondit Marion en riant.

La porte s'ouvrit.

« Entrez, mesdemoiselles », dit l'inconnue avec un gracieux sourire.

Elle introduisit les amies dans un salon où elle les invita à s'asseoir sur un magnifique canapé recouvert de soie, devant une cheminée de marbre.

« Je suis la duchesse Maria Dandolo. Peut-être avez-vous entendu parler du doge Enrico Dandolo ? Eh bien, je suis une de ses lointaines descendantes. »

Alice l'écouta passionnément. Elle se rappela l'histoire d'Antonio sur le doge qui avait rapporté les chevaux de bronze de Constantinople.

« Je m'appelle Alice Roy. M'auriez-vous adressé un message ce matin, par hasard ?

– Oui, en effet.

– Mais comment avez-vous su qui était Alice ? s'étonna Bess.

– Par un de mes amis, le professeur Bagley. Il est venu me saluer avant de repartir aux Etats-Unis avec son groupe d'étudiants. Quand il a appris que j'avais un problème, il m'a annoncé qu'une jeune détective de grand talent allait arriver à Venise. " C'est la personne qu'il vous faut ", m'a-t-il dit.

– Oh, mon Dieu ! s'exclama Alice, flattée par la chaleureuse recommandation du professeur.

– Il a également mentionné vos amies, Marion Webb et Bess Taylor, continua la dame en regardant les cousines avec sympathie. Il vous a décrites toutes les trois d'une manière si vivante que quand je vous ai vues en bas, je vous ai tout de suite reconnues. Voilà... mais vous disiez avoir reçu mon petit mot ?

– Oui, malheureusement il était illisible, répondit Alice. La pluie l'avait effacé.

– Alors comment avez-vous fait pour me trouver ?

– Cela vous prouve, *duchessa,* qu'Alice est une excellente détective », répondit Marion en riant.

A ce moment, quelqu'un frappa à la porte et leur hôtesse se leva pour ouvrir. A l'étonnement des filles, c'était Andreoli.

« Vous avez failli nous attirer de graves

ennuis, lui dit Marion d'un ton de reproche. Si vous n'aviez pas parlé à l'employé de nuit de notre traversée du canal, nous n'aurions pas eu besoin de nous en expliquer à la police qui, depuis, nous a interdit tout travail de détective. »

Le gondolier prit un air penaud.

« J'ignorais... qui vous étiez, répondit-il en cherchant ses mots.

– Pauvre Andreoli ! Ne soyez pas trop dures envers lui, plaida la *duchessa.* Il m'a relaté votre entrevue avec le commissaire Donatone. Je crois que son interdiction ne concerne que les affaires qui sont du ressort de la police. Moi, je vous demande de m'aider, à titre privé, dans une affaire à laquelle je ne voudrais pas mêler les autorités.

– Ah oui ? fit Alice, sa curiosité en éveil.

– J'ai un neveu, un jeune homme très brillant, un artiste comme son père, et il... »

La vieille dame s'interrompit, comme si elle hésitait à poursuivre.

« Et il... ? l'encouragea Marion.

– Eh bien, il a été kidnappé, arraché à Venise, à sa famille, à son travail, à tout ce qui fait sa vie.

– Mais pourquoi n'avez-vous pas averti la police ? demanda Bess.

– Parce que je ne voulais pas de publicité autour de cet enlèvement. Il y aurait eu des articles dans les journaux et ma famille en aurait été bouleversée. »

Regardant l'élégant mobilier qui garnissait la pièce, le brocart, les cristaux et le marbre, les jeunes filles se dirent que de grandes richesses devaient se cacher derrière l'histoire de Maria Dandolo. Andreoli, lui, était resté silencieux pendant tout le récit.

« Je voudrais que vous m'aidiez à retrouver mon neveu, dit la duchesse. Je vous paierai bien.

– Je ne prends jamais d'argent et, de toute façon, je ne suis pas sûre de pouvoir accepter cet engagement, répondit Alice.

– C'est bien la première fois que j'entends Alice Roy refuser une occasion de résoudre une énigme ! s'écria Bess.

– C'est parce que, comme M. Andreoli le sait, nous avons ici des amis américains très chers qui se trouvent dans une situation pénible.

– Ils sont en prison, précisa Marion.

– Oui, je suis au courant, dit la *duchessa,* mais en quoi cela...

– Eh bien, je dois consacrer tout mon temps et toute mon énergie à leur libération. Je suis sûre que vous le comprenez.

– Naturellement. Mais peut-être pourrai-je vous aider, déclara l'aristocrate, provoquant une vive émotion chez les jeunes filles. Je ne vous promets rien, mais je vais certainement essayer. »

Elle dit quelque chose en italien à Andreoli qui opina du chef à chaque parole :

« *Si, si, si.*
– Mais, *signora...* intervint Alice.
– *Duchessa,* rectifia la vieille dame.
– Eh bien, *duchessa,* continua Alice, dites-moi, je vous prie, comment vous comptez aider nos amis alors que vous craignez d'alerter la police dans l'affaire de votre propre neveu ?
– La réponse est simple. Voyez-vous, j'ai de nombreux amis qui occupent de hautes positions dans le gouvernement et qui sont donc en mesure – comment dirais-je ? – de faire avancer les choses. Mais Filippo, lui, courrait un danger encore plus grand si je leur révélais sa disparition. Je n'ai confiance en personne en ce moment, sauf en vous. »

Maria Dandolo baissa le regard sur une fine craquelure dans un guéridon en marbre noir.

« C'est pathétique de voir ces vieux objets se fendre et se briser avec le temps, dit-elle. Je m'efforce d'éviter que cela ne m'arrive à moi-même, surtout maintenant. Je vous en conjure, vous devez retrouver Filippo ! C'est votre devoir de détective ! »





CHAPITRE V

RÉVÉLATIONS

CETTE déclaration stupéfia Alice. N'eût été sa curiosité au sujet de la disparition de l'artiste, elle se serait probablement récusée poliment.

Maria Dandolo lut ces sentiments contradictoires sur le visage de la jeune fille.

« Pardonnez-moi, s'il vous plaît, de vous avoir parlé de la sorte, dit-elle d'une voix douce. Je... je perds un peu la tête ces jours-ci.

– Je vous comprends, affirma Alice. Pou-

vez-vous nous donner un peu plus de détails au sujet de Filippo ? Quand a-t-il été kidnappé ?

– Il y a trois jours, alors qu'il effectuait une livraison à notre fabrique à Murano.

– Ses ravisseurs vous réclament-ils de l'argent ? demanda Marion.

– Non, pas de l'argent.

– Que veulent-ils alors ? » s'informa Alice.

La *duchessa* poussa un profond soupir.

« Je ne peux vous donner d'autres renseignements tant que vous ne m'aurez pas confirmé que vous acceptez d'aider la famille Dandolo.

– Ce sera " oui " dès que les accusations contre nos amis auront été levées. Ils sont parfaitement innocents, vous savez.

– Eh bien, c'est entendu, dit la vieille dame en souriant. *Un momento.* »

Elle s'approcha du téléphone. Andreoli se leva.

« *Scusi, signorine* », dit-il.

Il échangea quelques mots en italien avec la *duchessa,* salua les filles d'un signe de tête et sortit aussitôt.

« Etrange, vraiment étrange, commenta Bess à l'intention de ses amies. Quels peuvent bien être les rapports entre un gondolier et une duchesse ?

– Il lui sert peut-être de chauffeur personnel ou de coursier, suggéra Alice. Ce qui m'intrigue davantage, c'est ce qu'il peut bien faire dans le magasin, en bas. »

L'entretien téléphonique de Maria Dandolo

se révéla être un succès complet : dans moins de deux heures, les amis des jeunes filles devaient être remis en liberté !

« Vous pourrez les attendre à la sortie vers quatre heures », précisa la *duchessa.* Puis, se rasseyant, elle continua : « A présent, je dois vous faire un aveu : je suis en partie responsable de leurs ennuis.

– Comment cela ? demanda Bess, abasourdie.

– Ma famille est dans l'industrie du verre depuis des générations. Nous avons une fabrique à Murano et plusieurs magasins en Italie, dont celui qui se trouve ici, en bas.

– Oh, cela explique pourquoi nous y avons aperçu M. Andreoli tout à l'heure », intervint Alice.

La *duchessa* acquiesça.

« Oui, il m'aide pour beaucoup de choses. Mais ce dont je voulais vous entretenir, c'est de cette figurine découverte dans les bagages de M. Nickerson. C'est l'une des plus belles œuvres de Filippo, ajouta-t-elle avec tristesse. Depuis son enfance, il est fasciné par la *Quadriga,* les magnifiques chevaux de bronze de la basilique San Marco. »

« Ainsi j'avais deviné juste, pensa Alice. La pièce de verre avait été modelée d'après les statues. »

« Est-ce que Filippo avait sa création sur lui au moment du rapt ? demanda-t-elle à voix haute.

– Non. En fait, elle a disparu de notre hall d'exposition de Murano quelques jours auparavant. J'ai signalé le vol à la police et celle-ci a alerté les douaniers de tous les pays d'Europe pour la récupérer.

– Donc, en retrouvant le voleur, nous pourrions du même coup démasquer la personne qui a compromis Ned, raisonna Marion.

– Sans aucun doute, reconnut la *duchessa.* Je craignais qu'on n'essaie de faire sortir la figurine du pays, ce qui, apparemment, a été le cas. Mais pourquoi l'a-t-on placée dans la valise de votre ami ? Cela reste un mystère pour moi.

– Eh bien, il est tout à fait plausible que le cambriolage de votre magasin, hier soir, ait été commis par les malfaiteurs qui ont enlevé votre neveu, avança Alice. Qu'est-ce qui a été dérobé, au juste ?

– Rien, du moins à ce qu'il semble, répliqua Maria Dandolo. Et la police ne comprend pas pourquoi le lustre est tombé. Tout cela est si étrange ! »

Elle se leva, alla vers un secrétaire et y prit un papier qu'elle tendit à Alice. Sur la feuille figurait un lion ailé qui tenait une petite bible ouverte et, au-dessous, quelques mots en italien : « *Paix à toi, saint Marc, mon évangéliste.* »

« Est-ce que cela a une signification particulière pour vous ? demanda Alice.

– Oh oui ! Le lion ailé à la bible symbolise

Venise. Le texte également. L'évangéliste saint Marc est le patron de notre ville. Filippo utilise cet emblème pour signer ses œuvres.

– Alors, est-ce à dire que cette feuille vous a été envoyée par votre neveu ? s'enquit Bess.

– Quelqu'un l'a déposée dans ma boîte aux lettres avant-hier. Vous voyez, mon adresse figure au verso. J'ignore, hélas, qui l'a portée ! Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit bien de la signature de Filippo.

– Peut-être n'a-t-il pas été kidnappé ? suggéra Marion. Comme personne ne vous réclame de rançon, il se pourrait qu'il soit simplement parti pour quelques jours.

– Non, car quelqu'un a téléphoné : un homme à la voix basse et rauque. Il m'a dit qu'ils avaient emmené mon neveu quelque part et que je ne le reverrais pas jusqu'à ce que...

– Jusqu'à ce que quoi ? fit Alice.

– ... je leur remette la formule dont mon frère, le père de Filippo, se sert pour la fabrication du verre.

– M. Dandolo est-il le seul à posséder cette formule ? s'enquit Bess.

– Non. Je dois en avoir une copie parmi mes papiers.

– Pourquoi n'ont-ils pas enlevé votre frère lui-même ? s'étonna Alice.

– Tout simplement parce qu'ils ne l'ont pas trouvé. Alors ils lui ont pris ce qu'il chérit le plus au monde : son fils.

– Mais où est donc le père de Filippo ? demanda la jeune détective.

– Après le rapt de mon neveu, il a jugé préférable de se cacher et je vous assure que personne ne le découvrira jamais. »

Cette déclaration fut suivie d'un long silence. Au bout d'un moment, Alice le rompit.

« Je comprends maintenant pourquoi vous souhaitez éviter toute publicité inutile, dit-elle. Non seulement elle pourrait nuire à votre neveu, mais également à votre frère. Avez-vous la moindre idée quant à l'endroit où ils ont pu emmener Filippo ?

– Non, aucune, répondit Maria Dandolo, visiblement éprouvée. Je suis très fatiguée maintenant. Je dors très mal depuis ces événements. Veuillez m'excusez, mais je dois vous demander de me laisser à présent.

– Nous pourrons reprendre cet entretien plus tard, proposa Alice. Peut-être aurons-nous alors l'occasion de rencontrer également votre frère.

– Peut-être. Nous verrons. »

Alice et les cousines décidèrent de se mettre en rapport avec le commissariat au sujet de la libération de leurs amis.

« On dirait que la *duchessa* nous cache quelque chose, déclara Marion, alors que les filles montaient sur le *vaporetto* pour retourner sur l'autre rive.

– C'est peut-être par prudence, hasarda Bess. Qu'en penses-tu, Alice ?

– Je n'en sais rien, du moins pour l'instant.

Mais j'espère que les brillants cerveaux de l'université d'Emerson auront une idée sur la question.

– Certainement ! affirma Bess avec optimisme. Vous vous rendez compte ? ajouta-t-elle : si nous n'avions pas rencontré la *duchessa,* Daniel aurait peut-être passé le restant de ses jours dans une prison vénitienne...

– En se consumant d'amour pour sa chère Bess ! compléta sa cousine en riant.

– Ha ! Ha ! Très drôle, Marion Webb ! N'est-ce pas, Alice ? »

Mais son amie ne prêtait guère attention à l'échange habituel de taquineries auquel se livraient les cousines. Elle contemplait, songeuse, la grandiose église construite par le doge Contarini pour le saint patron de Venise. L'immense monument dominait la piazza. A l'intérieur, il recelait certainement de nombreuses salles, chapelles et sombres recoins qui pouvaient fournir de bonnes cachettes.

L'énigmatique signature de Filippo était peut-être en fait un indice concernant son lieu de détention, raisonna Alice. Aussi était-ce dans la basilique consacrée à l'évangéliste saint Marc qu'il fallait logiquement commencer à chercher le neveu de la *duchessa* !



CHAPITRE VI

PRISONNIÈRES !

A LEUR DESCENTE du *vaporetto,* les jeunes filles se hâtèrent vers l'hôtel. A sa déception, Alice apprit qu'elle avait manqué, de quelques minutes à peine, l'appel tant attendu de son père.

« Je vais essayer de le joindre tout de suite, dit-elle. Je ne voudrais pas qu'il s'inquiète. »

Et, dès qu'elles eurent regagné leur chambre, Alice demanda au standardiste de lui obtenir la communication, ce qu'il réussit immédiatement à faire, contrairement aux fois précédentes.

« Allô, papa ? fit Alice en entendant la voix énergique de son père résonner dans l'écouteur. Comme je suis heureuse de pouvoir enfin te parler ! »

Elle expliqua à M. Roy les ennuis qui étaient arrivés à Ned et aux autres garçons, mais elle ajouta rapidement :

« Par bonheur nous avons rencontré une *duchessa* qui...

– ... a des relations en haut lieu ? compléta M. Roy en riant.

– Exactement », fit Alice.

Elle raconta tout ce qui s'était passé, puis termina sur un ton joyeux :

« Voilà toute l'histoire. Donc pas de mission pour papa cette fois-ci !

– Peut-être m'en trouveras-tu une avant mon arrivée ?

– Ton arrivée ? Tu viens en Italie ?

– Après-demain. Crois-moi, c'est une surprise pour moi aussi. Je dois aller aider un client à Rome. Il avait l'intention de consolider ses affaires avec une société italienne qui cherche à s'implanter aux Etats-Unis. Mais il y a eu un problème que j'ai attaqué ici par un bout, alors qu'un avocat de Rome était censé s'occuper de l'autre.

– Que veux-tu dire par " était censé " ?

– Eh bien, l'avocat n'a pas l'air d'avoir suivi l'affaire aussi sérieusement que son client l'aurait souhaité. De toute façon, je ne veux pas t'ennuyer avec cette longue histoire.

– Tu ne m'ennuies pas du tout ! J'espère seulement que tu trouveras le temps de profiter de ton séjour ici. Tu viendras à Venise, n'est-ce pas ? » demanda Alice.

Elle perçut une légère hésitation dans la voix de son père.

« Si je peux m'arranger... Je t'appellerai dès mon arrivée à Rome. Je descendrai au *Grand Hôtel.* »

La conversation prit fin. Bess poussa un soupir.

« Dieu ! que je suis fatiguée ! fit-elle.

– Pourtant il n'est pas encore trois heures, observa Marion tout en bâillant elle aussi, involontairement.

– Tu vois ce que je veux dire ? » rétorqua Bess.

Elle se coucha sur son lit et ferma les yeux. Pendant ce temps, Alice fit le point de la situation.

« Il nous reste une heure avant d'aller accueillir les garçons à leur sortie du commissariat, remarqua-t-elle. Aussi je vous propose de visiter la basilique en chemin. Vous m'accompagnez ?

– Evidemment », répondit Marion.

Mais un ronflement provenant de l'oreiller de Bess indiqua que celle-ci dormait déjà du sommeil du juste.

« Eh bien, nous allons lui laisser un message, suggéra sa cousine.

– Bonne idée », approuva Alice. Elle grif-

fonna quelques mots sur un papier à en-tête de l'hôtel. « Je lui donne rendez-vous dans trois quarts d'heure devant le portail central.

– Et si elle ne se réveille pas à temps ?

– Alors nous irons à la police sans elle. »

Ayant réglé ce problème, les deux jeunes filles quittèrent l'hôtel et se dirigèrent vers la piazza. Celle-ci était à présent pleine de pigeons et de centaines de touristes.

« Quelle merveille ! » murmura Marion en suivant Alice dans l'église.

Elle admira les mosaïques et les marbres polychromes dont la splendeur égalait l'harmonie des coupoles et des arcs. Alice lui avait fait part de son idée : à savoir que Filippo était peut-être détenu dans l'édifice. Voyant l'innombrable foule qui y défilait, les filles commencèrent à en douter.

Elles restèrent néanmoins dans le flot des visiteurs. Arrivées enfin dans le chœur, elles s'extasièrent sur un retable d'or ouvragé serti d'émaux et de pierres précieuses.

« Comme c'est beau ! » murmura Alice.

Au milieu d'autres touristes, qui prenaient des photos, elle recula pour avoir une meilleure vue d'ensemble.

Marion avait descendu les marches de marbre et demeurait légèrement à l'écart. A sa grande surprise, son amie s'élança soudain vers elle et l'attrapa par le bras.

« Viens vite, dit-elle.

– Pourquoi cette hâte ?

– Je t'expliquerai plus tard. »

La jeune détective entraîna sa compagne de l'autre côté de la basilique, plongé dans la pénombre.

« Peux-tu me dire où nous allons ? demanda Marion.

– Je cherche quelqu'un – un homme qui s'est approché de moi par-derrière alors que je me tenais devant l'autel. Malheureusement, il s'est enfui aussitôt vers le transept nord et je n'ai même pas pu voir son visage.

– Est-ce qu'il t'a parlé ?

– Oui. Il... il m'a avertie que je devais rompre tout contact avec la famille Dandolo, sinon...

– Sinon quoi ?

– Il m'a dit que je finirais comme le doge Dandolo.

– Il est enterré dans une crypte, ici, en bas, dit Marion en frissonnant.

– Je sais.

– Nous ferions peut-être mieux de rentrer à l'hôtel.

– Tu plaisantes ! Ah non ! »

Nullement intimidée par la mystérieuse menace, Alice avança dans le transept. Tout au bout, elle découvrit une petite chapelle vide. Il y flottait une odeur âcre de suif brûlé. De toute évidence, quelqu'un venait de souffler les cierges disposés près d'une porte cachée dans l'obscurité. Intriguées, les filles s'approchèrent, se demandant si l'inconnu s'était enfui par là.

Soudain elles entendirent un bruit de pas précipités, la porte s'ouvrit brusquement et deux paires de bras puissants se saisirent d'elles.

« Laissez-m... ! » cria Marion, sa voix vite étouffée par la main qui l'entraînait de l'autre côté du seuil.

Alice aussi tenta de crier, mais en vain : on lui appliqua rapidement un bâillon, puis on la jeta face à terre, à côté de Marion, sur quelque chose de mou, probablement une vieille couette. Ensuite, on leur lia les poignets et les chevilles. Leur besogne terminée, les hommes partirent en verrouillant la porte derrière eux.

Dans la tête d'Alice, les questions se bousculaient : qui étaient ces individus et qu'avaient-ils l'intention de faire de leurs prisonnières ? Etaient-ils liés au rapt de Filippo ? Et, dans ce cas, n'allaient-ils pas maintenir Alice et Marion captives jusqu'à l'aboutissement du coup qu'ils avaient monté contre la famille Dandolo ?

« Nous resterons peut-être enfermées ici à jamais ! » conclut Alice.

Marion partageait son angoisse. Elle essaya de se retourner, mais se trouva pressée contre un mur. Celui-ci était frais et humide. En y passant les doigts, elle rencontra comme une étroite fente courant à la verticale. Grognant sous son bâillon, Marion tenta de communiquer à son amie qu'elle avait découvert une autre porte, peut-être ouverte, celle-là !

Alice comprit aussitôt son idée. Elle examina

l'interstice de haut en bas, mais ne put y découvrir une poignée. Aussi, avec un soupir de découragement, se recoucha-t-elle sur la couverture qui sentait le moisi.



Bess, de son côté, avait fini par sortir de son profond sommeil et, après avoir trouvé le message d'Alice, fit rapidement un brin de toilette. Puis elle prit l'ascenseur. Alors qu'elle se dirigeait vers la sortie, elle fut arrêtée au milieu du hall par le portier de nuit.

« Où courez-vous comme ça ? demanda-t-il avec un grand sourire. Prenez donc votre temps, profitez-en ! »

Il ajouta quelque chose en italien dont le sens échappa à Bess.

« J'ai rendez-vous avec mes amies devant Saint-Marc, lui confia-t-elle.

– Eh bien, je peux vous accompagner. »

Bess regarda l'homme d'un air perplexe. Tout en ne voulant pas l'offenser elle répondit d'un ton abrupt :

« Je suis sûre de pouvoir trouver la piazza toute seule.

– Je n'en doute pas, mais je voudrais y aller quand même. »

Voyant que toute discussion était inutile et ne voulant pas perdre davantage de temps, Bess laissa l'employé la suivre dehors.

« Vous n'avez pas de travail ? lui demanda-t-elle.

– Pas encore, mon service commence plus tard. Parlez-moi un peu de vous et de vos amies. Pensez-vous rester longtemps à Venise ?

– Non. Seulement une semaine. A moins que...

– A moins que quoi ? »

A présent, ils franchissaient un petit pont, juste avant un dédale de *calli* qui aboutissaient toutes à la place. Bess en profita pour essayer de ne pas répondre.

« Merci beaucoup de m'avoir accompagnée », dit-elle poliment dans l'espoir de pouvoir se débarrasser de l'importun, la basilique étant déjà en vue.

Mais l'autre fit semblant de ne pas avoir entendu. Il lui emboîta le pas jusque sous les arcades. En arrivant devant le portail principal de l'église, Bess constata, déçue, que ses amies ne s'y trouvaient pas.

« Je ne les vois nulle part, dit-elle, troublée.

– Elles sont peut-être à l'intérieur.

– Peut-être. »

Un coup d'œil à sa montre confirma à Bess qu'elle n'était en retard que de quelques minutes. Il était donc possible qu'Alice et Marion ne soient pas encore parties au commissariat.

« Suivez-moi, je vous prie, dit l'homme d'un ton autoritaire. Nous les retrouverons.

– Mais... »

Bess tenta de protester. Elle risquait de man-

quer les filles si celles-ci sortaient pendant qu'elle était à l'intérieur. Toutefois, elle resta sur les talons de son guide, se disant que Marion et Alice l'attendraient peut-être.

Une fois dans la basilique, cependant, Bess perdit presque l'homme de vue. Il louvoyait entre les immenses colonnes de marbre en direction du transept nord. La jeune fille s'arrêta un instant pour promener son regard sur la foule, mais n'y découvrant ni Alice ni Marion, elle courut rattraper l'employé. Soudain, elle s'arrêta de nouveau. Elle se rendait compte que l'homme l'avait entraînée à l'écart des autres touristes.

Son instinct lui disait de revenir en arrière, mais à ce moment-là, la voix de son compagnon lui parvint de l'ombre.

« Elles sont ici ! » appela-t-il, attirant la jeune fille plus loin.





CHAPITRE VII

ATTAQUE SUR LA LAGUNE

BESS avança avec précaution dans la chapelle obscure où flottait encore une faible odeur de cierges récemment éteints.

« Où êtes-vous ? demanda-t-elle, dominant mal sa nervosité.

– Par ici ! appela l'homme, mais l'écho renvoyé par la pièce vide empêcha Bess de s'orienter.

– Où ? Je ne vous vois pas », s'affola-t-elle.

Son guide craqua une allumette et alluma une des bougies. Des ombres fantastiques se

profilèrent sur la porte du fond, faisant frissonner Bess de peur. Elle voulut rebrousser chemin, mais trop tard ! Un épais foulard de laine s'abattit sur sa tête, enserrant sa bouche et étouffant ses cris. Elle se débattit furieusement, mais ses agresseurs – car il y en avait deux – la poussèrent à travers la porte ouverte. Aveuglée par le tissu, elle trébucha sur ses amies et tomba sur elles, leur arrachant des gémissements. Puis on lui lia les poignets et les chevilles. La porte se referma et les hommes partirent.

Jusque-là, Alice et Marion avaient gardé l'espoir que Bess parviendrait à les libérer. Mais elle avait été prise au piège, elle aussi. Maintenant, elles en vinrent à se demander si même les étudiants d'Emerson les retrouveraient jamais !



Malgré la promesse de la *duchessa*, il était presque huit heures quand Ned, Daniel et Bob furent enfin autorisés à quitter le commissariat. Ils se présentèrent au *Gritti Palace Hôtel*, gagnèrent rapidement leur chambre et téléphonèrent aussitôt à leurs amies, à l'étage au-dessous. A leur surprise, les jeunes filles étaient absentes.

« C'est vraiment bizarre, s'étonna Ned. Je me demande pourquoi elles ne nous ont pas laissé de message.

– Elles ont peut-être été retenues quelque part, suggéra Bob, ne croyant pas si bien dire.

– Mais cela ne leur ressemble pas », insista

le jeune homme avec un étrange sentiment de malaise.

Il s'adressa de nouveau au portier de nuit.

« Vous n'avez vraiment aucune idée de l'endroit où ont pu aller Mlles Roy, Webb et Taylor ? » s'enquit-il.

Il remarqua que des gouttes de transpiration perlaient au front de l'employé.

« Non, aucune, mais... ah ! je me rappelle maintenant... elles ont mentionné le Lido.

– La plage ? fit Daniel en riant. Je doute qu'elles puissent beaucoup bronzer au clair de lune !

– Oui, mais c'est très animé là-bas, la nuit, répliqua l'homme, irrité. Vos amies se sont peut-être trouvé de charmants cavaliers servants ! »

Cette remarque piqua Daniel au vif. Il savait pertinemment que les filles ne recherchaient pas des rencontres fortuites avec des inconnus. Elles étaient plus vraisemblablement sur la piste de quelque dangereux criminel !

« Bon, coupa Ned, comment y va-t-on, au Lido ?

– Par la navette de l'hôtel, répondit l'employé, puis il ajouta : mais cela vous obligera à attendre encore une bonne heure. Il vaut mieux que vous preniez un canot taxi, à gauche en sortant. »

Après s'être interrogés du regard, les garçons se prononcèrent immédiatement pour cette solution.

« Passez par cette porte, dit le portier de nuit avec un mouvement du menton. Et bonne soirée !

– Merci », répondit Ned.

Mais, une fois dehors, il s'aperçut qu'il avait oublié son portefeuille dans la chambre. Il pria ses amis de l'attendre et revint dans le hall. Il redemanda sa clef, courut vers l'ascenseur et monta au deuxième étage, à la chambre 214. Cependant, quand il voulut ouvrir la porte, il trouva celle-ci bloquée. Il s'escrima vainement sur la serrure. Il finit par abandonner et redescendit au rez-de-chaussée. Par malchance, l'employé n'était plus à son poste.

« Que faire ? » se demanda le garçon.

Entendant une voix dans le bureau adjacent à la réception, il y entra. Là, un homme portant la veste d'uniforme de l'hôtel parlait avec animation au téléphone. Il regarda Ned sans pour autant interrompre sa conversation.

« Ned ! appela Daniel par la porte donnant sur l'embarcadère. Le taxi attend.

– J'arrive ! répondit son ami en déposant la clé sur le comptoir. J'espère simplement qu'à vous deux vous avez assez de lires pour nous permettre de passer la soirée ensemble. »

Il expliqua à Bob et à Daniel qu'il lui avait été impossible de pénétrer dans leur chambre.

« Bizarre ! fit Bob. Cette nuit, nous serons peut-être obligés de dormir sur un de ces sofas baroques, dans le salon. »

Le trio grimpa dans le canot.

« Lido, dit Ned au conducteur pour confirmer leur destination.

– *Si, capito* », répondit l'homme et, sur l'eau noire, il dirigea l'embarcation vers la lagune où

« Lido, dit Ned au conducteur pour confirmer leur destination.

– *Si, capito* », répondit l'homme et, sur l'eau noire, il dirigea l'embarcation vers la lagune où un bateau de croisière à l'ancre brillait de tous ses feux.

Daniel descendit dans la cabine. Ned et Bob préférèrent rester à l'extérieur. Fascinés, ils regardèrent le sillage d'écume à l'arrière du canot lancé à vive allure dans le chenal balisé qui menait au Lido. Quand la plage fut en vue, Bob déploya un plan de la station balnéaire et releva les noms des principaux hôtels qui proposaient des soirées dansantes. L'un d'eux, vers lequel ils semblaient se diriger, s'appelait l'*Excelsior.*

« Il fait bien sombre dans ce coin, constata Daniel qui passait la tête par l'écoutille pour humer la brise.

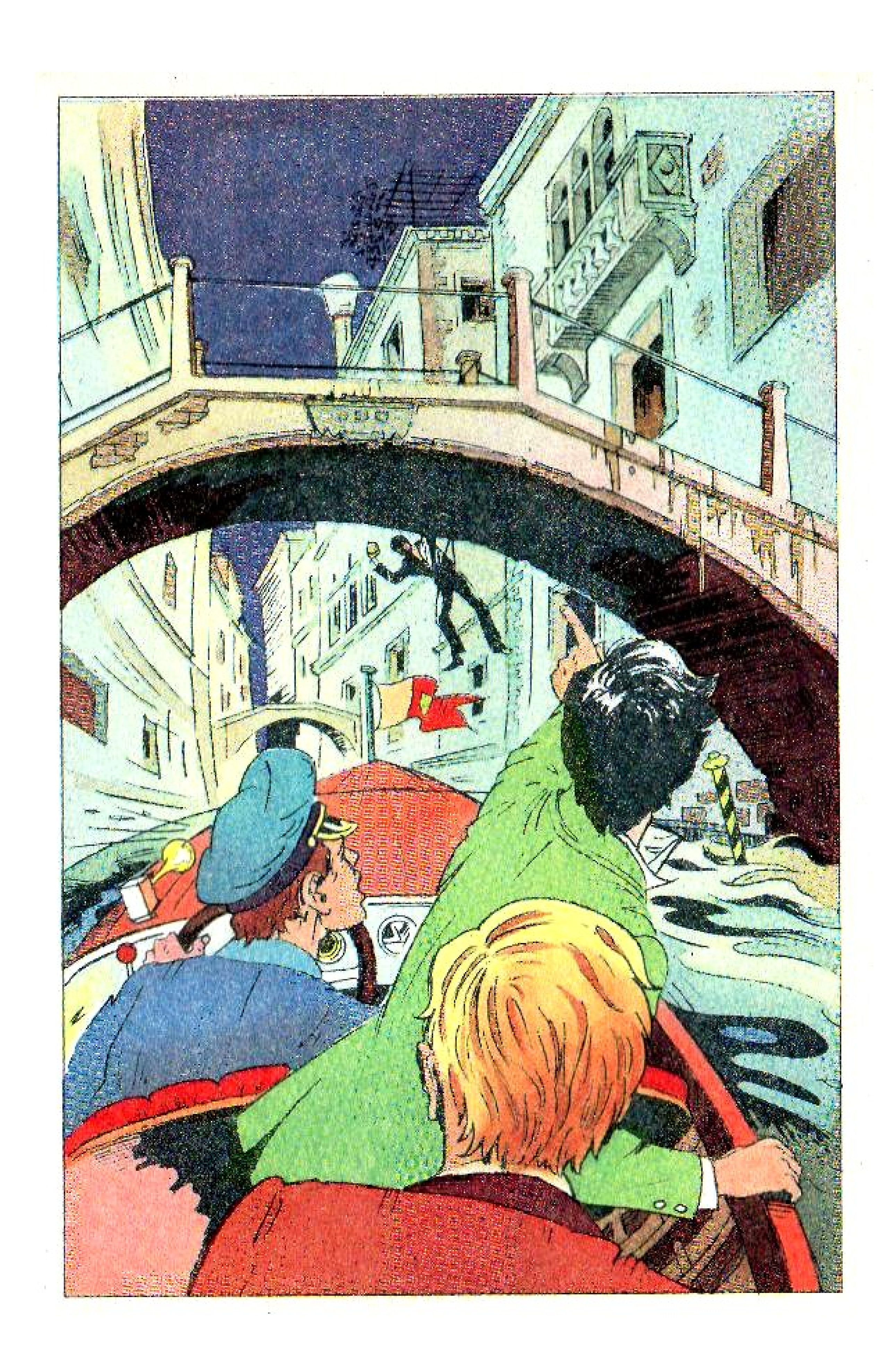
– Noir comme dans un four, renchérit Bob.

– Et nous ferions bien, tous deux, de nous baisser avant d'être décapités par le prochain pont ! » l'avertit Ned.

Le pilote leur avait déjà intimé l'ordre de s'asseoir. Le regard fixé droit devant lui, il coupa le moteur, laissant la petite vedette glisser lentement entre les murs de brique et s'engager sous l'arche basse en pierre.

A cet instant, Ned aperçut la silhouette d'un homme de l'autre côté du pont. Il était descendu à l'aide d'une corde et, d'une main, se tenait suspendu du côté droit de l'arche. De

« Attention ! » cria Ned au pilote. →



l'autre, il jeta vers eux un objet aux contours indisctincts.

« Attention ! » cria Ned au pilote.

Aussitôt, celui-ci relança le moteur et partit en marche arrière. Le mystérieux projectile manqua son but de quelques mètres et s'enfonça sous l'eau.

« Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? s'écria Bob.

– Eh bien, à mon avis, ce bonhomme n'a pas joué les acrobates pour nous jeter une simple pierre, dit Ned gravement.

– Tu as raison. C'était probablement une sorte de bombe, grommela Daniel.

– Heureusement qu'elle n'a pas touché le canot et explosé, dit Bob. Nous serions transformés en un tas de spaghetti à l'heure qu'il est. »

Entre-temps, leur pilote avait continué à s'éloigner du pont en marche arrière. Ned s'approcha de lui.

« *Prego,* s'il vous plaît, insista-t-il, nous devons nous rendre à l'hôtel *Excelsior* ! »

Mais l'homme lui cria quelque chose en italien et refusa d'avancer.

« Il a peur, commenta Bob. Il sait qu'il s'agissait d'un attentat et non pas d'une simple farce.

– Dans ces conditions, nous risquons d'être bloqués, ronchonna Daniel. Nous ne trouverons pas d'autre taxi avant des heures. Il va falloir employer les grands moyens.

– C'est-à-dire ? répliqua Bob, intrigué par les regards que son ami lançait vers l'eau boueuse du canal.

– Lui montrer qu'il n'y a pas de danger, répondit Daniel en commençant à se déshabiller. Suivez-moi ! cria-t-il au conducteur.

– Daniel, tu es fou ? » protesta Ned.

Ces mots furent couverts par les cris furieux de l'Italien : le garçon venait de plonger.

« Maintenant, notre pilote est vraiment embêté, chuchota Bob en voyant celui-ci remettre à contrecœur son canot en marche avant.

– Il faut reconnaître que le stratagème a réussi », constata Ned.

Daniel parcourut quelques mètres à la nage avant d'être rattrapé. Il hésita cependant à remonter dans le canot. Il craignait, outre une possible altercation avec le conducteur, que celui-ci ne s'obstinât malgré tout à vouloir rebrousser chemin. Mais ses amis estimèrent qu'il avait pris assez d'exercice et le tirèrent de force hors de l'eau.

En fait, le pilote se contenta de lui lancer un regard furieux.

« Brrr ! fit le sportif en frissonnant. Un peu glacial, ce bain !

– Tiens, sèche-toi donc, vieux frère, dit Bob en lançant à Daniel une serviette prise dans la cabine.

– Pour récompenser ton exploit, je devrais t'offrir un grande assiette de *pasta* ! plaisanta

Ned. Dommage que j'aie oublié mon portefeuille ! »

Son compagnon, qui se rhabillait en hâte, lui lança un clin d'œil.

« Eh bien, ça ne sera que partie remise ! »

Ensuite le canot passa sous un autre pont et accosta peu après le débarcadère de l'hôtel. Après avoir payé le pilote, qui, en guise de remerciement, émit un grognement de colère, Daniel suivit ses amis dans le hall puis le long d'un couloir recouvert d'un tapis. Le son d'une musique rythmée leur parvint du premier étage. Les garçons grimpèrent l'escalier quatre à quatre, croisant des personnes en élégantes tenues de soirée. Arrivés à l'entrée de la bruyante salle de danse, ils s'arrêtèrent un instant.

« Tiens ! voilà Alice ! » s'écria Daniel, attirant l'attention de Ned sur une jolie fille à la chevelure blond-roux vêtue d'une robe de soie verte.

Elle quitta la piste avec son cavalier et alla s'asseoir à une table de six personnes. Peu après, une blonde ondulée qui ressemblait à Bess émergea également de la foule.

« Le réceptionniste avait donc raison, dit Bob. Elles ont trouvé des flirts et sont venues ici pour danser.

– Hum ! fit Daniel, les lèvres pincées. Pour leur donner une leçon, nous devrions quitter l'Italie sans même les prévenir.

– J'ai une meilleure idée », annonça Bob d'un ton malicieux.



CHAPITRE VIII

L'INDICE DE LA CASQUETTE

PENDANT que leurs amis observaient la foule des danseurs, Alice, Bess et Marion gisaient ligotées et bâillonnées dans leur sombre prison. Le froid humide qui y régnait les faisait frissonner. Plusieurs heures s'étaient écoulées. Leurs ravisseurs avaient-ils l'intention de les abandonner là pour toujours ?

« Je dois trouver un moyen pour nous sortir d'ici », se dit Alice. A chaque mouvement qu'elle faisait pour essayer de se libérer, elle

sentait la corde autour de ses poignets s'enfoncer de plus en plus profondément dans sa chair.

Ses compagnes avaient réussi à trouver des positions légèrement plus confortables : Bess s'adossait contre un des murs, Marion contre celui dans lequel était pratiquée la mystérieuse ouverture. « Si seulement je pouvais me mettre debout pour l'examiner en entier ! » pensait la jeune fille.

Elle s'arc-bouta des épaules, pressa ses pieds sur le sol, à côté de la couverture, et tenta de se soulever progressivement. Très vite, elle retomba à terre. Elle recommença l'exercice, mais sans plus de succès.

« Allons, Marion Webb, à quoi te servent tes muscles de judoka ? » s'encouragea-t-elle.

Elle tenta un nouvel essai, mais ses chevilles entravées lui firent si mal qu'elle dut s'arrêter. Bess, de son côté, avait découvert un morceau de bois rugueux qui saillait de la plinthe. Elle y frotta ses liens, réussit à en couper quelques brins et redoubla d'efforts pour les rompre tout à fait.

Le silence qui les entourait avait aiguisé l'ouïe des filles. Le bruit que faisait la corde raclant l'arête tranchante leur rendit un peu d'espoir.

Alice, à la recherche d'un clou ou d'un éclat de bois pour trancher ses liens, se rapprocha de Marion. Celle-ci, qui essayait encore une fois de se mettre debout, frappa le mur avec ses

mains entravées pour faire comprendre à son amie qu'elle avait besoin de son aide.

« Elle veut probablement que je la soutienne », en conclut Alice, et elle plaça ses jambes de façon que Marion pût y appuyer les pieds.

« A la bonne heure », se dit Marion. Elle se tendit de nouveau, les orteils pressés contre les cuisses de son amie. Lentement, mais sûrement, elle se poussa vers le haut.

« Elle a trouvé quelque chose – une poignée de porte peut-être ! » pensa Alice, tout excitée. Elle demeura parfaitement immobile et attendit que Marion lui donnât un autre signal.

A un certain moment, au cours de son pénible exercice, celle-ci rencontra effectivement un verrou. Mais alors qu'elle se déplaçait pour s'adosser au mur, la targette se trouva hors de sa portée. Elle soupira de dépit. Toutefois, comme les liens autour de ses chevilles s'étaient un peu relâchés, elle se dit que ses efforts n'avaient pas été entièrement vains.

Bess, qui entre-temps s'était fatiguée à la tâche, céda sa lime de bois à Alice. Son amie y frotta à son tour ses entraves. Elle ne s'arrêta qu'une fois, quand une crampe lui contracta douloureusement le bras. « Je vais avoir de jolies zébrures aux poignets », se dit-elle. Comme pour Bess, les brins extérieurs de ses liens cédèrent l'un après l'autre, mais rien ne put entamer la corde en son milieu. La jeune

détective dut se rendre à l'évidence : l'intérieur était en fil de fer !

Alors, comme cela ne lui arrivait que fort rarement, Alice se sentit découragée. Jamais elle ne pourrait sectionner le métal sur du bois. Pour cela, elle avait besoin d'un objet beaucoup plus résistant. Et il n'y avait pas moyen de prévenir Marion et Bess qui allaient rencontrer la même difficulté !



Ignorant tout des épreuves que traversaient leurs amies, les garçons de l'université d'Emerson s'engagèrent sur la piste de danse de l'hôtel. Ned gardait les yeux rivés sur la table où venait de prendre place la fille aux cheveux blond-roux. Bob entraîna ses compagnons vers un groupe de trois jeunes et jolies inconnues.

« Vous ne seriez pas américaines, par hasard ? les aborda-t-il, provoquant les gloussements de deux d'entre elles.

– Pas précisément, répondit la troisième avec une petite moue de dédain. Moi je suis de Londres et mes copines viennent d'Autriche.

– Eh bien, fit Bob en s'éclaircissant la voix, permettez-nous de nous présenter.

– Très heureuse de faire votre connaissance, répondit la plus blonde des trois filles. Je m'appelle Helga Doleschal et voici Elke Schneider.

– Et moi, je suis Christine Mott », dit la jeune Anglaise.

La conversation s'émailla de rires quand les garçon entreprirent de raconter leur récent voyage à Vienne, puis tous allèrent danser. Ned fit tourbillonner sa partenaire jusqu'à l'autre bout de la salle, espérant ainsi attirer l'attention d'Alice. Mais, à la table de son amie, il n'y avait plus personne. Et Alice n'était pas non plus parmi les danseurs !

« Quelque chose ne va pas ? demanda Christine.

– Hein ? Oh, non », répondit Ned, déconcerté.

Il n'arrivait pas à comprendre comment Alice et les cousines avaient pu s'éclipser sans qu'il le remarquât. Quand l'orchestre s'arrêta de jouer, il chuchota à Bob et à Daniel :

« Je crois qu'elles sont parties. Nous devrions en faire autant. De toute façon, je suis vanné.

– Moi aussi, admit Daniel en étouffant un bâillement. Cette baignade dans le canal m'a épuisé.

– Comment ? Vous vous êtes baigné dans le canal ? s'écria Helga. Je pensais que c'était défendu !

– En effet, confirma Bob en riant. Mais il ne comprend pas les panneaux d'interdiction en italien !

– C'est honteux, répliqua la fille, feignant l'indignation. Vous devriez rester à Venise jusqu'à ce que vous ayez appris quelques rudi-



ments de la langue. En ce qui nous concerne, nous serons encore là jusqu'à samedi.

– Est-ce à dire qu'en cas de besoin vous seriez disposées à nous donner quelques leçons ?

– *Senza dubbio.* Absolument. »

Au terme de ce plaisant badinage, les garçons prirent congé. Ils se demandaient si leurs amies américaines étaient rentrées au *Gritti Palace Hôtel.* Vu l'heure tardive, cela semblait plus que probable.

« Nous les appellerons dès notre retour, dit Bob.

– Bonne idée », approuva Daniel.

Ned ne donna son avis que lorsqu'ils furent arrivés au bout du couloir.

rapprochées. Elles correspondaient donc à une personne moins grande que les garçons.

« Je peux voir ta trouvaille ? » demanda Ned.

Il examina l'étiquette assez râpée qui se trouvait à l'intérieur du chapeau.

« Ne sommes-nous pas passés devant un magasin qui portait ce nom ? »

Il montra la marque à Daniel et à Bob.

« Oui, sur le chemin du *Gritti,* je crois, répliqua Daniel. Mais des centaines de personnes doivent avoir ce genre de couvre-chef.

– Et le chapelier ne se rappellera certainement plus qui lui a acheté celui-ci, ajouta Bob.

– Quoi qu'il en soit, je le garde, déclara Ned. Alice m'a appris qu'il ne fallait négliger aucun indice.

– Je ne suis pas convaincu que cette bombe nous était destinée personnellement, dit Bob.

– Dans ce cas, qui visait-elle ?

– Notre chauffeur, peut-être.

– J'en doute, déclara Ned.

– Mais pourquoi aurait-on voulu se débarrasser de nous ? interrogea Bob.

– Mystère, fit Daniel. Tout cela est peut-être lié à l'affaire de la figurine de verre.

– Probablement, dit Ned. Je donnerais cher pour savoir qui est l'auteur de cette petite machination !

– Et nous donc ! » s'écria Bob.

A ce moment, ils entendirent le bruit d'une vedette : elle semblait s'éloigner de l'hôtel.

« Zut ! J'ai l'impression que nous venons de rater notre navette de retour. »

Daniel et lui avaient étudié l'horaire du bateau à l'entrée du canal qui aboutissait à l'*Excelsior.* Ils échangèrent un regard contrarié.

« Eh bien, nous prendrons la prochaine, lança Ned avec optimisme.

– L'ennui, c'est qu'il n'y en aura pas d'autre avant demain matin ! ironisa Daniel.

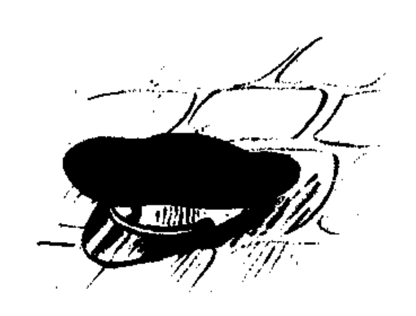
– En es-tu sûr ?

– Sûr et certain.

– Avec tout ce qui nous est déjà arrivé ce soir, je m'étonne qu'il ne pleuve pas par-dessus le marché », dit Ned avec un soupir.

Au même instant, comme par dérision, un éclair zébra le ciel et de grosses gouttes de pluie se mirent à ruisseler sur les visages des garçons.

« Eh bien, voilà qui est fait, ajouta-t-il, haussant les épaules, dépité. Vraiment tout pour faciliter notre travail de détective ! »





CHAPITRE IX

FACHEUX CONTRETEMPS

Sous une pluie battante qui fouettait l'eau du canal, Ned et ses amis coururent à toutes jambes vers l'hôtel d'où le bateau venait de partir. Ils essayèrent d'attirer l'attention du pilote. En vain. L'averse redoublait d'intensité et ôtait toute visibilité.

« Vite, haleta Ned. L'employé du quai peut peut-être rappeler la vedette par radio ! »

Mais, blotti dans son abri, le préposé bavardait avec quelqu'un.

« *Scusi* », fit Bob en essayant de couper la

conversation pendant que Daniel et Ned échangeaient des regards consternés.

Finalement, l'homme daigna s'occuper d'eux. Ayant appris leur mésaventure, il promit d'appeler un taxi dès que la tempête se calmerait.

« Cela prendra des heures, pronostiqua Daniel, l'air sombre.

– J'espère bien que non ! s'écria Ned. Je suis mort de fatigue et... »

Il s'interrompit : une jeune fille aux cheveux blond-roux en robe de soie verte et munie d'un grand parapluie descendait le perron de l'hôtel. Elle s'arrêta un court instant devant la vitrine d'une boutique de mode, puis se sentant dévisagée par Ned, se tourna.

« Regardez ! murmura le jeune homme. C'est la fille que nous avons vue tout à l'heure dans la salle de danse.

– Et ce n'est pas Alice, constata Daniel, surpris. Que faisons-nous maintenant ?

– Eh bien, avant toute chose, appelons le *Gritti* pour demander si les filles sont de retour.

– Bonne idée », approuva Bob en suivant les deux autres à la réception.

Après avoir donné une courte explication au concierge, Ned reçut l'autorisation d'utiliser un téléphone. Il obtint aussitôt sa communication. Mais la réponse resta négative : les jeunes Américaines n'étaient toujours pas rentrées à l'hôtel.

« Oh, attendez un instant, ajouta le portier de nuit, j'ai un message pour vous. Est-ce que je vous le lis ?

– Oui, s'il vous plaît », répondit Ned.

Il écouta impatiemment, à l'autre bout du fil, le bruit d'un papier qu'on sort d'une enveloppe.

« Le message dit... vous m'entendez ? s'enquit l'employé.

– Oui, oui, allez-y !

– Il dit : " Nous sommes désolées de ne pas avoir pu vous voir aujourd'hui. Il s'est produit un événement imprévu et nous avons dû quitter Venise. Nous essaierons d'être de retour demain, mais, en cas d'impossibilité, nous nous retrouverons à River City. " Et c'est signé : " Alice Roy ".

– C'est tout ? demanda Ned.

– *Si.*

– Veuillez le mettre dans notre casier. Nous le prendrons à notre retour.

– Entendu, monsieur. »

Troublé, Ned raccrocha. Il rapporta à ses amis la teneur de la lettre.

« Ce qui m'étonne, entre autres choses, c'est la froideur du mot, remarqua-t-il.

– En effet. Elle aurait au moins pu ajouter : " Amitiés ". Est-ce qu'elle signe toujours de son nom de famille ?

– Jamais, justement. Et, ce qui m'inquiète encore plus, c'est qu'elle n'indique pas leur destination.

– Les filles sont peut-être en mission secrète, avança Bob.

– D'habitude, elles nous y font participer, répliqua Daniel.

– Et que penser de cette phrase : " En cas d'impossibilité, nous nous retrouverons à River City " ? ajouta Ned, de plus en plus méfiant.
– C'est assez cavalier, admit Bob. Mais je pense qu'un coup d'œil sur l'écriture nous dira si ce message est bien d'Alice. »

Un autre roulement de tonnerre mit fin à la conversation. Les jeunes gens ressortirent pour aller réclamer le taxi promis. Mais l'employé responsable des transports resta inflexible.

« Je regrette, dit-il. Je ne peux rien pour vous. Aucun bateau ne voudra venir.
– Et s'il s'agissait d'une urgence ? demanda Daniel.
– Ce serait tout aussi impossible. Regardez la pluie. Elle tombe de plus belle. »

Pendant que l'homme parlait, de violentes rafales passèrent sur le canal, soulevant de hautes vagues.

« Trop dangereux, trop dangereux, répéta l'employé. Allez vous asseoir dans le hall de l'hôtel. Ou montez dans la salle de danse et amusez-vous. »

Les garçons n'auraient pas demandé mieux, mais ils se sentaient désemparés et inquiets. Où pouvaient bien avoir disparu Alice, Bess et Marion ?

En attendant la fin de la tempête, ils flânèrent de nouveau, regardant les vitrines qui bordaient les couloirs.

« Hé, venez voir ! appela Daniel pour attirer l'attention de ses amis.

– Qu'y a-t-il ? » demanda Ned distraitement.

Puis il fut lui aussi frappé par les objets en cristal exposés sur une étagère.

« Mince ! s'exclama-t-il. Ces figurines ressemblent à celle que le douanier a trouvée dans ma valise !

– C'est bien mon avis », assura Daniel.

Les garçons notèrent la signature au bas de l'estampille du fabricant : une version originale du fameux lion ailé suivie du nom de *Filippo.*

« Ces bibelots sont de véritables œuvres d'art, commenta Bob. Comme ils ne portent aucune étiquette, je présume qu'ils sont fort chers ! »

Ils cherchèrent d'autres exemplaires de l'œuvre du même artiste. N'en trouvant pas, ils poursuivirent leur chemin.

« Je viens de penser à une chose, dit brusquement Daniel. Et si le message d'Alice était un faux ? Le portier de nuit a entendu les filles mentionner le Lido. Elles sont peut-être encore ici !

– Nos amies ne sont pas du genre à rater la dernière navette pour le *Gritti,* répliqua Bob.

– A moins d'un cas de force majeure, ajouta Ned. Si le temps nous le permet, nous pourrons encore faire des recherches sur la plage et dans tous les hôtels. »

Mais, après une brève accalmie, la tempête reprit de plus belle.

« J'ai l'impression que nous devrons dormir

ici et remettre nos investigations à demain, conclut Ned.

– Je suis tout à fait d'accord », dit Bob avec un coup d'œil à Daniel, qui acquiesça aussi.

Bien qu'on fût en pleine saison, il restait une chambre disponible. Elle était beaucoup plus chère que les garçons ne l'avaient prévu, mais ils la prirent tout de même.

« Qu'importent quelques lires de plus ou de moins quand nos amies sont peut-être en danger, observa Daniel alors qu'ils remplissaient leurs fiches.

– Très juste, approuva Ned, mais souvenez-vous que je n'ai pas mon portefeuille.

– Dans ce cas, nous nous passerons de petit déjeuner.

– On a vu pire », déclara Bob avec bonne humeur.

Les jeunes gens suivirent le porteur à l'ascenseur, puis à leur chambre qui se révéla être une petite suite.

« Nous devrions peut-être veiller toute la nuit pour apprécier tout cela, plaisanta Daniel en examinant les meubles recouverts de velours et les tentures à glands.

– A ton aise ! répliqua Bob. Pour ma part, je me couche immédiatement. »

Il souligna sa déclaration d'un bâillement sonore.

« Moi aussi », dit Ned en se laissant tomber sur ses oreillers.

Daniel suivit leur exemple, mais non sans avoir jeté un dernier regard au décor.

La pluie continua à tambouriner contre les vitres et personne n'aurait pu imaginer qu'il ferait soleil le jour suivant. Cependant, le lendemain matin, les garçons se réveillèrent dans un bain de lumière.

« Fermez les rideaux ! » implora Daniel en se cachant la tête sous le drap.

Ned avait déjà sauté dans la douche, laissant à Bob le soin de tirer leur ami du lit.

« Debout ! Il est neuf heures passées.

– D'accord, marmonna Daniel sans bouger pour autant.

– Tu ne veux donc pas retrouver Bess ? insista Bob, sûr de l'efficacité de son argument.

– Evidemment ! Mais accorde-moi encore cinq minutes. »

Finalement, il était déjà dix heures quand ils descendirent dans le hall. Ned téléphona une nouvelle fois au *Gritti* pour demander s'il y avait eu un autre message d'Alice. Ses craintes se trouvèrent confirmées : son amie n'avait plus donné signe de vie.



Dans le courant de la nuit, les jeunes détectives avaient été transportées dans une autre pièce, à l'intérieur de la basilique. Cela s'était produit pendant leur sommeil. Pour supprimer toute résistance, leurs ravisseurs avaient imbibé

les bâillons d'un liquide au goût douceâtre. A leur réveil, les prisonnières ressentirent un léger mal de tête et sentirent dans leurs narines l'odeur écœurante du produit qu'on leur avait fait respirer.

« Ils nous ont droguées, se dit Alice. Mais pourquoi ? »

Elle étendit les jambes pour toucher du pied le mur familier, mais celui-ci avait disparu. La jeune détective comprit alors qu'on les avait installées dans un autre lieu. Sans aucun doute, cette nouvelle cachette devait être encore plus difficile à trouver !

Pour se consoler, Alice se dit que Ned et ses amis devaient être sortis de prison.

« Ils se rendront droit à notre hôtel, songea-t-elle. Quand ils constateront notre absence prolongée, ils sauront qu'il nous est arrivé quelque chose et commenceront à nous chercher ! »





CHAPITRE X

UNE TROUBLANTE DÉCOUVERTE

L'AUTRE ESPOIR d'Alice, c'était l'arrivée prochaine de son père en Italie. M. Roy se joindrait aux recherches, à moins, évidemment, que, tellement pris par ses affaires, il ne puisse téléphoner à sa fille qu'en fin de semaine !

Ruminant ces pensées, la jeune détective se traîna en arrière, heurtant Marion et Bess qui s'étaient rendu compte, elles aussi, qu'on les avait mises dans une autre pièce. Toutes trois entreprirent de l'explorer. Alice fut la première

à découvrir un vieux radiateur à la base duquel saillait un bout de tuyau.

Elle y frotta énergiquement le fil qui entravait toujours ses poignets. Au bout d'un moment, ses liens se rompirent. Enfin, elle avait les mains libres ! D'un geste vif, elle arracha son bâillon.

« J'ai réussi à ouvrir mes menottes ! annonça-t-elle, toute joyeuse, à ses amies. Maintenant, je vais me débarrasser de la corde autour de mes chevilles. Dans une minute, je m'occuperai de vous. Patience. »

Mais elle se tut brusquement : des pas se faisaient entendre dehors, sur le sol de marbre.

« Quelqu'un vient par ici », chuchota-t-elle en remettant vite son bâillon.

Les pas s'arrêtèrent un instant. Alice se demanda s'il s'agissait d'un de leurs ravisseurs. Puis elle entendit deux voix d'hommes qui marmonnaient en italien. Elle parvint néanmoins à distinguer quelques mots, dont celui de « Dandolo ! »

« Les kidnappeurs de Filippo ! » songea-t-elle. Mais que disaient-ils au sujet du jeune artiste ?

Elle délia rapidement ses amies et leur enjoignit de se tenir tranquilles. Puis elle regarda par le trou de la serrure. Par malchance, celui-ci était obturé et elle ne put apercevoir les deux hommes.

« Que vont-ils faire s'ils nous trouvent libérées ? murmura Bess d'un ton anxieux.

– Chut ! fit Marion. Alice essaie d'écouter. »

Mais la jeune détective n'avait guère de succès : les quelques bribes de conversation qu'elle parvint à saisir semblaient n'avoir aucun sens.

« Que disent-ils ? demanda Bess.

– Bess ! admonesta sa cousine.

– Je ne suis pas sûre... Quelque chose au sujet de " Rome " et de " Murano ", répondit Alice.

– Rome et Murano ? répéta Marion. Je me demande si... »

Le bruit de pas s'interrompit de nouveau et Alice s'écarta vivement de la porte.

« Vite ! Remettez votre bâillon et les cordes ! » ordonna-t-elle.

Les filles se hâtèrent d'obéir. Retenant leur souffle, les trois amies entendirent les pas s'arrêter de l'autre côté du mur. Les hommes continuèrent à palabrer, mais leurs voix devinrent encore plus faibles et indistinctes : ils s'éloignaient dans une autre direction !

« Ouf ! » s'exclama Alice quand elle fut certaine que leurs ennemis étaient partis.

« Et que faisons-nous maintenant ? » interrogea Bess, angoissée.

D'habitude, les autres lui auraient prodigué quelques paroles de réconfort, mais cette fois, sa cousine se contenta de répondre :

« Je n'en sais vraiment rien.

– Moi non plus, dit Alice, mais...

– Mais quoi ?

– Eh bien, nous avons le choix entre attendre ici passivement et tenter d'en sortir.
– N'est-ce pas ce que nous avons déjà fait ?
– Oui, mais j'ai une autre idée. »



Pendant que la jeune détective exposait son plan d'évasion, les garçons de l'université d'Emerson entreprenaient des recherches. Après avoir réglé leur note d'hôtel, ils étaient descendus sur la plage et avaient commencé à observer discrètement les grandes cabines sans porte dans l'ombre desquelles se tenaient une partie des baigneurs.

« Nous devrions peut-être demander si les filles en ont loué une, proposa Ned.
– Bonne idée », approuva Bob.

A l'entrée, ils tombèrent sur plusieurs clients du *Gritti* qui venaient d'arriver. Ils attendaient qu'on leur attribuât une des cabines inscrites sur une immense feuille de papier, face à une colonne de noms.

« Voilà ce qui nous intéresse », murmura Daniel à ses amis.

Malgré leur impatience, les jeunes gens attendirent poliment que les autres eussent terminé, puis ils posèrent leur question. A leur déception, ils obtinrent une réponse négative.

« Elles utilisent peut-être une cabine à un autre hôtel, suggéra Bob.
– Impossible. Les clients du *Gritti* viennent à

l'*Excelsior,* expliqua Ned. Les deux établissements ont passé un accord à ce sujet. »

Les garçons se remirent à marcher. Ils ne s'arrêtèrent qu'un instant pour admirer l'eau d'un bleu profond qui clapotait sur le rivage.

« Comme j'aimerais m'allonger ici et faire le lézard ! dit Daniel avec un profond soupir, le visage levé vers le soleil.

– Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on bronzera ! répondit Bob en riant, puis il ajouta : qui pourrait croire qu'il y a eu une terrible tempête hier soir, hein ? »

Un examen plus attentif révélait toutefois d'assez graves dommages : une ligne téléphonique avait été arrachée et un feu de signalisation renversé sur la route.

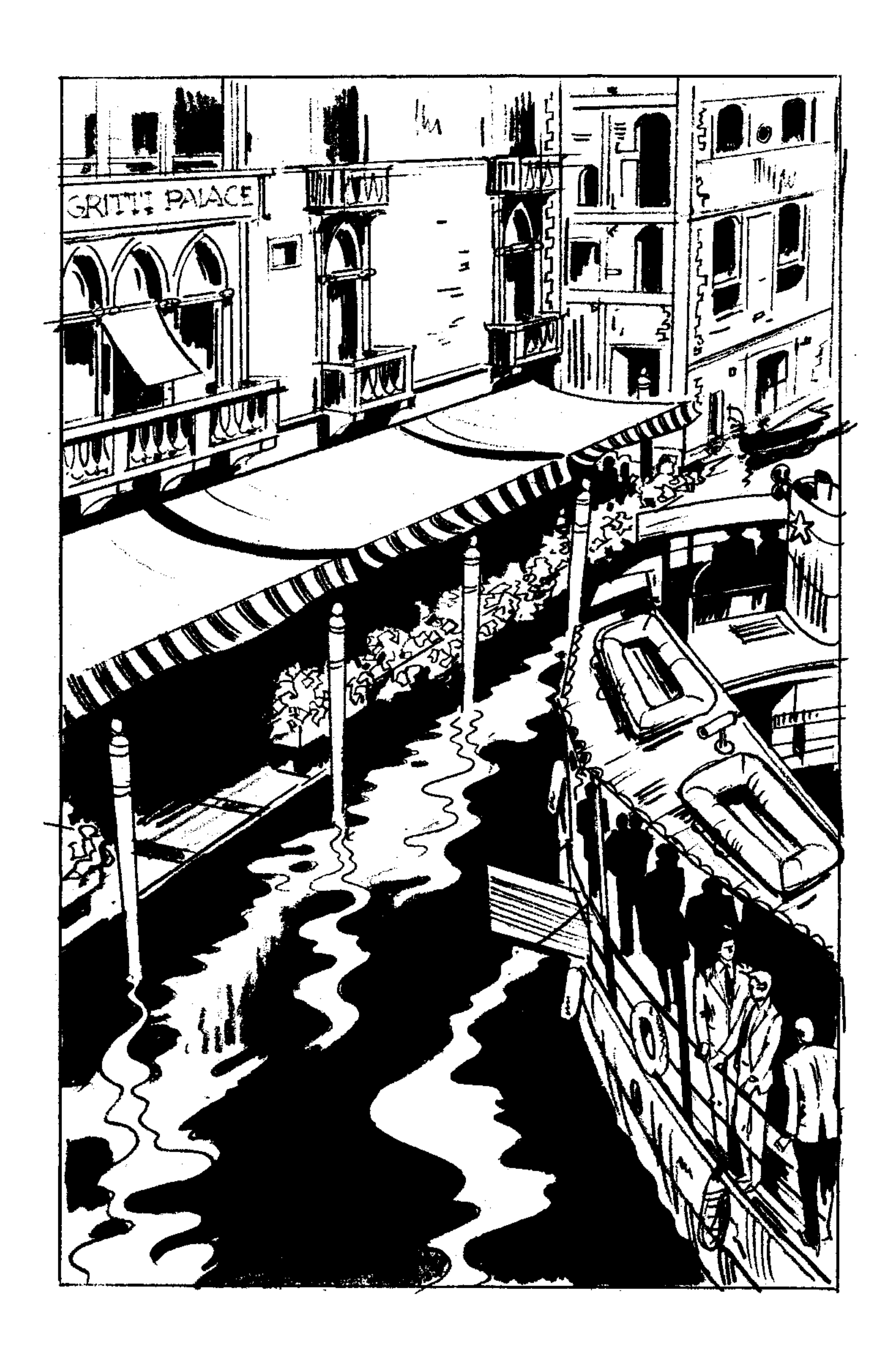
« Jusqu'où veux-tu aller ? demanda Daniel à Ned.

– Simplement jusqu'à l'hôtel des Bains. Si les filles ont été obligées de passer la nuit ici, elles voudront rentrer au *Gritti* se changer et, pour ce faire, elles devront prendre le bateau devant l'*Excelsior.*

– Et si elles étaient sur une piste importante ? suggéra Bob. Crois-tu qu'elles se précipiteraient quand même en ville ?

– Ecoute, mon raisonnement est le suivant : comme nous ne les avons vues nulle part, il nous reste encore une chance de les croiser. »

La visite à l'hôtel des Bains s'étant révélée infructueuse, les jeunes gens rentrèrent aussitôt au *Gritti* par la navette suivante. Dès leur


GRITTI PALACE

arrivée, ils demandèrent à voir le message d'Alice.

A leur grande surprise, il ne se trouvait pas dans leur casier.

« Mais le portier de nuit nous avait promis de nous le laisser, insista Ned.

– C'est à lui, alors, qu'il faudra vous adresser, répondit l'homme derrière le comptoir. Pour ma part, je ne suis au courant de rien.

– Pourriez-vous nous faire ouvrir la porte de la chambre 124, poursuivit le garçon en regardant la clé déposée devant lui. J'en ai été incapable hier soir. »

Le réceptionniste parut stupéfait.

« Comment êtes-vous entrés, alors ? s'enquit-il.

– Nous n'avons pas passé la nuit ici, expliqua Daniel. Nous sommes restés bloqués par la tempête au Lido.

– Ah bon ! Un petit instant, je vous prie. Je vais chercher quelqu'un pour vous aider. »

L'employé disparut dans le bureau derrière et revint avec un chasseur. Celui-ci monta avec les garçons à l'étage. Ils le regardèrent introduire la clé dans la serrure et ouvrir la porte sans difficulté.

« Par exemple ! Comment est-ce possible ? s'écria Ned, tandis que le chasseur repartait. Aurais-je rêvé ?

– Ah ! ah ! vieux ladre ! tu avais imaginé un stratagème pour économiser quelques lires, hein ? plaisanta Daniel, taquin.

– Ça me ressemblerait, n'est-ce pas ? » répliqua Ned en riant.

Il ouvrit le tiroir d'une commode et récupéra son portefeuille. Il en sortit quelques pièces.

« Tiens, voilà pour toi, dit-il en les faisant tomber dans la paume de son ami.

– Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Daniel, abasourdi.

– Eh bien, je pense qu'il est très important d'entretenir sa réputation », répondit Ned. Il laissa passer un moment avant d'éclater de rire. « Oh ! là ! là ! Si seulement tu pouvais voir ta figure !

– Ma figure, fit Daniel en se tournant vers la glace. Hé, qu'est-ce que c'est que ça ?

Il désigna une fêlure au bas du miroir.

« Comment cela a-t-il pu arriver ? s'étonna Bob. On dirait que quelqu'un a jeté un objet contre le verre !

– Ceci peut-être ? observa Ned en montrant son canif qu'il venait de ramasser par terre. Je l'avais rangé dans la commode. »

Il ouvrit son tiroir et s'aperçut que tout y avait été mis sens dessus dessous.

« On a cambriolé notre chambre ! s'écria-t-il. Vérifiez les autres tiroirs et vos bagages ! »

Ses amis se hâtèrent de regarder leurs affaires. Ils ne constatèrent rien d'anormal.

« Il ne me manque rien, annonça Daniel.

– A moi non plus », dirent Bob et Ned d'une seule voix.

Puis ce dernier examina attentivement la fissure dans la glace.

« J'ai l'impression que l'intrus a fait cela par dépit, parce qu'il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait.

– Ou alors il était très pressé. Il a peut-être vidé ton tiroir en jetant tout dehors et le canif a cogné contre le miroir.

– Mais pourquoi n'a-t-il pas touché aux autres affaires ? demanda Ned. Ce n'est pas logique. Ou bien alors il se trouvait dans la pièce au moment où je suis revenu chercher mon portefeuille, ce qui l'a obligé à arrêter sa fouille et à tout refourrer hâtivement dans le tiroir.

– Pour quelle raison a-t-il pris un tel risque ? s'étonna Bob. Un étranger surpris dans cette chambre par toi ou par un employé de l'hôtel aurait eu toutes les peines du monde à justifier sa présence.

– Oui, mais supposons que l'intrus fasse partie du personnel ? suggéra Ned en détachant les syllabes.

– O.K., Alice Roy, lança Daniel avec un sourire espiègle, quel est ton suspect ? »



CHAPITRE XI

UNE ACCUSATION SANS FONDEMENT

« LE PORTIER DE NUIT, évidemment ! déclara Ned, très fier de sa déduction.

– Le portier de nuit ? répéta Bob, ahuri. Je ne comprends pas. Pourquoi lui ?

– Parce que, hier soir, après avoir vainement essayé d'ouvrir notre porte, je suis redescendu dans le hall. Or, il n'était plus à son poste.

– Cela ne prouve pas qu'il se trouvait dans notre chambre, objecta Daniel.

– C'est vrai, mais alors que fais-tu du message qu'il nous a lu au téléphone ? Nous som-

mes bien d'accord : le texte était très différent du style habituel d'Alice.

– Veux-tu dire que le portier l'a inventé ? demanda Bob.

– Exactement, répondit Ned sans hésiter.

– Et il nous a envoyés au Lido, sachant pertinemment que les filles n'y étaient pas, commenta Daniel, puis a demandé à un acolyte de faire sauter notre canot !

– Eh bien, dans ce cas, nous attendrons son retour et nous nous emparerons de lui, par la force si nécessaire, proposa Daniel.

– Oui, au beau milieu du hall », railla Bob.

Ned regarda sa montre et constata qu'il était encore tôt. Ils avaient donc beaucoup de temps pour établir un plan d'action. Par contre, ils n'avaient pas d'autres indices concernant le lieu où pouvaient être leurs amies.

« Si le portier de nuit est coupable, reprit Ned, il souhaite certainement nous voir partir le plus vite possible. En fait, ça ne serait pas une mauvaise idée.

– Quoi ? En abandonnant les filles à leur sort ? protesta Daniel, incrédule.

– Non ! Nous ferions seulement semblant.

– Mais comment pourrions-nous lui faire croire que nous quittons Venise sans vraiment la quitter ?

– En changeant d'hôtel.

– Ce n'est pas si simple que cela, objecta Bob. Pour que notre " départ " ait l'air convain-

cant, nous devrons prendre la navette pour l'aéroport et revenir ensuite en douce.

– Cette mise en scène est-elle réellement nécessaire ? rétorqua Daniel. Ne pourrions-nous pas simplement prendre nos bagages et sortir par la grande porte ?

– Impossible ! affirmèrent ses amis à l'unisson.

– Nous ne voulons pas courir ce risque, expliqua Ned : l'un des employés pourrait en parler à notre lascar, ce qui ficherait tout en l'air. »

Le nouveau plan fut adopté à l'unanimité.

« Et si nous demandions l'adresse du portier de nuit ? suggéra Bob.

– Cela ne ferait qu'éveiller les soupçons.

– Je ne sais même pas son nom, dit Daniel. Et vous ? »

Ses amis secouèrent la tête.

« Je suis néanmoins convaincu que nous pourrons le retrouver », affirma Ned.

Il ouvrit sa valise pour la refaire. Pendant ce temps, Bob téléphona à la réception pour annoncer leur départ pour l'aéroport et Daniel chercha un autre hôtel dans son guide local.

« Que pensez-vous du *Danielli* ?

– Et pourquoi pas une tente au milieu de la place Saint-Marc ? railla Bob, le sourcil levé.

– Pas de *Danielli,* donc, conclut Daniel en continuant à feuilleter son livre. Voici un endroit plus discret qui pourrait convenir : la *pensione Seguso.* " Mobilier élégant dans le

vieux style vénitien. Les murs du salon et de la salle à manger sont tendus de soie rouge brodée. "

– La soie rouge, j'adore ! minauda Bob.

– L'important, c'est que le portier de nuit du *Gritti* ne puisse pas nous y dénicher.

– Tu as raison, approuva Bob. A-t-il un téléphone, ton palace ? »

Daniel acquiesça et composa un numéro.

« Nous avons besoin d'une grande chambre pour trois, dit-il dans le combiné, puis il raccrocha. Je viens de penser à une chose, poursuivit-il à l'adresse de ses amis : que feront les filles si elles reviennent au *Gritti* et ne nous y trouvent plus ? Nous devrions leur laisser un mot avec notre nouvelle adresse.

– Pour que quelqu'un puisse l'ouvrir et le lire ? railla Ned. Non, il vaut mieux que nous les appelions plus tard.

– Bien, comme tu voudras », acquiesça Daniel, ce qui mit fin à la discussion.

L'après-midi était déjà avancée quand les jeunes gens quittèrent l'hôtel en direction de l'aéroport, conformément à leur stratagème.



Alice, Bess et Marion avaient arrêté un plan d'action pour le cas où leurs ravisseurs reviendraient. Avec l'espoir que cela se produirait le plus tôt possible, elles se mirent à attendre en silence.

Quelques heures plus tard, elles entendirent enfin se rapprocher le bruit familier des semelles claquant sur le sol de marbre.

« Tenez-vous prêtes », chuchota Alice à ses amies.

Marion tendit aussitôt ses muscles. Tremblant légèrement, Bess tenta de maîtriser sa nervosité. Les pas s'arrêtèrent devant la porte et quelqu'un tourna la poignée en marmonnant quelque chose en italien. Alice posa sa main sur celle de Bess pour l'inciter au calme.

« *Che cosa c'è che non funziona con questa porta ?* Que se passe-t-il avec cette porte ? » demanda un homme en agitant la poignée dans tous les sens.

Son insistance prouva aux jeunes filles qu'il n'était pas un de leurs ravisseurs. Ceux-ci, en effet, auraient su qu'il y avait un tenon dans la serrure.

« Elle est bloquée ! cria Alice.

– *Chi c'è lì ?* Qui est là ? » demanda l'inconnu en lâchant le bouton.

La jeune détective rassembla toutes ses maigres connaissances d'italien.

« *Siamo in tre. Bloccate. Per favore, aiutateci,* bredouilla-t-elle. Nous sommes trois. Prisonnières. Aidez-nous, s'il vous plaît.

– Où est-il parti ? demanda Bess, l'homme s'étant éloigné sans un mot.

– Chercher du secours, j'espère », répondit Marion.

Mais à la grande inquiétude des filles, l'inconnu tarda à revenir.

Puis elles l'entendirent de nouveau. Sa voix basse et indistincte ne s'éleva qu'une fois, lorsqu'une deuxième personne, sans doute un serrurier, essaya de retirer le tenon. Après plusieurs tentatives infructueuses, l'ouvrier commença à percer des trous tout autour.

« Je n'arrive pas à y croire ! murmura Bess. Nous allons vraiment sortir d'ici ! »

Mais son optimisme disparut bientôt : les travaux sur la porte s'interrompirent soudain et les hommes repartirent.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi se sont-ils arrêtés ? s'écria Marion, aussi agitée que ses compagnes.

– Je ne sais pas, mais j'espère qu'ils reviendront avant nos ravisseurs, dit Alice.

– Oh, mon Dieu ! s'exclama Bess. Que ferons-nous si...

– Tâchons de ne pas nous énerver inutilement », l'interrompit sa cousine en essayant de retrouver son sang-froid.

Elles ne se détendirent que lorsque le serrurier reprit sa besogne. Enfin la porte s'ouvrit. Elles étaient libres !

« *Grazie, grazie* », répétèrent-elles plusieurs fois à leurs sauveurs dont l'un se révéla être un prêtre.

L'ecclésiastique sourit à travers ses petites lunettes rondes, leur fit un signe amical de la tête et passa devant Alice pour jeter un coup

d'œil dans la pièce. A la vue des cordes et des bâillons, il poussa un cri d'horreur. Il les désigna à l'homme en salopette de travail qui se tenait derrière lui. Alice lui montra les marques profondes autour de ses poignets ainsi que celles de Bess et de Marion.

Avec des exclamations indignées, le prêtre prit Alice par la main et la guida dehors. Bess et Marion suivirent. L'ouvrier resta en arrière pour ramasser ses outils et les pièces à conviction. Peu après, tout le monde se retrouva dans un bureau, à l'autre bout de la basilique, d'où le religieux appela le quartier général de la police.

« Et ça recommence », murmura Bess, découragée.

Alice attira l'attention du prêtre sur la carte de visite d'Antonio qu'elle avait sortie de sa poche. Elle indiqua le téléphone.

« *Prego.* Je vous en prie », acquiesça l'ecclésiastique.

Une demi-heure plus tard environ, Antonio arrivait sur les talons de deux policiers, dont l'un était le commissaire Donatone. Alice lui relata aussi brièvement que possible leur mésaventure. Bess lui décrivit comment le portier de nuit l'avait attirée dans un guet-apens.

Antonio traduisit les récits des filles en italien. Ceux-ci amenèrent des expressions perplexes sur les visages des auditeurs.

« M. l'abbé trouve impensable qu'on ait pu utiliser la basilique comme prison, dit le jeune interprète aux filles.

– Impensable, mais vrai, rétorqua Marion. Vous n'avez qu'à regarder nos poignets et nos chevilles.

– Il ne dit pas que vous mentez, mais simplement qu'il lui est difficile d'imaginer une chose pareille.

– Nos ravisseurs étaient peut-être habillés en prêtres », avança Bess.

Il y eut quelques hochements de tête polis suivis d'un soupir dubitatif du commissaire Donatone. Le policier dit quelque chose en italien à Antonio que celui-ci hésita à répéter aux filles.

« Que dit-il ? s'enquit Alice.

– Il pense que votre amour pour le travail de détective pourrait vous pousser à tromper la police.

– Quoi ? Mais c'est fou ! s'indigna Marion.

– Ecoutez, dit Alice, impassible, il nous suffira de lui montrer la porte, la serrure et le tenon. De plus, M. l'abbé a été témoin. »

Quand Antonio traduisit tout cela aux autres, le prêtre offrit de faire revenir le serrurier. Celui-ci arriva peu après et se mit à parler avec le commissaire. Quand il se tut, Antonio s'éclaircit la gorge.

« Eh bien ? interrogea Bess, certaine qu'on allait leur faire justice.

– Selon cet homme, le tenon aurait aussi bien pu être posé de *votre* côté, c'est-à-dire de l'intérieur de la porte.

– C'est absurde ! s'écria Marion.

– Calme-toi », lui conseilla Alice. Elle se tourna de nouveau vers Antonio. « Vous nous croyez, vous, n'est-ce pas ?

– Evidemment.

– Alors pourquoi les autres ne nous croient-ils pas ?

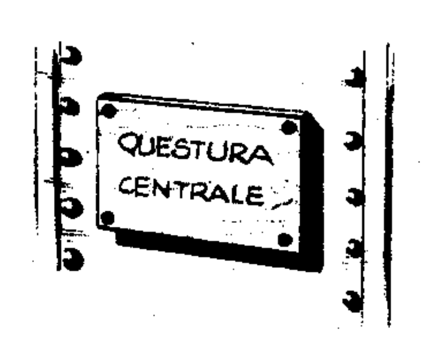
– Le problème n'est pas là, mademoiselle. Le commissaire Donatone pense que... que vous vous mêlez souvent de ce qui ne vous regarde pas. »

Alice baissa un instant les yeux, puis elle répliqua de sa voix la plus ferme :

« Quoi qu'il en soit, je désire faire un rapport officiel à la police.

– C'est votre droit », reconnut Antonio.

Il dévisagea Alice. Les lèvres de la jeune fille tremblaient, moins parce qu'elle avait peur que parce qu'elle était résolue à faire reconnaître la vérité.





CHAPITRE XII

DES FAITS NOUVEAUX

Les policiers offrirent à Alice et à ses amies de les emmener immédiatement au quartier général.

« Pourvu qu'ils n'essaient pas de nous y garder ! chuchota Bess à sa cousine.

– Comment le pourraient-ils ?

– Je n'en sais rien, mais je suis sûre qu'ils trouveraient un moyen.

– Dis-moi, Bess, interrompit Alice, accepterais-tu d'interviewer le portier de nuit pour nous ?

– Le réceptionniste de nuit ? Pour finir ligotée et enfermée une autre fois ? Non merci ! »

Même Marion s'opposa à ce projet.

« D'ailleurs, qui vous prouve qu'il reviendra travailler ce soir, ajouta-t-elle, d'autant plus qu'il a dû apprendre que nous nous sommes enfuies ?

– Oh, ce n'était qu'une idée, fit Alice. D'après ma montre, il devrait bientôt relever son collègue. Ça me paraît tout de même impossible que quelqu'un ait déjà pu lui faire part de notre évasion. »

Entre-temps, le groupe était parvenu au portail de fer, devenu familier, de la *Questura Centrale*, et les filles cessèrent leur conversation. Avec l'aide d'Antonio, elles firent un rapport détaillé de tout ce qui leur était arrivé, y ajoutant même une description du portier de nuit.

« Vous rendez-vous compte de la gravité de l'accusation que vous portez contre cet homme ? traduisit Antonio pour le compte du commissaire. Ne devriez-vous pas y réfléchir à deux fois ? Cet employé cherchait peut-être simplement à faire votre connaissance, mademoiselle. Il a pu être une innocente victime des circonstances. »

Bess secoua énergiquement la tête.

« Non, monsieur le commissaire. C'est *moi* qui ai été victime des circonstances.

– S'il en est ainsi, pouvez-vous m'expliquer pour quelle raison quelqu'un aurait voulu vous enfermer ? »

Alice aurait pu saisir cette occasion pour parler de la conversation qu'elle avait surprise et au cours de laquelle elle avait entendu mentionner le nom de Dandolo. Mais, respectant la promesse qu'elle avait faite à la *duchessa,* elle se tut. Personne ne savait que Filippo avait disparu et Alice se jura que ce ne serait pas elle qui laisserait échapper cette information.

« *Molto bene.* Très bien, alors, fit le commissaire Donatone, rompant le silence. Nous allons enquêter sur cette affaire, mais je ne puis vous assurer du résultat. Personnellement, je vous conseille vivement de rentrer aux Etats-Unis.

– Nous verrons », répondit Alice poliment, puis elle demanda des nouvelles de leurs amis américains.

Les jeunes détectives furent ravies d'apprendre qu'ils avaient été libérés la veille au soir et continrent difficilement leur impatience de les retrouver.

« Vous vous imaginez le souci qu'ils doivent se faire à notre sujet ? dit Bess pendant qu'elles retournaient en hâte au *Gritti Palace Hôtel* en compagnie d'Antonio. Oh ! il faut absolument que nous dînions dehors ce soir pour fêter notre réunion ! Je meurs de faim ! »

Marion, qui venait de repérer l'enseigne d'un restaurant appelé *Do Forni,* lança :

« Voilà ce qu'il te faut : deux fours pour un estomac géant !

– Très drôle », répliqua sa cousine.

Au fond, elle était contente d'être de nouveau en butte aux taquineries de Marion. Celles-ci lui avaient beaucoup manqué au cours des dernières vingt-quatre heures !

« Veux-tu toujours que j'aille parler au portier de nuit, Alice ? demanda-t-elle.

– Cela dépend. Voyons d'abord s'il est là, répondit la jeune détective. En fait, j'espère que nous pourrons gagner notre chambre avant son arrivée – si jamais il revient travailler. »

Elle jeta un regard de biais à Marion. Celui-ci n'échappa pas à Antonio.

« Il n'est peut-être pas très sage pour vous de rester au *Gritti,* observa-t-il.

– Mais c'est un endroit si beau ! s'écria Bess. Oh, non, nous ne voudrions séjourner nulle part ailleurs à Venise ! »

Le jeune homme sourit, mais il leva les yeux vers le ciel qui rosissait au soleil couchant.

« Si vous voulez admirer la vue sur le canal, vous feriez bien de vous dépêcher, conseilla-t-il. Elle devrait être spectaculaire ce soir.

– Au revoir, Antonio, dirent les filles à l'unisson.

– En cas de besoin, nous referons certainement appel à vous », ajouta Alice avec chaleur.

Cependant, leur retour au *Gritti* leur réservait une sérieuse déception. Leurs amis américains avaient non seulement quitté l'hôtel mais encore ils étaient repartis aux Etats-Unis !

« Je n'arrive pas à croire que cela m'arrive à moi, gémit Bess.

– A toi ? demanda Marion. Et nous autres, alors ?

– Bon, tu comprends ce que je veux dire, soupira Bess en se jetant sur son lit, les yeux fixés au plafond. D'abord, nos superbes vacances se transforment en cauchemar, ensuite, Daniel me lâche.

– Lui non plus, il n'était pas seul, intervint Alice. Tout cela n'est pas clair. Cela ressemble si peu à Ned !

– Et à Bob, ajouta Marion, assise dans un fauteuil près de la fenêtre. A propos, l'une d'entre vous a-t-elle remarqué si le portier de nuit était là ?

– Non », répondit Alice d'une voix lointaine.

Alice se sentit prise d'une irrésistible envie de dormir. Peut-être était-ce dû aux aventures éprouvantes qu'elle et ses amies avaient vécues et au fait que, depuis leur arrivée à Venise, elles n'avaient guère eu l'occasion de se détendre. Toujours est-il que la jeune fille s'affala sur son oreiller. Et ce n'est que trois quarts d'heure plus tard que la sonnerie du téléphone la réveilla, elle et ses amies.

« Allô », dit-elle en étouffant un bâillement, puis reconnaissant la voix à l'autre bout de la ligne, elle s'écria : « Ned ! Où es-tu ?

– Ils sont encore en Italie ? » s'informa vivement Bess.

Alice lui fit signe de se taire. Une fois la conversation terminée, elle annonça :



« Les garçons sont à Venise, mais Ned n'a pas voulu me révéler leur adresse. Nous devons les rencontrer plus tard sous la Tour de l'Horloge, sur la place Saint-Marc.

– Près de la basilique ? interrogea Marion, méfiante.

– Es-tu sûre d'avoir parlé à Ned et non à quelqu'un qui aurait imité sa voix ? s'inquiéta Bess. Je n'aimerais pas tomber dans un autre piège.

– Si tu es vraiment soucieuse, je peux voir les garçons toute seule », répondit Alice doucement.

Il n'en fallait pas plus pour faire bondir Bess sur ses pieds.

« Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire !

protesta-t-elle. Marion, tends-moi ma trousse de maquillage, s'il te plaît. » Elle s'engouffra dans la salle de bain, puis repassa un instant sa tête par la porte : « Que dirait Daniel si je lui posais un lapin ?

– Quel numéro ! » fit Marion, amusée par le brusque regain d'énergie de sa cousine.

Quand au bout d'un certain temps Bess réapparut, elle avait les cheveux relevés en une couronne d'ondulations. Cependant, au lieu de demander à ses amies leur avis sur sa coiffure, comme elle le faisait d'habitude, elle se précipita vers la penderie.

« Je suppose que la salle de bains est libre, dit Marion. Que mets-tu ce soir, Bess ?

– Oh, ma robe de soie peut-être, répondit-elle, se référant à un ensemble crème qui rehaussait son teint de blonde. J'escomptais un beau bronzage, mais... »

La fin de sa phrase se perdit dans le bruit qu'elle fit en fourrageant dans ses chaussures. Alice choisit elle aussi sa tenue : une jolie jupe plissée avec un corsage assorti et des sandales à talons plats. Non seulement celles-ci étaient confortables pour marcher mais idéales pour poursuivre tout assaillant éventuel !

« A propos de ravisseurs... commença Alice.

– On ne pourrait pas parler d'autre chose ? supplia Bess en boutonnant une de ses manches.

– C'est un sujet désagréable, j'en conviens, mais malheureusement inévitable. Je suis sûre

que la *duchessa* s'étonne d'être sans nouvelles de nous.

– Je me demande si les gangsters ont repris contact avec elle, dit Marion. Nous devrions peut-être essayer de la voir plus tard, elle aussi ?

– C'est une idée », répondit Alice. Elle prit le combiné, s'apprêtant à composer le numéro de Maria Dandolo, puis se ravisa. « Nous pourrons l'appeler du restaurant.

– Ouf ! fit Bess en souriant. Pendant une seconde, j'ai cru que tu allais annuler notre dîner de gala ! »

Alice lui rendit son sourire.

« Allons-y, les filles ! »

En bas, dans le hall, elles jetèrent un coup d'œil vers le comptoir : le portier de nuit qu'elles connaissaient n'y était pas. Alice se renseigna à son sujet auprès de son remplaçant.

« Erminio Scarpa est en congé, *signorina,* l'informa celui-ci. Puis-je vous être utile ? »

La jeune détective hésita, puis demanda :

« Pourriez-vous me donner son adresse ?

– En principe, cela nous est interdit...

– La police le recherche, affirma Alice avec aplomb.

– Il a essayé de nous kidnapper, lâcha Bess.

– Quoi ? s'exclama leur interlocuteur en secouant la tête d'un air incrédule. C'est bien la chose la plus insensée que j'aie jamais entendue. De plus, c'est tout à fait impossible. Comme je viens de vous le dire, M. Scarpa est en vacances.

– Nous ne parlons peut-être pas de la même personne, insista Alice. L'homme auquel nous avons eu affaire a d'épais cheveux noirs qui lui recouvrent les oreilles comme un bonnet. Il est à peu près de votre taille.

– Oui, c'est bien ça, admit l'employé. Mais, je vous le répète, M. Scarpa n'est pas venu ici depuis plusieurs jours. Et maintenant, si vous voulez m'excuser... »

Là-dessus, l'homme pivota sur ses talons. Les filles restèrent interdites devant son manque d'amabilité.

« Il couvre son collègue, c'est clair, déclara Bess à ses amies alors qu'elles se dirigeaient ensemble vers la piazza. Nous dépisterons Scarpa sans son aide, voilà tout.

– Bravo ! Il ne faut pas se laisser abattre, lança Marion. Avez-vous quelque idée géniale pour y parvenir ?

– Nous pourrions tout simplement commencer par consulter l'annuaire du téléphone, suggéra Alice. Si cela ne donne rien, nous parlerons au directeur de l'hôtel, demain matin. »

Peu après, les filles arrivaient sous la Tour de l'Horloge. Les garçons y étaient déjà. Tous s'embrassèrent joyeusement.

« On va dîner ? demanda Bob. Nous, nous mourons de faim !

– Nous aussi ! » répondirent les filles à l'unisson.

Alice mentionna le *Do Forni*.

« Il paraît qu'ils font un fantastique risotto, précisa-t-elle.

– Alors, en avant ! » s'écria Ned en lui prenant le bras.

Mais, une fois à table, ils passèrent moins de temps à manger qu'à se raconter toutes les aventures qu'ils avaient eues durant les dernières vingt-quatre heures. C'est avec étonnement et colère que les garçons apprirent ce qui était arrivé à leurs amies.

« Nous vous avons cherchées au Lido, dit Ned. Le portier de nuit nous avait dit que vous y étiez parties.

– Ça ne m'étonne pas de lui ! grommela Bess.

– Ensuite, après nous avoir envoyés sur une fausse piste, il a chargé un complice de couler notre canot.

– Oui, ce misérable s'était laissé descendre sous le pont à l'aide d'une corde, intervint Bob. Dommage qu'il ne soit pas tombé à l'eau !

– Mais nous avons trouvé un indice : annonça Daniel. Ned, montre la casquette à Alice. »

La jeune détective examina le chapeau avec attention.

« Un de ces jours, je découvrirai à qui il appartient, je vous le jure. Mais maintenant expliquez-nous pourquoi vous vouliez rentrer aux Etats-Unis ? Avez-vous vraiment cru que nous avions quitté Venise ?

– Bien sûr que non, répondit Ned. En fait, nous... »

Il s'interrompit : trois jolies jeunes filles venaient d'apparaître sur le seuil du restaurant. Bob et Daniel, qui les avaient repérées aussi, firent semblant de ne pas les voir. Ils continuèrent à manger de grand appétit le riz crémeux entassé sur leur assiette.

« Tu avais raison, Alice : fameux, ce risotto ! » assura Bob en cherchant à détourner l'attention de Marion des trois filles qu'ils avaient rencontrées à l'hôtel *Excelsior.*

Mais celles-ci avaient reconnu les garçons. Elles les saluèrent de la main, puis s'approchèrent de leur table.

« Je vous rappelle que nous sommes ici jusqu'à samedi », lança Christine à Daniel.

Bess afficha son plus beau sourire.

« Tant mieux pour vous, dit-elle. Nous, nous partons demain.

– Vraiment ? fit Daniel qui faillit avaler de travers.

– Oui, si tu prends rendez-vous avec elle ! » murmura Bess en pouffant de rire.



CHAPITRE XIII

UNE PROMENADE FORCÉE

TANDIS que les joues de Daniel reprenaient une teinte normale, Christine et les Autrichiennes allèrent s'installer à l'autre bout du restaurant. Ned expliqua comment ses amis et lui avaient fait leur connaissance.

« Tout a commencé par une méprise », dit-il.

Et il relata l'épisode de la fille aux cheveux blond-roux qui ressemblait à Alice.

« Bien entendu, nous n'avons pas tardé à découvrir notre erreur, intervint Bob, et nous avons repris nos recherches depuis le début.

– Oh, nous savions que vous ne nous abandonneriez pas ! susurra Marion.

– Et, maintenant que nous sommes tous réunis, nous pouvons réellement aider la *duchessa* ! s'écria Alice.

– Une vraie *duchessa* ? s'informa Bob.

– Oui. Elle vit à San Gregorio, de l'autre côté du canal, face au *Gritti,* précisa Bess, et elle nous a demandé de... »

Un regard sévère de sa cousine l'interrompit au milieu de sa phrase.

« Parle moins fort, gronda Marion.

– Je pense que la *duchessa* devrait vous raconter son histoire elle-même. Je lui ai promis de ne la divulguer à personne.

– Pas même à moi ? fit Ned en souriant.

– Je crains que non, répondit son amie. Mais bientôt vous en connaîtrez tous les détails. » Elle sortit un *gettone,* un jeton de téléphone de son porte-monnaie. « Excusez-moi un instant. Je vais à la cabine là-bas. Pour dessert, commandez-moi une *zuppa inglese.*

– Oh, la vilaine gourmande ! plaisanta Bess. Cela en fera *due,* deux ! »

Quand Alice rejoignit le groupe, elle avait l'air moins gaie. C'est à peine si elle prêta attention à l'appétissant gâteau recouvert de crème anglaise posé devant elle.

« Quelque chose ne va pas ? s'enquit aussitôt Ned.

– Je me le demande... Quand j'ai dit à la *duchessa* que nous aimerions vous emmener

chez elle, toi, Daniel et Bob, pour vous présenter, elle m'a aussitôt coupé la parole. Elle n'avait plus besoin de nous, m'a-t-elle déclaré.

– Pas possible ! s'exclama Bess, abasourdie.

– Peut-être est-elle trop fatiguée pour recevoir des visites, suggéra Marion.

– Ce n'était pas ça. Elle avait une voix forte, pas du tout lasse. Mais quelque chose clochait, j'en suis sûre. »

Elle goûta à son dessert, puis laissa brusquement tomber sa cuiller, une lueur de compréhension dans ses yeux.

« Elle m'a dit : " Ne venez pas. Je n'ai pas besoin de vous ", répéta-t-elle. Mais cela n'avait pas l'air naturel.

– Peut-être essayait-elle de dire le contraire, avança Marion.

– Exactement ! »

Ned demanda l'addition.

« Comment va-t-on à San Gregorio ? s'enquit-il vivement.

– Par le *vaporetto,* le *motoscafo* ou un *traghetto,* le renseigna Bess avec un grand sourire.

– Aurais-tu appris l'italien en cachette ? demanda Marion. Un *traghetto,* qu'est-ce que c'est ?

– Un court trajet en gondole d'une rive du canal à l'autre. Désires-tu d'autres renseignements ? » ajouta Bess en riant alors que le groupe sortait du restaurant.

« Non, merci, pas pour l'instant », répondit sa cousine.

Puis elle se mit à courir avec Bob vers la flottille de gondoles rassemblées derrière le restaurant.

« Je suppose qu'on va prendre un *traghetto* », dit Bess, hors d'haleine.

Elle s'arrêta pour ajuster une lanière de sa sandale, mais Daniel l'en empêcha en lui prenant la main.

« Dépêche-toi, miss Italie ! Le bateau va partir sans nous !

– Penses-tu ! »

Bess pressa néanmoins le pas. Peu après, elle se retrouva avec ses amis dans une des nombreuses gondoles, toutes remplies de touristes dont les voix furent bientôt couvertes par les cris des gondoliers.

« Oh ! que c'est amusant ! » s'écria Bess.



Elle se renversa contre le dossier de son siège et regarda la gondole de tête dans laquelle le batelier, les yeux levés vers le ciel noir étoilé, avait commencé à donner la sérénade à ses passagers.

« Nous aurions dû embarquer à la station qui se trouve sur la place Saint-Marc, murmura Alice, impatiente.

– Nous arriverons à temps », assura Ned en lui prenant la main.

Bob ne partageait pas son avis.

« Je parie qu'on va être pris dans un embouteillage », déclara-t-il.

Les avirons, en effet, s'immobilisèrent et toutes les gondoles s'arrêtèrent. Les bateliers s'interpellèrent d'une barque à l'autre. Ned se tourna vers le leur pour lui demander ce qui se passait. Mais, dans le vacarme, l'homme ne l'entendit pas. Puis, comme par enchantement, tous les bateaux se remirent en mouvement. A l'instant où ils allaient glisser sous un pont peu élevé, Alice aperçut une paire de féroces yeux verts qui la regardaient depuis une fenêtre, au premier étage d'une demeure donnant sur le canal.

« Oh, Ned ! s'écria-t-elle, as-tu jamais vu un aussi gros chat noir ?

– J'espère que ce n'est pas un signe de mauvais augure ! » répondit son ami en riant.

Mais son commentaire échappa à Alice : dans l'encadrement de la fenêtre, la jeune détective avait aperçu le profil d'un homme.

Ses épais cheveux noirs lui recouvraient les oreilles comme un bonnet !

« C'est le portier de nuit du *Gritti* ! » affirma-t-elle, attirant l'attention des autres sur la maison.

Mais déjà l'homme et l'animal avaient disparu.

« Au moins nous savons qu'il est toujours à Venise, dit Alice. Je reviendrai ici demain pour explorer ce bâtiment. »

Entre-temps, les gondoles, toujours groupées, s'étaient mises à remonter le Grand Canal. Marion s'inquiéta enfin de savoir si l'un d'entre eux avait indiqué leur destination au gondolier.

« Pas moi, fit Bob.

– Moi non plus, admit Ned. Je pensais que tu l'avais fait.

– Inutile de me regarder, fit Daniel. Je ne me suis occupé de rien. »

Alice cria alors au gondolier :

« Nous-voulons-aller-là-bas. *Prego.* »

Mais l'homme secoua la tête. Qu'exprimait-il par là : qu'il refusait ou qu'il n'avait pas compris ?

« *Prego* », répéta Alice en désignant la maison toute proche où une lampe brillait dans l'appartement de la duchesse.

Le batelier ne réagit pas davantage. Celui de la barque de tête entonna un autre chant. Les gondoles se rapprochèrent les unes des autres et la supplication d'Alice fut couverte par les applaudissements.

« Tu sais quoi ? chuchota Bess à la jeune détective.
– Quoi ? fit celle-ci en devinant déjà la réponse.
– Je crois que nous nous sommes fourrés dans une excursion organisée.
– Cela va prendre des heures ! grommela Marion.
– Et, pendant ce temps, qui peut prévoir ce qui arrivera à cette pauvre *duchessa* ! se lamenta Alice. Oh, Ned ! C'est terrible. Nous devons faire quelque chose ! »

Le seul stratagème qui vint à l'esprit du garçon avait réussi une fois. Mais cela serait-il de nouveau le cas ?

« Ned, je t'en prie ! » insista Alice en voyant le gondolier plonger et replonger son aviron dans l'eau.

Il lui était presque insupportable de se sentir entraînée de plus en plus loin de la femme en détresse ! Voyant son expression angoissée, son ami passa immédiatement à l'action.



CHAPITRE XIV

ÉTRANGE CONDUITE

NED bondit sur ses pieds, faisant pencher la gondole, et commença à ôter sa veste.

« Que fais-tu ? lui cria Alice.

– Asseyez-vous, *signore* ! Asseyez-vous ! hurla le gondolier.

– Ned, voyons, supplia Alice.

– Mais tu...

– Je n'avais pas l'intention de t'envoyer là-bas à la nage », gronda doucement Alice.

Quand Ned se rassit, elle poussa un soupir de soulagement.

« Quant à la *duchessa,* ajouta-t-elle, eh bien, il ne reste plus qu'à prier pour elle, en espérant qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux. »

Entre-temps, ils avaient parcouru une bonne partie du Grand Canal, passant devant de gracieux palais bâtis entre le XIIe et le XVIIIe siècle. A la vue des façades sombres, sans fenêtre éclairée, on ne pouvait s'empêcher de penser avec une certaine nostalgie aux hommes riches et puissants, aux grands artistes qui avaient vécu là autrefois.

« Cela ne me déplairait pas d'avoir mon petit *palazzo* personnel, déclara Daniel.

– Que dirais-tu de celui-là ? demanda Alice en désignant un bâtiment devant lequel étaient plantés des poteaux d'amarrage à spirale dorée. Mais constatant qu'il s'agissait d'un musée, elle se mit à rire : « Malheureusement, le *Guggenheim* ne doit pas être à vendre !

– Je serais curieux de savoir s'il y a toujours un lion dans le jardin, intervint Ned.

– Un quoi ? fit Alice.

– Un lion. Autrefois, le *Guggenheim* s'appelait *" Palazzo Venier Dei Leoni "*, parce que les Venier auraient eu un lion apprivoisé de génération en génération.

– Ah oui ? » fit Marion distraitement en voyant une expression soucieuse apparaître sur le visage d'Alice.

La jeune détective s'était efforcée de ne pas penser à l'étrange conversation qu'elle avait eue avec Maria Dandolo, mais les paroles de la

duchessa continuaient à la poursuivre. Et, si Marion ne s'était pas brusquement mise à parler, elle aurait sans doute fait part de son inquiétude.

« Et là, sur la mer calme, flottait une grande cité, récita Marion en se rappelant un passage d'un livre qui l'avait impressionné. Ici et là, des gondoles glissaient, légères. Tout était silence. »

– Bravo ! applaudit Bess. Et merci.

– Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais Mark Twain, les informa Marion en souriant. Dans les années 1860, il visita Venise. Il décrit son séjour dans *Les Innocents en voyage.* »

Alice se joignit à la conversation.

« Savez-vous, dit-elle, que, selon la tradition, la gondole a commencé à se développer quand les premiers habitants de la lagune furent surpris par la marée haute et durent rentrer chez eux à la nage ?

– J'espère que cela ne sera pas notre cas ! s'écria Bess.

– Ne t'inquiète donc pas, lui recommanda sa cousine, cette gondole est parfaitement équilibrée, n'est-ce pas, Alice ?

– Oui, elles sont toutes construites sur un modèle spécifique. Chacune d'elles est composée de deux cent quatre-vingts morceaux de bois qui, réunis, pèsent plus de cinq cents kilos !

– Autrement dit, tu n'as rien à craindre, Bess ! plaisanta Bob. Tu vois cette pièce de fer à l'avant ? Au sommet de ces six dents, on aperçoit le chapeau du doge. Celui-ci te protégera.

– Je préférerais que ce soit Daniel », rétorqua la jeune fille d'un ton espiègle en glissant son bras sous celui de son ami.

L'excursion terminée, les jeunes gens retournèrent au *Gritti* d'où Alice rappela la maison des Dandolo. Cette fois, elle n'obtint aucune réponse.

« Elle a dû sortir, dit Alice, inquiète.

– Ou bien se coucher. Il est tard, tu sais », fit remarquer Marion.

Les jeunes gens réussirent à trouver une gondole qui les amena de l'autre côté du canal. Mais, arrivés devant la demeure de la *duchessa,* ils constatèrent que la porte était solidement verrouillée. Personne ne répondit à leurs coups de sonnette répétés.

« Ou bien elle est sortie, ou bien elle dort, ou bien elle a des ennuis, conclut Alice.

– Je crois que tu te laisses emporter par ton imagination, déclara Bess. A mon avis, malgré son côté bizarre, votre conversation téléphonique n'était pas vraiment un appel au secours.

– C'est aussi mon impression, approuva Marion. De toute façon, je doute que tu puisses reprendre contact avec la *duchessa* avant demain matin. »

Alice ne répondit pas. Après un moment d'hésitation, elle examina la serrure.

« Tu ne vas tout de même pas pénétrer par effraction dans son appartement ! protesta Ned en la tirant en arrière.

– Bon. Vous avez raison. Retournons au



Gritti, répondit la jeune fille avec un soupir. Espérons seulement que Maria Dandolo pourra me raconter demain ce qu'elle essayait de me dire ce soir.

– Et si vous veniez prendre le petit déjeuner avec nous à la *pensione* ? proposa Ned, une fois qu'ils eurent débarqué sur l'autre rive du canal. D'accord, ce n'est pas le *Gritti,* mais c'est très confortable et la nourriture y est excellente.

– Bonne idée ! répondit Bess en acceptant l'invitation au nom des trois filles. A demain ! »

Les amies se réveillèrent tôt. Alice prépara un message destiné à son père pour le cas où celui-ci l'appellerait de Rome pendant son absence.

« Papa doit arriver aujourd'hui, rappela-t-elle aux autres. Et je suis sûre qu'il me téléphonera aussitôt. »

Tout en parlant, elle souleva le combiné et composa le numéro du domicile des Dandolo. Au bout de quatre sonneries, quelqu'un décrocha.

« Allô, fit une voix grave d'homme.

– Monsieur Andreoli ? demanda Alice.

– *Si.*

– Alice Roy à l'appareil. Pourrais-je parler à la *duchessa* ?

– *No. No... arrivederci.*

– Attendez... monsieur Andreoli ! » dit Alice, mais l'homme avait déjà raccroché. « Je dois me rendre immédiatement là-bas, annonça-t-elle aux autres.

– Et ton petit déjeuner ? s'enquit Bess. Ne pourrais-tu pas...

– Prenez-le sans moi. Je vous rejoindrai dès que cela me sera possible.

– Je t'accompagne, décida Marion. Bess, tu veux bien aller chez les garçons toute seule ?

– Certainement. Mais vous êtes sûres que ce n'est pas dangereux pour vous ?

– Sois sans crainte, tout ira bien », assura Alice.

Elle donna à Bess l'adresse de la *pensione,* puis le trio se sépara. Pendant la traversée du canal, Alice et Marion gardèrent le silence. Une fois arrivées à destination, elles se mirent à

frapper impétueusement à la porte qui donnait sur la rue.

« Il y a quelqu'un ? » appela Alice.

A son soulagement, la porte s'ouvrit enfin, laissant apparaître Andreoli, le gondolier. Il était très pâle. Il ne leur adressa ni parole ni sourire de bienvenue.

« Où est la *duchessa* ? demanda Alice.

– Pas là », répondit l'homme d'un ton brusque.

Puis il se lança dans un discours en italien qui laissa Alice perplexe. Tout ce qu'elle comprit fut " Murano ", la plus grande île de la lagune vénitienne où se trouvaient plusieurs verreries, dont l'*Artistico Vetro*. La *duchessa* était-elle allée voir le père de Filippo ?

« C'est probable, se dit Alice, mais pourquoi si subitement ? »

Elle fut incapable de communiquer ses questions à Andreoli. Le gondolier paraissait très nerveux, sans doute à cause de la mystérieuse sortie de Maria Dandolo. Cependant, quelle que fût la raison de son inquiétude, il repoussa la porte pour mettre un terme à l'entretien. Alice la retint de la main.

« Pouvons-nous monter ? demanda-t-elle impulsivement. Comment dit-on ça en italien ? *Di sopra, signore* Andreoli. »

Le gondolier hésita. Puis au bout d'un moment, il rouvrit lentement. Il précéda les filles dans l'escalier de bois et s'arrêta à quelques marches du palier comme s'il avait changé

d'idée. Les filles, cependant, avaient déjà remarqué le surprenant spectacle qui s'offrait à la vue derrière la porte entrebâillée, à l'étage. Les tiroirs du secrétaire étaient ouverts et leur contenu répandu par terre !

« Que s'est-il passé ? » interrogea Alice en passant comme une flèche à côté du gondolier.

Celui-ci s'élança sur ses talons. Secouant la tête, il répondit avec volubilité en italien. Pendant ce temps, Alice courait d'une pièce à l'autre pour voir si on les avait fouillées aussi. Constatant qu'on n'y avait rien touché, elle conclut que l'intrus avait trouvé ce qu'il cherchait, puis avait décampé.

Se rappelant la discrétion de la *duchessa* au sujet de la disparition de son neveu, la jeune détective comprit à présent pourquoi Andreoli avait hésité à lui montrer le salon.

« Il craint peut-être que je ne rapporte l'incident à la police », raisonna-t-elle. Elle essaya d'assurer le gondolier qu'elle n'en ferait rien. Mais comme toute conversation avec lui s'avérait impossible, Marion et elle prirent rapidement congé. N'ayant pas demandé à leur batelier de les attendre, elles furent obligées de se rendre à l'arrêt du *vaporetto,* au bout de la rue.

Contrairement aux autres fois, il y avait peu de passagers à bord. Presque tous contemplaient les reflets du soleil sur l'eau. Alice, elle, n'y jeta qu'un regard distrait. Quel était le mobile de l'intrus ? se demandait-elle. Soudain,

Les tiroirs du secrétaire étaient ouverts et leur contenu répandu par terre ! →



celui-ci lui apparut dans toute son évidence : la formule de fabrication du verre !

Bien sûr ! Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? se dit Alice alors que Marion et elle se hâtaient vers la pension Seguso.

Quand elles y parvinrent enfin, Ned leur reprocha leur retard.

« Nous commencions à nous inquiéter. »

Alice s'assit en face de lui.

« Je suis vraiment désolée », s'excusa-t-elle.

Un serveur lui présenta le menu, mais manger était la dernière chose qui l'intéressait pour le moment. Aussi ne commanda-t-elle qu'un œuf poché.

« C'est tout ce que tu prends ? demanda Marion en lui passant le panier de petits pains.

– Je n'ai pas très faim ce matin », répondit Alice.

Puis elle se mit à raconter à ses amis leur rencontre, chez la *duchessa,* avec Andreoli.

« Dommage qu'Antonio n'ait pas été avec nous, ajouta-t-elle.

– Qui est Antonio ? » interrogea Bob.

Marion lui rappela brièvement le rôle que l'étudiant avait joué lors de leurs visites à la police.

« Excuse-moi de t'avoir interrompue, Alice, dit le garçon. Continue, s'il te plaît. »

Quand la jeune détective eut terminé son récit, ses amis de l'université d'Emerson échangèrent des regards.

« Devons-nous prévoir un petit voyage à Murano ? demanda Ned.

– Oui, bien sûr, répondit Alice. Je me suis dit que la *duchessa* avait peut-être suivi l'intrus là-bas, mais cela me paraît assez invraisemblable. Ce n'est pas qu'elle soit souffrante, mais, logiquement, c'est Andreoli qui aurait dû l'y amener.

– Crois-tu qu'elle ait été kidnappée elle aussi ? interrogea Bess.

– C'est possible.

– Eh bien, embarquons-nous pour Murano tout de suite, si tu veux », proposa Ned.

Alice, cependant, pensait au portier de nuit qu'elle avait vu à sa fenêtre la veille au soir.

« Je dois d'abord me livrer à une petite enquête, répondit-elle avec un coup d'œil à sa montre. Je vais me rendre à l'appartement de Scarpa. M'attendrez-vous ici ou nous donnons-nous rendez-vous ailleurs ?

– Et si on t'accompagnait ? dit Ned.

– En groupe, nous nous ferions trop remarquer. Il vaut mieux que j'y aille seule. Ça ne sera pas long. » Alice fit une pause. « Rencontrons-nous à une heure sous la Tour de l'Horloge. Entre-temps, vous pourriez vous renseigner sur l'horaire du bateau pour Murano. »

Pour couper court à d'éventuelles objections, la jeune fille se leva, planta un baiser sur la joue de Ned et se précipita hors de la *pensione*. Prenant le restaurant *Do Forni* comme point de repère, elle descendit la rue en relevant les

noms au-dessus des boutons de sonnette. A sa grande déception, celui de Scarpa n'était pas du nombre.

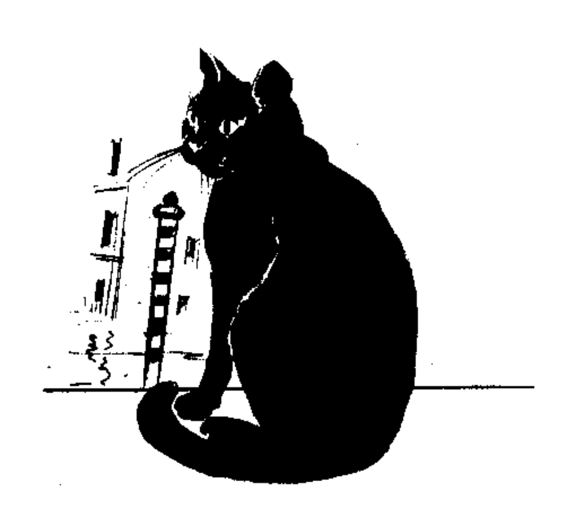
« Jamais je ne retrouverai sa maison avec cette méthode », se dit-elle.

Elle retourna à la station de gondoles, derrière le restaurant. Avant de monter dans l'une d'elles, elle précisa au gondolier qu'elle ne voulait parcourir que le petit canal étroit.

« Grand Canal, non ! dit-elle fermement.

– *Si, signorina.* Pas de Grand Canal. »

Peut-être était-ce dû à la tiédeur engourdissante de cette belle journée, mais le voyage lui sembla particulièrement long. La barque glissa le long d'une rangée de bâtiments en brique écaillées qui se confondaient les uns avec les autres. Mais quand le gondolier plongea son aviron sous le pont, deux yeux verdâtres apparurent derrière la fenêtre entrouverte. Le cœur d'Alice se mit à battre à grands coups.





CHAPITRE XV

UNE SŒUR PROTECTRICE

A LA VUE du chat noir maintenant familier, Alice poussa un cri étouffé. Son maître était-il là, lui aussi ? se demanda-t-elle. Elle pria le gondolier de s'arrêter à un petit débarcadère plus loin. Puis elle mit pied à terre et descendit en hâte la courte ruelle en direction du bâtiment.

Soudain, d'un balcon en fer bordé de géraniums rouges, lui parvint un miaulement. Deux pots de fleurs tombèrent contre la balustrade et le félin atterrit en bas, sur ses quatre pattes.

Alice se figea. Elle leva les yeux juste à temps pour voir la fenêtre se fermer avec un bruit sec.

« Il y a quelqu'un là-haut », se dit-elle, passant rapidement à côté de l'animal.

Comme elle s'y attendait, il n'y avait pas de nom sur la porte, mais, chose curieuse, celle-ci était ouverte. Alice entra avec précaution.

« Qui êtes-vous ? » l'interpella soudain une femme debout sur le palier.

Avec un sentiment de malaise, la jeune fille s'aperçut qu'elle était infirme.

« Je suis une cliente du *Gritti Palace Hôtel,* répondit-elle sans indiquer son nom. Je voudrais parler à M. Scarpa. Je pensais qu'il habitait ici.

– Montez, s'il vous plaît. »

S'appuyant sur deux béquilles, la femme se traîna vers la porte ouverte derrière elle.

« J'espère que je ne vous dérange pas, dit Alice en gravissant l'escalier de bois.

– Pas du tout », assura son interlocutrice.

Du geste, elle invita la visiteuse à s'asseoir dans un des confortables fauteuils de la salle de séjour. Alice remarqua le mobilier simple mais de bon goût qui remplissait la pièce ainsi qu'une petite collection de photos sur un guéridon. L'une d'elles attira plus particulièrement son attention, mais elle attendit que la femme engageât la conversation avant de l'interroger à ce sujet.

L'infirme se présenta poliment sous le prénom de Lucia, puis elle alla droit au fait.

« Pourquoi cherchez-vous mon frère ? » demanda-t-elle en posant ses béquilles à côté de son siège.

Alice reconsidéra sa tactique. Pouvait-elle révéler ses soupçons à la sœur même du portier ? Elle essaierait de le protéger, naturellement. Et n'apprendrait-elle pas d'Alice plus que celle-ci ne voulait lui dévoiler ? Alice entreprit néanmoins de la questionner.

« Je suis détective... commença-t-elle.

– Vous ? Mais vous êtes si jeune !

– Je ne suis que détective *amateur,* précisa Alice en souriant. Et on m'a chargée d'enquêter sur un incident qui a eu lieu récemment au *Gritti.*

– Quand exactement ?

– Il y a quelques jours.

– Eh bien, je doute qu'Erminio puisse vous être d'une grande utilité. Il est en congé, vous savez.

– Vous ne l'avez pas vu, alors ?

– Non, pas depuis la semaine dernière.

– Etes-vous restée tout le temps dans cet appartement ? »

Lucia parut hésiter.

« Non, répondit-elle finalement, mais en quoi cela concerne-t-il mon frère ? »

Bien qu'elle eût soigneusement évité d'accuser Scarpa, Alice sentait que Lucia était mal à l'aise comme si elle aussi avait des inquiétudes cachées à son sujet.

« Il m'a semblé le voir hier soir, dit Alice.

– C'est impossible. Et d'ailleurs, que lui voulez-vous, à mon frère ?

– Je regrette, mais il faut que je lui parle personnellement. »

A ce moment, Alice porta les yeux sur la photographie posée sur le guéridon. Elle représentait quatre personnes, dont Lucia et Erminio. La troisième, une jolie femme brune, leur ressemblait légèrement. Près d'elle se tenait un beau jeune homme. C'était la figure de celui-ci qui avait frappé Alice.

« S'agit-il d'une photo de famille ? » s'enquit la jeune fille.

Elle se leva pour aller la regarder de plus près.

« Oui et non, répondit Lucia. Ça, c'est ma sœur cadette. Elle est actuellement en Suisse, chez des amis.

– Et ce jeune homme – est-ce un autre de vos frères ? » continua Alice.

Pendant le bref silence qui suivit, elle regarda fixement les traits de l'homme sur la photo. Malgré la considérable différence d'âge, c'était bien le même charme. Oui, décidément, le bel inconnu ressemblait de façon troublante à la *duchessa* !

« Non, répondit Lucia d'une voix faible. C'était un ami de ma sœur. »

Elle ne semblait pas disposée à donner d'autres renseignements à son sujet.

« Je regrette que mon frère ne soit pas là

pour s'entretenir avec vous, reprit-elle, mais je lui dirai que vous êtes venue.

– Quand pensez-vous le revoir ?

– Oh, pas d'ici quelque temps. »

Peu surprise par cette réponse, la jeune détective remercia la femme pour son aide et partit. D'une étrange façon, sa visite s'était révélée fructueuse. Elle stocka tous les nouveaux éléments obtenus dans sa tête, espérant pouvoir bientôt découvrir les liens qui existaient entre Scarpa et la famille Dandolo.

Constatant qu'il était déjà tard, Alice pressa l'allure. Il était une heure passée. Ses amis devaient commencer à s'inquiéter. Alors qu'elle tournait un coin de rue, elle entendit un bruit de pas précipités s'approcher derrière elle, puis sentit un bras saisir le sien.



« Ned ! D'où sors-tu ?

– Tu fais une drôle de détective, répliqua le jeune homme, taquin. N'as-tu pas remarqué que je te suivais depuis la *pensione* ?

– N-non.

– Je pensais que tu pouvais avoir besoin d'aide.

– C'est vraiment gentil de ta part. J'avoue que je craignais un peu de me trouver face à face avec Scarpa. Finalement, je ne suis pas tombée sur lui, mais sur sa sœur.

– Ah bon ? Tu nous raconteras tout cela pendant que nous allons à Murano.

– Vous avez trouvé un bateau, alors ?

– Conformément à vos désirs, *signorina.* »

Ned prit Alice par la main et les deux jeunes gens traversèrent la place en courant. Ned avait fait part aux autres de son intention de suivre Alice. Il avait demandé à Bob et à Daniel de s'occuper de l'excursion et changé le lieu du rendez-vous : l'embarcadère le plus proche au lieu de la Tour de l'Horloge.

« Quel effet ça fait d'être suivie par son ombre ? plaisanta Marion quand Alice et Ned montèrent à bord de la vedette.

– C'est fantastique ! » répondit la jeune détective.

Une fois le bateau parti, elle relata sa visite à Lucia Scarpa.

« Crois-tu que le gars sur la photo était Filippo Dandolo ? demanda vivement Bess.

Après tout, il pourrait également s'agir d'un autre parent de la *duchessa.*

– C'est vrai, admit Alice, mais j'ai l'intime conviction que c'est Filippo. Toute cette affaire m'intrigue plus que jamais. Nous devons absolument retrouver sa tante. »

A la fin de cette conversation, ils étaient à mi-chemin de Murano. Ils avaient coupé à travers la lagune et passé plusieurs petites îles au-delà desquelles on apercevait le large.

« N'est-ce pas merveilleux ? » s'extasia Bess alors que le bateau accélérait, l'aspergeant de fines gouttelettes salées.

– Oui, à condition d'aimer prendre une douche en pleine mer ! grommela Daniel.

– Oh ! Comment peut-on être si peu romantique ! » s'écria son amie en riant.

Ils approchaient de l'île. Le pilote coupa le moteur quelques mètres avant l'accostage.

« Ça n'a rien d'un paradis tropical », chuchota Ned à Alice qui avait déjà fait la même constatation.

Mais, devant elle, se dressait la fabrique *Artistico Vetro* et cela suffisait à la contenter. Elle descendit en courant un chemin d'accès pavé jusqu'à l'entrée d'une vaste pièce contenant plusieurs fours et des rangées d'étagères. Elle s'approcha d'un homme portant des gants et un tablier qui cuisait quelque chose dans un des fours.

« Je cherche le *signore* Dandolo », dit-elle.

L'homme haussa les épaules.

« Pas là.
– Où est-il ?
– Sais pas.
– Et la *duchessa* ? insista la jeune détective. Etait-elle ici ?
– Non. Ne vient jamais. »

Le souffleur accentua sa réponse en faisant tourner une dernière fois sa canne au bout de laquelle se trouvait une masse de verre en fusion. Au même instant, Alice vit quelqu'un bouger dans une pièce séparée, à quelques mètres d'elle. La porte était fermée, mais une petite fenêtre en face des fours révélait une femme aux cheveux gris.

Celle-ci s'éclipsa si vite qu'Alice ne put distinguer ses traits. Pour elle, néanmoins, il n'y avait aucun doute : c'était Maria Dandolo !





CHAPITRE XVI

LA VERRERIE

« QUI... qui était-ce là, dans cette pièce ? demanda Alice au verrier.

– Personne là-dedans. Réserve », répondit l'autre avec désinvolture.

Aussitôt, Alice courut à la porte et essaya de l'ouvrir. A sa consternation, elle était fermée à clé.

« *Duchessa* ! C'est moi, Alice Roy ! appela-t-elle. Je suis venue avec mes amis ! »

Puis elle se tut : derrière la fenêtre, il n'y avait que des sacs de fourniture.

« Elle est partie ! » dit Alice, parvenue à la conclusion qu'il devait y avoir une autre porte, bien qu'invisible, dans la réserve.

Elle jeta un regard au verrier. L'homme semblait avoir du mal à se concentrer sur son travail. Il lança aux visiteurs un avertissement en italien qui se résumait par : partez ou vous aurez des ennuis ! Alice, toutefois, était décidée à poursuivre ses investigations.

« Y a-t-il une salle d'exposition ? demanda-t-elle au souffleur sans se laisser intimider par son regard furieux.

– *Si*, mais elle est fermée. »

Négligeant cette information, les jeunes détectives sortirent en courant de la fabrique et, sur le même chemin pavé, découvrirent un bâtiment annexe. A leur joie, l'entrée en était ouverte. Ils montèrent en hâte l'escalier recouvert d'un tapis et bordé d'une rampe en acier qui brillait à la lueur d'un magnifique lustre en cristal.

« Il doit y avoir quelqu'un ici », dit Alice en pénétrant dans une pièce remplie de verres.

Les lampes étaient allumées. Sur une table, Alice aperçut un bordereau de commande récent auprès duquel était posé un stylo. Frappée par l'en-tête, elle s'en approcha. C'était le lion de Venise, la célèbre signature de Filippo !

« Venez voir ! » cria-t-elle aux autres en désignant le dessin.

Mais, à ce moment, un homme apparut sur le seuil de la porte, derrière eux.

« Puis-je vous être utile ? demanda-t-il.

– Je l'espère, répondit Alice. Etes-vous le *signore* Dandolo, par hasard ? »

L'homme arbora un large sourire, révélant des dents qui se chevauchaient.

« Non. Je suis M. Chiais, le nouveau directeur. Le *signore* Dandolo a pris sa retraite.

– Vraiment ? fit Ned.

– Oui. Et maintenant, puis-je vous montrer quelques-unes de nos merveilles ? Ces verres fins, par exemple ? »

Sur un rayon, il prit une paire de coupes exquises et les tint contre la lumière. Dans le renflement du pied, on voyait briller de minuscules paillettes d'or.

« Ce sont les plus beaux de tous, déclara-t-il.

– Oh ! oui », acquiesça Bess.

Alice, cependant, continuait à penser à la réserve.

« Vous connaissez évidemment la *duchessa*, dit-elle.

– Evidemment.

– L'avez-vous vue récemment ? » demanda Alice avec une feinte indifférence.

M. Chiais tourna les yeux vers la table où il avait posé les deux verres.

« Non, elle ne vient jamais ici.

– Et pourtant, Alice croit l'avoir vue, répliqua Bess d'un ton provocateur.

– Ah oui ? Ça m'étonnerait beaucoup. »

Avertie par un regard de sa cousine, Bess garda un silence prudent.

« En effet, je l'ai vue », confirma Alice.

Le directeur eut un petit rire nerveux.

« Vous avez dû la confondre avec quelqu'un d'autre. Elle est trop âgée pour venir à Murano en bateau.

– Depuis quand travaillez-vous ici, monsieur Chiais ? interrogea Alice.

– Depuis quelques semaines. Et ces verres-ci, vous intéresseraient-ils ? continua le directeur en en prenant deux autres de l'étagère.

– Pas particulièrement. Ce que j'aimerais voir, c'est la réserve de la fabrique.

– C'est tout à fait impossible. Seule la famille Dandolo a le droit d'y entrer.

– Bien que le *signore* Dandolo ait pris sa retraite et que la *duchessa* ne vienne jamais ici ?

– Ecoutez, *signorina*, répondit le directeur avec véhémence, je ne peux... il n'est pas en mon pouvoir de vous montrer quelque chose qui, franchement, ne vous regarde pas. »

Alice se raidit. Elle sentit Ned poser une main apaisante sur son épaule.

« Eh bien, il ne nous reste plus qu'à partir », dit-elle, à la surprise de ses amis qui en conclurent qu'elle avait un plan de rechange.

Elle pivota sur ses talons et, suivie par les autres, marcha vers la sortie. Mais, quand ils se trouvèrent sur le palier, prêts à descendre, son regard fut attiré par les objets en cristal exposés dans la pièce voisine : des sculptures et des gravures sur verre de toute beauté.

« Veuillez prendre la grande porte, s'il vous plaît, appela M. Chiais en les voyant pénétrer



dans l'autre salle. Nous fermons ! » ajouta-t-il d'un ton sévère.

Mais, entre-temps, Alice avait déjà repéré la signature de Filippo au bas de plusieurs de ces œuvres.

« Nous reviendrons ! » répondit la jeune détective avec un aimable sourire. « Faisons semblant de partir vers l'embarcadère, dit-elle à ses amis quand ils furent dehors. Puis nous reviendrons par un détour pour surveiller la fabrique. Elle ne va pas tarder à fermer et je voudrais voir si la *duchessa* en sortira.

– Bonne idée, approuva Daniel. Nous pouvons nous cacher derrière les buissons, de l'autre côté du chemin. »

Quelques minutes plus tard, ils avaient tous

pris position. L'attente s'avéra cependant plus longue qu'ils ne l'avaient prévu. Le dernier ouvrier ne quitta l'atelier qu'au bout d'une heure.

Puis, soudain, une femme aux cheveux gris, élégamment vêtue, sortit du bâtiment. Elle s'éloigna d'un pas énergique et disparut.

« Alice, c'est peut-être elle la personne que tu as vue, chuchota Marion. De loin, on pourrait la prendre pour la *duchessa*, mais elle est beaucoup plus jeune. »

Penaude, Alice dut admettre que Marion avait raison. Elle voulut cependant attendre le départ du directeur.

Quand celui-ci eut refermé la porte derrière lui, Bob déclara :

« C'est fini pour aujourd'hui. Ils sont tous rentrés chez eux.

– Eh bien, faisons-en autant, dit Alice.

– Quelle est la suite du programme ? s'enquit Ned.

– Si nous allions dîner ? suggéra Bess. Nous, les filles, nous pourrions passer au *Gritti*, nous refaire une beauté, puis nous nous retrouverions tous sous la Tour de l'Horloge, comme d'habitude. »

Tous approuvèrent aussitôt cette idée. Quand Alice, Bess et Marion arrivèrent dans leur chambre, le téléphone sonnait.

« C'est peut-être ton père, Alice », dit Marion.

Mais l'expression de son amie, alors qu'elle

répondait, lui montra qu'elle s'était trompée.

« Oh, *duchessa*, que je suis contente que vous m'appeliez ! s'écria Alice. Etes-vous rentrée chez vous ? »

Il y eut une longue pause qui accrut encore la curiosité des cousines, suspendues aux lèvres de leur amie.

« Que dit-elle ? » chuchota Bess avec impatience alors que la conversation continuait.

« Oh, je vois, répondit Alice dans le micro. Oui, peut-être. Une seconde, je vous prie. » Elle réfléchit quelques instants, puis reprit : « Oui, je viendrai. J'ai d'ailleurs beaucoup de choses à vous raconter. Oui, d'accord. *Arrivederci* ! La *duchessa* veut me voir, annonça la jeune fille après avoir raccroché. Dans la salle d'exposition à Murano.

– Tu avais donc raison, murmura Marion sans prêter attention à la perplexité de son amie. Elle était vraiment là-bas.

– Pourquoi ne t'a-t-elle pas parlé tout à l'heure alors ? demanda Bess.

– Ce n'est probablement pas elle, mais l'autre femme que j'ai vue. La *duchessa* n'a pas mentionné qu'elle était au courant de notre visite là-bas... si en fait c'est bien la *duchessa* qui vient d'appeler.

– Tu retournes donc à Murano ? demanda Marion, inquiète.

– Ce soir à dix heures.

– Pas seule, j'espère !

– C'est pourtant ce qu'elle souhaite.

– Je n'en ferais rien, si j'étais toi, commenta Bess. Tu risques de tomber dans un autre piège vénitien. »

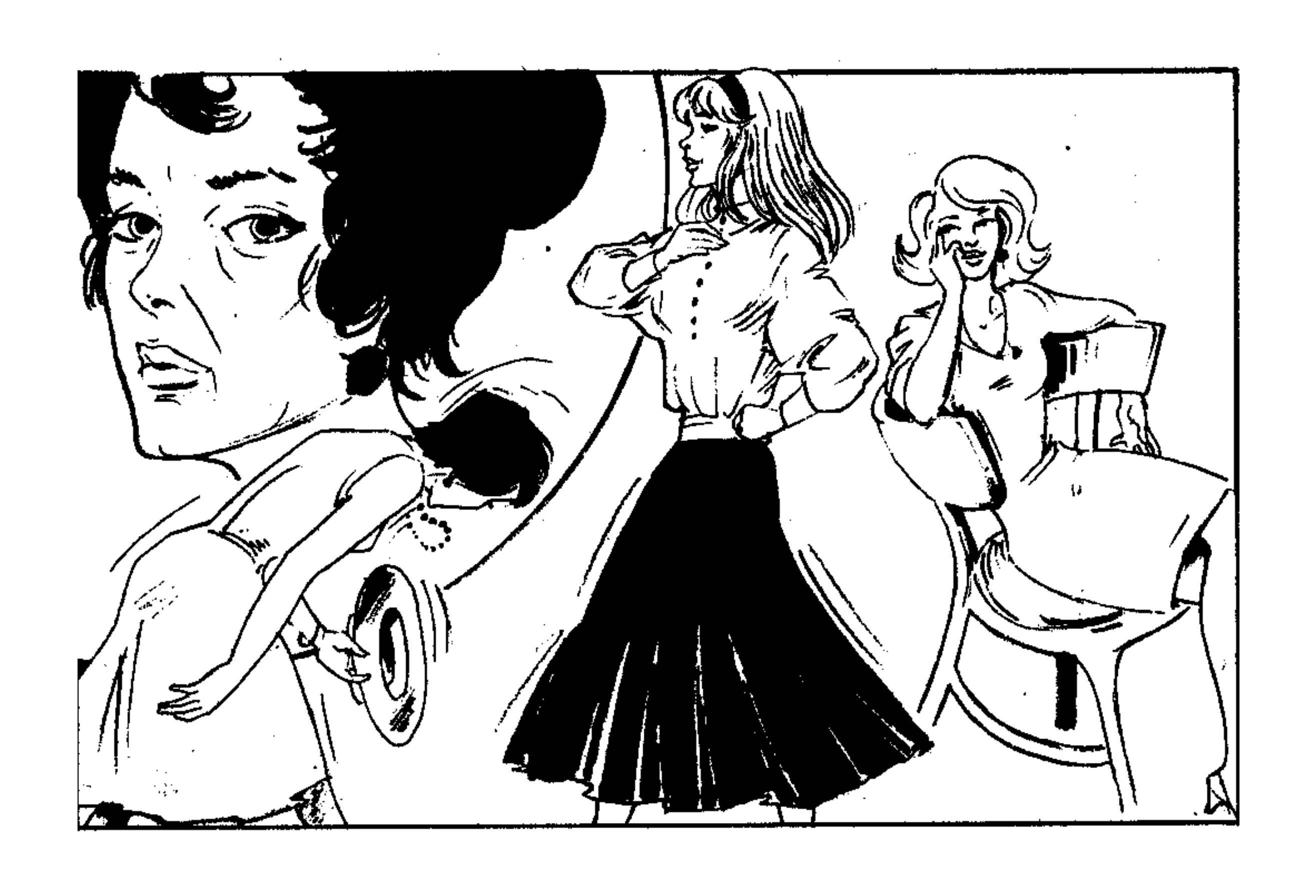
Alice avait eu la même pensée. Plongeant dans le placard, elle en retira une longue jupe noire et un chemisier de soie à col montant. Puis elle sortit sa petite trousse de grimage qu'elle emportait toujours avec elle en voyage.

Comprenant les intentions de son amie, Bess prit un air anxieux.

« Marion et moi refusons absolument de te laisser faire cela ! déclara-t-elle. C'est trop dangereux !

– A moins qu'elle ne soit accompagnée par son chauffeur personnel et garde du corps judoka ! s'écria Marion en se coiffant du chapeau de gondolier qu'elle venait d'acheter en souvenir. A votre service, *duchessa* ! »





CHAPITRE XVII

DÉGUISEMENT

En réponse à la profonde révérence de Marion, Alice secoua la tête.

« J'avais pensé, en effet, me déguiser en *duchessa*, mais en fin de compte cela pourrait être aussi dangereux que d'y aller en Alice Roy.

– Tu devrais peut-être choisir un travesti qui se situe entre les deux, suggéra Bess.

– Exactement, approuva Alice. Des cheveux noirs, une coiffure différente, quelques rides sur la figure et...

– Et tu auras trente ans de plus ! compléta son amie. Génial, mademoiselle la détective !

– Je ne sais pas si c'est tellement génial, mais j'espère que ce déguisement m'aidera à tromper les gardiens – s'il y en a.

– Je commence à me dire que tu serais plus en sécurité si un champion de football américain de ma connaissance t'accompagnait à ma place ! s'écria Marion.

– Nous devrions y aller tous ensemble, déclara Bess. Plus nous serons nombreux et moins nous courrons de risques.

– Je ne suis pas d'accord, répliqua Alice. Deux personnes enquêteront certainement avec plus d'efficacité et de discrétion que six. Je vais appeler Ned pour lui demander son avis. »

Le garçon approuva pleinement le plan de son amie.

« Evite tout de même de te déguiser avant notre dîner, plaisanta Ned.

– Rassure-toi, ma transformation n'aura lieu qu'après. »

Mais, quand les jeunes gens furent tous réunis, Ned adopta un ton beaucoup plus sérieux.

« Nous devrions peut-être nous faire couvrir par un détachement de la police, dit-il à Alice.

– C'est impossible ! La *duchessa* serait déjà fâchée si elle savait que je t'ai mis au courant de l'enlèvement de Filippo. Si, en plus, j'y mêlais la police !...

– Et si cette dame connaissait le même sort que son neveu ? fit Bob pour appuyer Ned.

– Même dans ce cas je ne pourrais pas trahir la promesse que je lui ai faite.

– Bon, d'accord, admit Daniel, mais tu ne vas tout de même pas refuser le soutien d'une équipe auxiliaire...

– ... pour le cas où Ned et toi seriez en difficulté, compléta Bess.

– Espérons que tout ira bien. Cependant, même si nous avions un problème, je préférerais vous savoir en sécurité sur le sol de Venise d'où vous pourriez nous envoyer du renfort si nécessaire.

– C'est un argument valable, admit Daniel. Mais comment saurons-nous où vous en êtes de vos recherches ?

– Et si vous êtes sains et saufs ? ajouta Marion.

– Il y a plusieurs téléphones dans la fabrique. Nous vous appellerons dès notre arrivée.

– Mais le standard est certainement fermé après les heures de bureau, fit remarquer Bess.

– Alors je vous enverrai un message par mouette ! »

Bien que la boutade d'Alice ne déridât personne, Ned décida qu'ils devaient suivre leur plan originel. Ceux qui restaient alerteraient la police si les deux amis n'avaient pas donné de leurs nouvelles avant le matin.

« D'ailleurs nous avons besoin d'une équipe

de détectives de garde ici, ajouta Alice en souriant. Sait-on jamais ce qui peut arriver ? »

Comme les jeunes gens quittaient le restaurant, la question resta en suspens. Ned et Alice se donnèrent rendez-vous à l'embarcadère du bateau pour Murano.

« Je te vois dans une heure », dit le garçon.

Puis ils partirent chacun dans une direction différente.

Quand Alice rentra à l'hôtel avec ses amies, un message inattendu l'y attendait.

« C'est Andreoli, informa-t-elle les cousines. Il me rappellera à huit heures et demie.

– N'est-ce pas à cette heure-là que tu as rendez-vous avec Ned ?

– Oui, mais il me faut à peine cinq minutes pour aller sur la place. De plus, comme M. Andreoli parle à peine l'anglais, notre entretien sera certainement très bref. »

Par la fenêtre, Alice regarda la station de gondoles vide, puis elle tira les rideaux et courut dans la salle de bains, munie de son nécessaire à grimage. Quand elle réapparut, ses deux amies furent frappées par sa transformation.

« Alors, qu'en dites-vous ? demanda-t-elle.

– Si je ne savais pas la vérité, je te prendrais pour une dame entre deux âges ! » s'écria Bess.

Les cheveux blond-roux d'Alice étaient maintenant brun foncé et relevés sur la nuque en un élégant chignon. La jeune fille avait poudré son visage pour le pâlir et, à l'aide d'un crayon à

sourcils, dessiné de fines rides sous les yeux et sur le front.

« Et Ned, en quoi ira-t-il ? En Mathusalem ? plaisanta Marion.

– Ai-je vraiment l'air si vieille que ça ? fit Alice. Tu pourrais peut-être me prêter ton chapeau de gondolier.

– D'accord, mais veille à ne pas te faire attraper par les malfaiteurs : je tiens à récupérer mon canotier ! »

A cet instant, l'appel d'Andreoli vint interrompre leur conversation. Chose curieuse, le batelier semblait soudain parler beaucoup mieux l'anglais.

« Mademoiselle Roy, commença-t-il, la *duchessa* vient de m'annoncer qu'elle a retrouvé son neveu. Votre mission est donc terminée. »

Tandis que ces mots résonnaient à son oreille, Alice se mit à douter de l'identité de son interlocuteur. Sa voix lui paraissait familière. Et quand, après un bref « au revoir », elle eut raccroché, elle regarda ses amies d'un air étrange.

« Qu'y a-t-il ? demanda Marion en voyant Alice rougir sous sa poudre.

– C'était Erminio Scarpa !

– Quoi ? s'écria Bess, effarée.

– J'en suis certaine, affirma Alice. Il a voulu se faire passer pour M. Andreoli, mais il parlait trop bien l'anglais.

– Oh, Alice, je t'en prie, ne va pas à Murano ! supplia Bess.

– J'y suis obligée. La *duchessa* y est peut-être prisonnière.

– Dans sa propre fabrique ? » fit Marion d'un ton dubitatif.

Coupant court à la discussion, la jeune détective ôta sa robe et revêtit le chemisier et la jupe qu'elle avait choisis pour la circonstance.

« Tiens, mets ça sur tes épaules, dit Bess en lui offrant son châle du soir.

– Merci, c'est parfait », dit Alice. Elle consulta sa montre. « Il est huit heures et demie. Je me demande si le message que nous a transmis la réception provenait vraiment de M. Andreoli ou de Scarpa.

– Attends encore cinq minutes pour t'en assurer, suggéra Bess.

– Bonne idée. »

Mais il n'y eut pas d'autre appel et Alice quitta ses compagnes. Après son départ, celles-ci s'avouèrent mutuellement leur inquiétude. Devaient-elles accepter l'interdiction d'Alice et ne pas suivre leur amie, ou bien ne faire aucun cas de ses instructions ?

« Parlons-en à Bob et à Daniel, proposa Bess. Je ne me sens pas capable de prendre une décision pareille.

– Moi non plus, admit sa cousine. Imagine ce qui se passerait si nous agissions contre sa volonté et faisions tout rater ?

– Oh ! là ! là ! se lamenta Bess. Nous sommes vraiment dans de mauvais draps ! »



CHAPITRE XVIII

UNE VISITE SURPRISE

LES DEUX PAIRES d'amis restants s'étaient téléphoné et avaient décidé qu'une fois Ned et Alice embarqués pour Murano ils se retrouveraient à l'entrée d'un parc, non loin du quai. Bess et Marion, cependant, s'étaient attardées à l'hôtel jusqu'après neuf heures : elles espéraient que M. Roy appellerait et qu'elles pourraient, à cette occasion, lui demander conseil.

« Bob et Daniel doivent commencer à s'impatienter, dit Marion finalement. Nous ferions bien de partir.

– Tu as raison », approuva sa cousine sans enthousiasme, puis elle la suivit vers l'ascenseur.

En arrivant dans le hall, les filles virent un porteur amenant une valise du débarcadère de l'hôtel et, sur ses talons, le père d'Alice !

« Monsieur Roy !

– Oh, bonjour, les enfants, répondit l'avocat en cherchant sa fille des yeux.

– Alice n'est pas là », chuchota Marion de façon à ce que personne ne pût l'entendre.

Devant ses airs de conspiratrice, M. Roy fronça le sourcil. Il remplit rapidement sa fiche et suivit le chasseur dans sa chambre. Puis il revint aussitôt dans le hall où l'attendaient les cousines.

« Et maintenant racontez-moi vite ce qui s'est passé », dit-il.

Marion lui expliqua que Bess et elle étaient déjà en retard à leur rendez-vous avec Bob et Daniel. Elle proposa à l'avocat de les accompagner jusqu'à la place Saint-Marc.

« Dire que j'ai modifié tous mes plans et, cela, pour découvrir qu'Alice a disparu ! s'écria M. Roy.

– Oh, elle n'a pas disparu ! assura Bess.

– Eh bien, je suis content d'apprendre au moins cela, dit M. Roy en marchant rapidement vers la place.

– Nous ne savions pas que vous deviez arriver à Venise aujourd'hui, reprit Bess.

– Moi non plus, répondit M. Roy. J'ai

changé de vol à la suite d'un appel de dernière minute de mon client et j'ai fait une brève escale à Londres. En fait, on ne m'attend à Rome qu'à partir d'après-demain. J'ai donc pensé faire une surprise à Alice en venant d'abord ici.

– Nous en sommes ravies, croyez-moi », dit Marion en lui adressant un sourire affectueux.

A cet instant, elle aperçut les garçons. Ils se tenaient contre la clôture du parc. Dès qu'ils les virent, ils s'élancèrent à leur rencontre.

« Monsieur Roy ! » s'écria Daniel d'une voix forte.

Bess lui fit signe de se montrer plus discret. Marion les amena tous s'asseoir sur des bancs à l'écart des passants.

« Alice nous avait dit que vous alliez à Rome, monsieur Roy », s'étonna Bob.

L'avocat répéta pour les garçons l'explication qu'il venait de donner aux filles.

« Qu'est-il arrivé à Alice ? demanda-t-il ensuite. Je suppose que Ned l'accompagne ?

– En effet », acquiesça Bess.

Puis elle révéla à M. Roy le plan de sa fille. Comparé à d'autres qu'Alice avait eus pour résoudre une énigme, celui-ci n'avait rien de trop extraordinaire.

« C'est une idée astucieuse, commenta le père. Mais que Ned et elle soient allés seuls à Murano m'ennuie un peu.

– C'est bien ce qui nous préoccupe nous aussi, admit Marion. Bess et moi étions juste-

ment en train de nous demander si nous ne devions pas prendre un bateau pour les rejoindre là-bas. »



Pendant ce temps, Alice et Ned approchaient de Murano. Ils regardaient les réverbères autour de la fabrique, leur clarté perçait la brume qui envahissait l'île.

« Ce n'est pas exactement la nuit la plus chaude de l'année », grommela Alice en serrant son châle autour d'elle.

Le pilote remit les gaz une dernière fois.

« Ned, demande-lui d'éteindre ses phares.

– Entendu. »

L'instant d'après, le canot, moteur coupé, glissait vers le débarcadère dans l'obscurité.

Ned régla au pilote l'aller-retour de sa course et le pria de les attendre. Puis il se dirigea avec Alice vers la fabrique. A leur satisfaction, ils ne rencontrèrent aucun gardien qui les aurait peut-être obligés à rebrousser chemin. Par contre, la porte d'entrée était barricadée par une grosse grille munie d'un cadenas.

« Il fallait s'y attendre », murmura Alice.

Elle longea le bâtiment vers une fenêtre fermée. Malgré la fraîcheur de l'air, elle enleva son châle et le jeta sur les épaules de Ned. Celui-ci la souleva pour qu'elle puisse pousser le cadre en bois.

« Elle est bloquée, constata-t-elle. Qu'allons-nous faire ? »

Elle se laissa glisser à terre en soupirant.

« Par ici », dit Ned.

Il avait repéré une deuxième porte cachée sous des plantes grimpantes. Ils s'en approchèrent. Elle était ouverte !

« Viens ! » chuchota le garçon en s'apprêtant à entrer.

Mais Alice le tira en arrière. Lui faisant signe d'attendre, elle pressa son oreille contre le bois. N'entendant rien, elle poussa doucement la porte, fit un pas en avant, puis un autre, jusqu'à ce qu'elle fût sûre qu'il n'y avait personne derrière.

Soudain une lumière jaillit dans le bâtiment annexe qui abritait la salle d'exposition. Ned sursauta, effrayant sa compagne.

« Ça doit être pour ton rendez-vous, dit-il.

– Oui », acquiesça Alice.

Mais elle était résolue d'inspecter la fabrique avant de se montrer. Sur la pointe des pieds, elle courut vers la réserve. Après avoir vainement tenté d'en ouvrir la porte, elle chercha une épingle à cheveux dans son sac.

« Ceci ferait peut-être mieux l'affaire », déclara Ned en sortant un petit canif de sa poche.

Il introduisit une des nombreuses lames dans le trou de la serrure, puis la tourna doucement à droite et à gauche. A un moment, il crut

entendre un déclic, mais se rendit aussitôt compte qu'il s'était trompé.

« Laisse-moi essayer, Ned », dit Alice.

Elle fourra d'abord l'épingle à cheveux dans le trou, puis abandonna cet objet au profit d'une petite carte postale rigide qu'elle trouva dans son sac. Elle glissa le bout de carton contre le pêne qui finit par céder !

« Suis-moi », murmura-t-elle à Ned en allumant une petite lampe de poche.

A première vue un simple réduit, la réserve était en fait une immense pièce. Des rayonnages pour les fournitures couvraient le mur du fond; des sacs de chaux et de potasse s'entassaient contre un autre. Mais, contrairement à ce qu'Alice avait pensé plus tôt, il n'y avait pas d'autre porte en dehors de celle qu'ils venaient d'ouvrir.

« Je ne vois la *duchessa* nulle part, et toi ? ironisa Ned en souriant à Alice dans l'obscurité.

– Elle est censée m'attendre dans la salle d'exposition, tu te souviens ? » répondit Alice sur le même ton.

Elle avança à tâtons le long d'une grande table de travail. Soudain son talon heurta un obstacle.

« As-tu trouvé quelque chose ? demanda Ned.

– Peut-être. Je n'en suis pas sûre. »

Braquant le faisceau de sa lampe par terre, la jeune détective découvrit un panneau de bois

arrimé au plancher par trois charnières et bloqué par une grosse barre de fer.

« Une trappe ! Vite, essayons de l'ouvrir ! »

Ned jeta le châle sur la table, s'agenouilla et, pesant de tout son poids sur la barre, la repoussa petit à petit. Un petit orifice apparut. Comme le garçon allait y passer le doigt pour soulever la porte secrète, un étrange bruissement se fit entendre dehors. Alice éteignit sa lampe.



Pendant ce temps, M. Roy et les amis d'Alice continuaient à bavarder. Ils avaient décidé de ne pas aller à Murano pour le moment.

« Alice vous a-t-elle dit combien de temps elle comptait rester là-bas ? interrogea son père.

– Non, répondit Marion, mais à en juger par notre voyage aujourd'hui, cela ne devrait pas lui prendre plus de deux à trois heures. Elle nous a demandé d'alerter la police si elle ne donnait pas de nouvelles jusqu'au matin.

– C'est trop long à mon gré, déclara M. Roy. Mais attendons encore un peu avant de nous lancer dans l'aventure. Comme ils ont un canot et un pilote à leur disposition, je suis sûr que Ned ramènerait Alice si jamais les choses tournaient mal. »

Malgré ces paroles optimistes, les autres se demandèrent si Alice, une fois sur une piste intéressante, consentirait à l'abandonner.

Ned s'agenouilla et repoussa la barre petit à petit. →



« Vous aviez commencé à nous parler de votre client, monsieur, dit Daniel pour changer de sujet. N'est-il pas dans l'industrie du verre ?

– En effet, répondit l'avocat en s'appuyant contre le dossier du banc, le regard fixé sur la lagune. Mais il semble être tombé sur des gens sans scrupule qui l'accusent de leur avoir volé leurs motifs artistiques. C'est insensé...

– Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? demanda Bess.

– Je connais mon client : il est impulsif et enthousiaste, mais ce n'est pas un voleur. » M. Roy fit une pause avant de continuer son récit. « Lors du dernier voyage de Giorgio à Rome, les Italiens lui ont donné quelques échantillons de leurs articles de vaisselle pour les montrer à ses représentants aux Etats-Unis. Il m'a demandé mon avis sur son association éventuelle avec la fabrique italienne. Je la lui ai déconseillée, principalement en raison de problèmes d'affaires qui lui sont particuliers.

« Malheureusement, Giorgio avait déjà pris sa décision. Il avait entamé des négociations. Celles-ci échouèrent – ce qui ne m'étonna pas...

– Mais je ne comprends toujours pas pourquoi les fabricants italiens l'accusent d'être un voleur, l'interrompit Bob.

– Eh bien, parce que, au beau milieu des pourparlers, ces motifs commencèrent à apparaître sur des assiettes vendues aux Etats-Unis.

– C'est peut-être la faute d'un employé mal-

honnête qui cherche à détourner le marché à son profit.

– Possible, reconnut M. Roy, mais j'ai l'impression que c'est la fabrique italienne qui est derrière cette histoire.

– Et pourquoi chercherait-elle à compromettre Giorgio ? interrogea Marion.

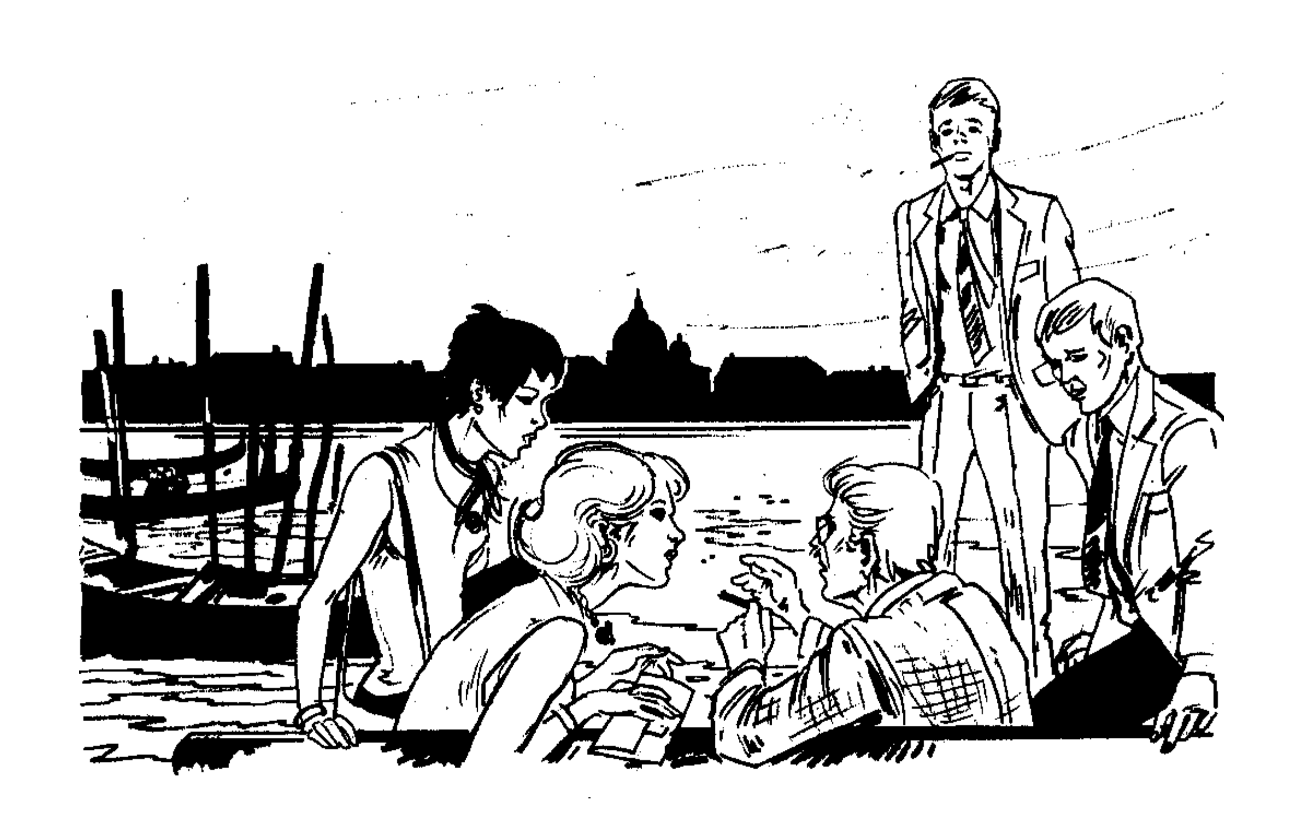
– Pour, finalement, s'emparer de son affaire. Les Italiens menacent de le poursuivre pour des sommes importantes, sommes qu'il ne possède pas. Il a tout investi dans sa société.

– C'est affreux, murmurèrent les cousines, presque à l'unisson.

– Que comptez-vous faire, monsieur Roy ? ajouta Bess.

– Je ne sais pas encore exactement. Je voudrais rencontrer M. Alberini. C'est l'un des propriétaires de la firme italienne. S'il n'est pas là, je tâcherai de voir M. Scarpa.

– Vous avez dit Scarpa ? s'écria Bess. Se prénommerait-il Erminio ? »



CHAPITRE XIX

LA CAVE

JAMES ROY regarda les figures tendues de ses auditeurs. Pourquoi attendaient-ils si impatiemment sa réponse ?

« Erminio Scarpa ? répéta-t-il. Eh bien, à dire vrai, je ne me rappelle pas son prénom. Toutefois, je dois certainement l'avoir noté dans mon dossier. Parlez-moi donc de cet homme. »

Bess ne se fit pas prier. Elle décrivit leur rencontre avec le réceptionniste de nuit et surtout

l'insistance qu'avait mise le misérable à l'accompagner à la basilique.

« Comme nous gênions leurs machinations, sa bande et lui voulaient se débarrasser momentanément de nous », conclut-elle.

Son récit avait rendu M. Roy de plus en plus inquiet. Il posa plusieurs questions au sujet de leur expédition à Murano. Finalement, il proposa de trouver un bateau.

« Ou, mieux encore, une escorte de policiers, ajouta-t-il. Dans la rue, j'ai vu un téléphone destiné à ce genre d'appels d'urgence. Je vais aller m'en servir.

– Nous vous attendons ici », dit Marion.

Les jeunes gens regardèrent l'avocat traverser la galerie et disparaître dans une rue obscure.

« Alice ne nous le pardonnera jamais », déclara Bess.

Elle était cependant convaincue de la justesse de leur décision.



Elle ne se doutait pas que, quelques minutes plus tôt, la jeune détective et Ned avaient rampé sous la longue table de travail qui se trouvait dans la réserve de la verrerie. Accroupis là, ils écoutaient le bruissement des feuilles à l'extérieur, dans l'air calme de la nuit.

« Il y a quelqu'un, là dehors, murmura Alice.

– Et moi je crois qu'ils sont plusieurs », ajouta le garçon.

Le couple se tut. La porte de la fabrique s'ouvrit brusquement et le faisceau d'une lampe illumina le plancher jusqu'aux fours et aux caisses de verre cassé où il s'arrêta un instant. Puis il se remit à bouger. Les jeunes gens entendirent les pas de plusieurs personnes.

« C'est bien ce que je pensais, chuchota Ned tandis qu'Alice se penchait pour suivre l'itinéraire de la lumière par la petite fenêtre. Ils vont te voir », l'avertit son ami en tirant la jeune fille en arrière.

Les pas s'approchèrent de la porte de la réserve. La poignée tourna à droite, puis à gauche. Le cœur de Ned se mit à cogner dans sa poitrine.

« Heureusement que j'ai fermé la porte, songea Alice. Mais qu'adviendra-t-il si jamais ces hommes ont une clé ? »

Retenant son souffle, elle pria pour que la poignée s'immobilisât. A son grand soulagement, son souhait fut exaucé. Elle sentit Ned, à côté d'elle, se détendre. Il posa une main sur son bras. Les hommes, en outre, s'étaient mis à parler d'un ton normal de conversation.

« Comme je regrette de n'avoir pas pris quelques cours d'italien avant de venir ici ! » pensa Ned.

Alice, pour sa part, se concentrait sur les mots. Comme elle en comprenait quelques-uns, elle put en déduire le sens des phrases.

« Ils n'ont pas la clé de la porte de la réserve, traduisit-elle. C'est quelqu'un d'autre qui l'a. Un certain Alberini. »

Puis, avant qu'elle n'ait eu le temps de discerner le reste de leurs palabres, les hommes se placèrent devant la fenêtre. Ils regardèrent à l'intérieur de la réserve, éclairant la table avec une lampe de poche. Le faisceau éclaira le côté de la trappe muni de charnières. Celui d'où Ned avait ôté la barre restait dans l'ombre.

« Une chance ! » pensa Alice. Des yeux, elle suivit le cône de lumière qui se posa sur des sacs de potasse non loin d'elle. Soudain elle entendit son nom.

« Alice Roy », articula distinctement l'un des hommes entre autres paroles proférées d'un ton irrité. Il donna un petit coup au carreau. A l'intérieur les jeunes gens frissonnèrent. Les avait-il vus après tout ?

« Non, il exprime simplement sa contrariété, se dit la jeune fille. S'il savait que nous sommes ici, il casserait certainement la vitre ! »

Ned, cependant, n'était pas parvenu à la même conclusion et il s'apprêtait à se battre avec les inconnus si jamais ceux-ci pénétraient dans la pièce. Mais, finalement, les hommes sortirent de la fabrique.

« Viens, Ned, chuchota Alice en se glissant hors de sa cachette. Je veux voir ce qu'il y a sous ce plancher.

– Tu es vraiment étonnante ! répondit Ned en riant doucement. Il y a une minute à peine,

mon cœur s'est arrêté de battre et toi, tu es déjà prête à continuer !

– Et moi qui croyais que ton cœur ne s'arrêterait jamais de battre pour moi ! plaisanta Alice. Allons-y ! »

Elle braqua sa petite lampe de poche sur l'interstice de la trappe. Ned y passa un doigt et tira.

« Elle est coincée, dit-il en faisant semblant de ne pas pouvoir la soulever.

– Quoi ? » fit Alice, déçue.

Mais voyant son ami sourire, elle comprit qu'il la taquinait. Il souleva le panneau, révélant une échelle qui, au-dessous de la lueur faiblissante de la torche, menait à une pièce plongée dans les ténèbres.

« Zut ! Ma pile est sur le point de rendre l'âme, murmura Alice, penaude. Je ferais bien de l'économiser. »

Une fois qu'elle eut descendu les premiers barreaux, elle éteignit. Le garçon la suivit avec précaution. Arrivée en bas, Alice ralluma. Elle dirigea le faisceau vers un grand miroir qu'on était de toute évidence en train de restaurer.

Elle n'y vit pas seulement son reflet et celui de Ned ! Dans un coin, elle aperçut un tas sombre recouvert d'un sac en jute. Un col blanc en dentelle accrochait la lumière. Aussitôt, Alice se tourna et braqua sa lampe sur la forme obscure. C'était le corps inerte de la *duchessa* !

« Oh ! » s'exclama Alice.

Elle courut vers la femme. Celle-ci paraissait endormie.

« Elle est vivante, n'est-ce pas ? demanda Ned, anxieux, en voyant Alice toucher la joue de la malheureuse.

– Oui, mais on a dû la droguer. »

Alors qu'elle prononçait ces mots, Maria Dandolo émit un petit cri plaintif semblable au gémissement d'un chiot. Ned souleva son corps menu et le porta à l'échelle.

Puis, avec un soupir, il se rendit compte qu'il ne pourrait pas remonter la femme à moins de la poser sur ses épaules et, même dans ce cas, ce serait dangereux en raison de l'étroitesse de la trappe.

« Nous allons avoir un problème, dit-il à Alice en désignant l'ouverture au-dessus d'eux.

– En effet. Que faire ?

– Tu devrais peut-être sortir et demander au pilote d'aller chercher la police. »

Soudain, la *duchessa* commença à ouvrir les yeux.

« Ned, assieds-la sur cette chaise, là-bas », dit Alice.

Quand la femme fut installée, la jeune détective lui entoura l'épaule de son bras.

« Qui vous a amenée ici ? » demanda-t-elle.

Maria Dandolo marmonna quelque chose en italien, puis se rendant brusquement compte qu'on lui parlait en anglais, elle traduisit ses paroles d'une voix faible, mais distincte.

« Deux hommes.

– Comment s'appellent-ils ?
– Alberini et... Scarpa.
– Vous ont-ils révélé où se trouvait votre neveu Filippo ?
– Oh non ! Pauvre Filippo ! gémit la *duchessa*, puis elle se mit à pleurer. Ne lui faites pas de mal !
– *Duchessa*, savez-vous où il est ? insista Alice avec une fermeté qui arrêta les sanglots de la vieille dame.
– Non. De toute façon, M. Alberini est un menteur. »
Il y eut une autre longue et insupportable pause. Alice se demanda si Maria Dandolo, se refusant obstinément à accepter la réponse, ne l'avait pas enfouie dans les profondeurs de son cerveau.
« Je vous en prie, *duchessa*, il faut me le dire. C'est très important. Je veux retrouver Filippo. »
Mais la femme se remit à gémir.
« C'est inutile, constata Alice, découragée.
– Dis-moi simplement ce que tu comptes faire. A part ma première idée, je ne vois pas de solution. »
Alice, cependant, questionna de nouveau la prisonnière.
« Vont-ils vous emmener voir votre neveu ?
– Ils ont promis de le faire si...
– Si quoi ?
– Si je leur donne la formule.

– Est-ce pour cela que vous êtes venue ici, à la fabrique ?

– Oui. »

Alice se rappela alors le salon de la *duchessa* à San Gregorio, les papiers sortis du secrétaire et éparpillés partout. S'était-elle trompée en attribuant ce désordre à la main d'un intrus ? N'était-ce pas plutôt Maria Dandolo elle-même qui, cédant aux menaces des ravisseurs, s'était mise à chercher frénétiquement son exemplaire personnel du secret familial de fabrication ?

« Où est passée votre copie de la formule ? demanda-t-elle à la grande surprise de Ned.

– Je n'en sais rien. Elle n'était pas dans mon secrétaire.

– En avez-vous trouvé une autre ? Ici, dans la réserve, je veux dire.

– Non.

– Ces hommes ont-ils dit qu'ils reviendraient vous voir ?

– Oui, répondit la *duchessa* d'une voix redevenue presque inaudible. Puis... ils m'ont forcée à vous téléphoner. Ils ont menacé de faire du mal à Filippo si je n'obéissais pas. Je suis désolée, Alice... désolée. »

Epuisée, elle s'affala contre le dossier de la chaise.

« Pas bête, leur plan, commenta Alice. Nos lascars espéraient probablement m'attraper lors de leur seconde visite. Je ne devrais peut-être pas les décevoir ! »



CHAPITRE XX

VICTOIRE VÉNITIENNE

NED regarda Alice, stupéfait.

« Parles-tu sérieusement ?

– Bien sûr. Si je les occupe assez longtemps en bavardant, tu pourras aller chercher de l'aide.

– Et tu crois que je vais te laisser affronter ces gangsters toute seule ?

– Ecoute, Ned, c'est notre unique chance de découvrir où est Filippo. Dès ton retour à Venise, tu...

– Je pourrais rester ici et demander au pilote du canot d'aller prévenir la police.

– Qui sait si nous pouvons compter sur lui ? De plus, supposons que les flics ne le croient pas. Ce n'est pas lui qui sera capable de les convaincre !

– Que faisons-nous de la *duchessa* ?

– Nous devrons la laisser ici pour le moment. Ned, je t'en prie, c'est le seul moyen. Crois-moi !

– Si tu insistes... murmura Ned.

– Je distrairai ces hommes aussi longtemps que je pourrai en leur parlant de choses et d'autres. »

Alice sortit une petite brosse de son sac et commença à ôter la poudre noire de ses cheveux. Puis, après avoir essuyé son maquillage avec un mouchoir, elle se mit à gravir l'échelle.

« Sois prudente, lui recommanda Ned, anxieux.

– Je le serai, c'est promis. Surtout ne te tracasse pas. »

« Plus facile à dire qu'à faire », songea le garçon. Il recoucha Maria Dandolo par terre et se prépara à partir à son tour. Pendant ce temps, Alice se glissa hors du bâtiment et prit le chemin qui menait à la salle d'exposition. Elle ne ralentit qu'un instant en entendant les pas de Ned s'éloigner dans la direction opposée, vers le quai, puis elle reprit sa course.

En atteignant l'entrée de la salle d'exposition, elle n'appuya pas sur la sonnette, mais

pénétra dans la salle. Un épais tapis assourdissait le bruit de ses pas.

« Ils doivent être en haut », se dit-elle, et elle monta l'escalier.

A sa surprise, toutes les portes au premier étaient fermées. Un son étouffé de voix lui parvint cependant à travers l'une d'elles. Quand la jeune fille tendit l'oreille, elle se rendit compte qu'il s'agissait de quatre personnes qui s'entretenaient en anglais. L'une d'elles était un Américain. La deuxième voix appartenait au directeur de la verrerie, M. Chiais, et la troisième à Erminio Scarpa !

« Voyons, Erminio, c'est moi ton ami Beppe Alberini qui te le dit », déclara l'Américain.

Quelqu'un, sans doute Scarpa, fit entendre un rire sceptique.

« Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, poursuivit Alberini. Puisque ton collègue consent à te fournir un alibi, personne n'ira croire cette jeune et stupide détective amateur.

– Mais son amie, celle que j'ai emmenée à la basilique, pourrait m'identifier. Et Lucia m'a dit qu'Alice Roy connaissait notre adresse.

– Francesco et toi aurez quitté le pays bien avant qu'on ne vous soupçonne. Nous y veillerons.

– Oui, dit le directeur, et dès que nous aurons obtenu ce que nous voulons du *signore* Dandolo... »

« Il parle de la formule », songea Alice.

« ... nous vous rejoindrons, termina Chiais.

C'est aussi simple que ça. Ne te tracasse donc pas au sujet de cette fille. C'est une enquiquineuse, mais elle ne représente pas de véritable danger. »

Le reste de la conversation remplit Alice de dégoût. Comme elle l'apprit, le quatrième homme dans la pièce était le frère de Scarpa : Francesco. C'étaient lui, Alberini et Erminio qui avaient essayé d'enlever le père de Filippo. N'ayant pu le trouver, ils s'étaient rabattus sur son fils. Ils avaient l'intention de ruiner les Dandolo. Ensuite, ils élimineraient un certain Giorgio qui avait fait la bêtise de s'associer avec eux.

« On dirait qu'ils veulent créer leur propre petit monopole, pensa Alice, et éliminer la concurrence par tous les moyens possibles. »

Quand les hommes abordèrent des sujets sans intérêt pour elle, la jeune détective frappa énergiquement à la porte.

En réponse, on entendit quelqu'un repousser sa chaise. Puis Beppe Alberini grogna :

« Qui est là ?

– Alice Roy, répondit joyeusement la jeune fille. Je cherche la *duchessa.*

– Ah oui, bien sûr », fit l'homme, et il ouvrit. Il avait une figure ronde et des cheveux noirs qui commençaient à se clairsemer. Avec un sourire sarcastique, il tira Alice dans la pièce.

« Vous connaissez ces messieurs, je suppose. »

Bien que ce fût la première fois qu'elle ren-

contrât Francesco Scarpa, Alice fit un signe de tête affirmatif.

« Je voudrais voir la *duchessa*, s'il vous plaît, insista-t-elle.

– Vous la verrez dans un instant, répondit Alberini. Mais d'abord je voudrais savoir ce que vous avez été capable de découvrir au sujet de notre affaire. »

Le cerveau d'Alice se mit à travailler très vite. Devait-elle leur dire ce qu'elle savait ? C'était peut-être une erreur, mais aussi le meilleur moyen de les occuper un moment.

« Eh bien, je sais que l'un de vous a pénétré par effraction dans la salle d'exposition de l'*Artistico Vetro* la nuit de notre arrivée à Venise », commença-t-elle. Puis elle exprima un soupçon qu'elle avait eu depuis le début. « Comme rien n'a été volé, je pense que vous aviez l'intention d'installer des micros dans l'appartement de la *duchessa*.

– Bravo ! s'exclama Alberini. Vous êtes vraiment futée !

– Qui de vous l'a fait ? » interrogea Alice.

N'obtenant pas de réponse, elle répondit à sa propre question :

« Erminio Scarpa, à mon avis. Vous devez vous demander comment j'ai deviné, n'est-ce pas ? »

Les yeux fixés sur les figures attentives des criminels, elle dit en détachant les mots :

« Quand M. Scarpa est venu dans notre chambre plus tard cette nuit-là, j'ai remarqué

que le bas de son pantalon était mouillé. » Elle se tourna vers le portier de nuit. « C'est vous qui vous étiez chargé de cette besogne juste avant de prendre votre service à l'hôtel. Malheureusement votre barque faisait eau, d'où les marques d'humidité qui vous ont trahi ! »

L'homme lui lança un regard haineux, mais ne protesta pas.

« Et, probablement, vous êtes aussi celui qui a essayé de me faire tomber du *vaporetto* le jour suivant », l'accusa Alice.

Alberini sourit.

« Une jeune fille aussi intelligente et jolie que vous serait fort utile à notre société. Quand tout sera fini ici, je vous offrirai peut-être un poste.

– Non, merci ! » répondit Alice avec froideur.

Elle regarda l'homme avec aversion, puis promena ses yeux autour de la pièce. Ils s'arrêtèrent sur une casquette pendue à un portemanteau. Le chapeau ressemblait à celui que Ned avait trouvé sur le pont, près de l'hôtel *Excelsior.*

« A qui appartient cette casquette ? demanda-t-elle en s'approchant de la coiffure.

– A moi, répondit Alberini. Pourquoi ?

– Elle est toute neuve, n'est-ce pas ? Vous l'avez achetée pour remplacer celle que vous avez perdue quand vous vous êtes balancé sous le pont pour essayer de couler le canot de mes amis. »

Alberini ricana.

« Ainsi vous avez trouvé l'autre, hein ? Je serai ravi de la récupérer. Des casquettes, on n'en a jamais trop. »

« Là où vous irez, vous n'en aurez pas besoin », pensa Alice, puis elle déclara à haute voix :

« Nous avons également deviné que c'était Erminio Scarpa qui avait fouillé l'autre chambre d'hôtel, celle qu'occupaient nos amis étudiants.

– Oui, il cherchait un objet nous appartenant, admit Alberini.

– Un magnifique cheval de verre, peut-être ?

– Exactement. Francesco l'avait emmené en avion à Vienne pour le vendre à un client éventuel. Finalement, l'affaire n'a pas été conclue. Que faire de l'objet d'art ? Francesco ne pouvait pas repasser une seule frontière avec. Tous les postes de douane avaient été alertés. Alors il l'a glissé dans la valise d'un des jeunes Américains.

– Il devait avoir entendu Ned dire que ses compagnons et lui descendraient au *Gritti.*

– En effet, mademoiselle Roy. Et comme Erminio avait accès aux chambres là-bas, Francisco a pensé qu'il lui serait facile de récupérer la figurine. A propos, qu'en ont fait vos amis ?

– Les douaniers l'ont laissée tomber et elle s'est cassée.

– Quel dommage ! déplora Alberini. Une si jolie pièce... et qui valait une petite fortune.

– Une chose m'intrigue », déclara Alice en

s'adressant au portier de nuit. Elle riva ses yeux sur les siens. « Vous saviez probablement que ces jeunes Américains avaient été arrêtés. Vous avez donc dû penser que la police ne les laisserait pas repartir avec une coûteuse sculpture en verre présumée volée. Alors pourquoi vous êtes vous donné tout ce mal pour la chercher ?

– Parce qu'Alberini m'a dit qu'il avait demandé à la police de laisser la figurine aux garçons. Il avait, paraît-il, graissé la patte au commissaire... » Scarpa s'interrompit pour regarder fixement son complice. « Pourquoi m'as-tu raconté ça ?

– Moi, je sais pourquoi, affirma Alice. Parce qu'il voulait que vous vous fassiez surprendre dans la chambre de Ned et jeter en prison. De la sorte, il vous éliminait de son affaire. Il avait probablement l'intention de se débarrasser aussi de votre frère par un moyen similaire. »

Maintenant ce fut sur Alberini que Scarpa dirigea ses regards haineux.

« Traître ! Judas ! vociféra-t-il. Tu nous as menti ! » Un chapelet d'injures en italien s'échappa de sa bouche. Soudain, il ravala sa salive et fit une pause. « Oh, pourquoi t'avons-nous cru ? Tu as même réussi à embobiner Lucia et Antonella ! »

Antonella, songea Alice, devait être la sœur cadette de Scarpa.

« J'ai vu la photo de votre jeune sœur, dit-elle, espérant amener la conversation sur le

neveu de la *duchessa.* Elle se tenait à côté de Filippo Dandolo.

– C'est grâce à elle que nous avons pu persuader Filippo de réaliser quelques modèles pour nous, expliqua Scarpa. C'est Beppe qui en avait eu l'idée. Il a donné ces dessins à un associé américain. Il voulait étendre son affaire aux Etats-Unis.

– La ferme ! siffla Alberini. Veux-tu que nous finissions tous en prison ? Faisons taire cette insupportable gamine et filons avant que ses amis n'alertent la police ! »

A peine avait-il terminé sa phrase qu'un grand remue-ménage se produisit dehors. Puis la porte s'ouvrit brusquement. Plusieurs policiers en uniforme, suivis de M. Roy et des amis d'Alice, se précipitèrent dans la pièce.

« Papa ! s'écria la jeune fille en sautant au cou de l'avocat. Comme je suis heureuse de te voir !

– J'espère que nous n'interrompons pas une intéressante conversation, dit son père en souriant.

– Pas du tout ! La partie intéressante vient de se terminer. Et ces types s'apprêtaient à se débarrasser de moi – pour toujours, je suppose ! »

Ned devint tout pâle.

« Je savais bien que ton plan était dangereux ! s'écria-t-il.

– Mais il a réussi, n'est-ce pas ? exulta Alice.

Maintenant je suis au courant de tous leurs méfaits ! Je vais vous les raconter. »

M. Roy leva la main pour l'arrêter.

« Attends un moment, dit-il. Il y a encore d'autres personnes qui aimeraient certainement entendre tes explications. »

Un instant plus tard, Andreoli entra dans la pièce, suivi d'un autre policier et de Maria Dandolo.

« Oh, *duchessa* ! » s'écria Alice.

Elle embrassa la vieille dame et l'aida à s'asseoir.

« J'ai dû être assez incohérente tout à l'heure, n'est-ce pas, ma chère enfant ?

– Pas du tout !

– C'est très gentil de votre part de prétendre le contraire, dit Maria Dandolo en s'adossant d'un air las contre le dossier de son siège. L'effet de la drogue semble se dissiper maintenant et je devrais être capable de mieux comprendre ce qui se passe. D'abord je voudrais vous remercier, Alice. Vous m'avez sauvé la vie, vous savez !

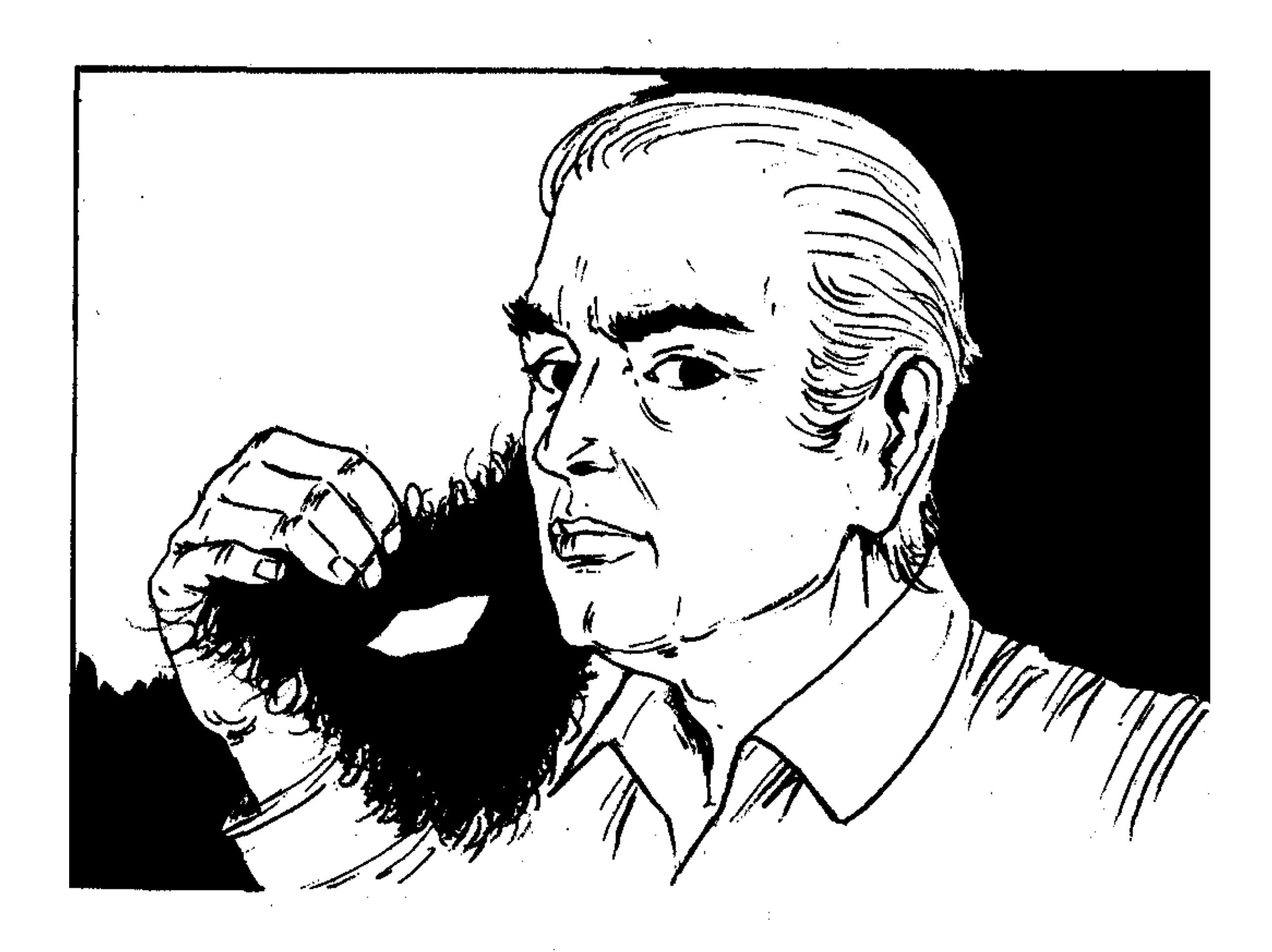
– Votre vie était-elle réellement menacée ?

– Absolument, intervint Andreoli en parfait anglais. Ma sœur, voyez-vous, n'est pas d'une constitution robuste. Une autre nuit dans cette affreuse cave humide l'aurait tuée.

– Votre sœur ? s'exclamèrent Alice et ses amis en le regardant bouche bée.

– Oui. Je suis le père de Filippo. »

Là-dessus, le gondolier arracha sa barbe



noire, révélant le visage d'un homme distingué, d'une soixantaine d'années.

« J'ai mis ce postiche pour que personne ne me reconnaisse. Seule Maria connaissait mon déguisement.

– Mais quand la *duchessa* nous a demandé de l'aider, pourquoi n'avez-vous pas révélé votre identité ? interrogea Marion.

– J'avais peur. Supposons que vous soyez tombées aux mains de nos adversaires ? Ils auraient pu vous extorquer des informations sur moi.

– Ce n'est pas par méfiance envers vous, assura Maria Dandolo. Nous pensions simplement que vous n'aviez pas absolument besoin

de savoir où était Claudio. Nous voulions éviter toute fuite, même involontaire. »

Elle se tourna vers le directeur de la verrerie.

« Ainsi vous faites partie de ce complot, Giuseppe ? Comme c'est triste ! »

Incapable de répondre, Chiais se détourna.

« Bon, où est Filippo alors ? » demanda enfin le *signore* Dandolo en regardant les malfaiteurs d'un air sévère.

Les hommes demeurèrent obstinément silencieux. Puis, au bout de quelques secondes, Scarpa prit la parole.

« A quoi bon résister ? La partie est perdue, dit-il d'une voix rauque. Filippo est à Torcello, dans une pièce située derrière le musée.

– En face de Santa Maria Assunta ? Je connais bien cet endroit. Au mur il y a une pierre sur laquelle est gravé un lion ailé. Je revois encore le visage ravi de Filippo quand je l'emmenais dans cette île, enfant. Il adorait ce dessin et c'est sans doute pour cela qu'il a pris ce symbole comme signature. »

Aussitôt, l'officier de police ordonna à quelques-uns de ses hommes de se rendre à Torcello.

« Avant de partir, j'ai une question à poser à Francesco Scarpa, dit M. Roy. Quels sont exactement vos rapports avec mon client Giorgio ?

– Z'avez qu'à le deviner, grogna l'autre.

– C'est ce que j'ai déjà fait, je crois, répliqua l'avocat. Vous aviez l'intention d'écarter Giorgio d'une affaire qui marchait très bien en l'ac-

cusant d'avoir volé des dessins que vous aviez extorqués à Filippo sous la menace de nuire à sa famille. Vous avez montré ces dessins à Giorgio et à ses clients, puis vous les avez donnés à un autre fabricant américain qui a commencé à les produire en masse. Est-ce que j'ai raison ? »

Le frère d'Erminio ne répondit pas.

« Un prétexte suffisant pour entamer des poursuites contre Giorgio, ajouta Bob.

– En fait, Alberini et Francesco Scarpa n'avaient pas l'intention d'aller jusqu'au bout. C'est pour cela que l'avocat, à Rome, ne réagissait pas et que Giorgio m'a envoyé voir ce qui se passait.

– Mais s'ils ne voulaient pas ruiner Giorgio par un procès, que voulaient-ils donc ? demanda Bess.

– Un arrangement.

– L'affaire de Giorgio ! conclut Daniel.

– Une fois en possession de la formule des Dandolo, ils pouvaient rapidement doubler leurs ventes et s'agrandir, fit remarquer Alice.

– A propos, où est-elle, la formule, *signore* ? demanda Ned au père de Filippo. En lieu sûr, j'espère.

– Elle est là, répondit Dandolo en se frappant le front. J'en ai détruit toutes les copies écrites, même celle de ma sœur, pour m'assurer que personne ne pourrait s'en emparer. Malheureusement, Maria est partie à Murano avant que je n'aie pu lui dire ce que j'avais fait.

J'en compte six, moi, de détectives ! Trois filles et trois garçons.

– Je le sais bien, ma chère tante. D'ailleurs, j'ai l'intention de faire ce dessin en six exemplaires.

– Oh, comme c'est beau ! » s'exclama Bess en le regardant détacher un voile de gaze d'une magnifique gravure sur verre.

Sur celle-ci on voyait la célèbre signature de l'artiste – un grand lion ailé – et, au-dessous, ces mots : *Avec mes vifs remerciements à Alice Roy.*

« Avec les nôtres aussi ! déclara la *duchessa* en son nom et celui du *signore* Dandolo.

– Cette œuvre d'art appartient en fait à nous tous, dit Alice au moment où elle se levait pour recevoir son cadeau.

– Soyez sans inquiétude. Comme je vous l'ai dit, j'en ferai aussi pour les autres. Une centaine, s'ils veulent ! » s'écria Filippo, ce qui déclencha des applaudissements et des rires.



Alice Roy

Alice Roy est l'héroïne des livres suivants :
(ordre de sortie en Amérique)

1. Alice détective (The secret of old dock) 1930 1959
2. Alice au manoir hanté (The hidden staircase) 1930
3. Alice au camp des biches (The bungalow mystery) 1930
4. Alice et les diamants (The mystery at Lilac inn) 1930
5. Alice au ranch (The secret at shadow ranch) 1931
6. Alice et les faux monnayeurs (The secret of red gate farm) 1931
7. Alice et le carnet vert (The due in the diary) 1932
8. Quand Alice rencontre Alice (Nancy's mysterious letter) 1932
9. Alice et le chandelier (The sign of the twisted candle) 1933
10. Alice et le pigeon voyageur (The password to larkspur Lane)1933
11. Alice et le médaillon d'or (The due of the broken locket) 1934
12. Alice au Canada (The message in the hollow oak) 1935
13. Alice et le talisman d'ivoire (The mystery of the ivory charm) 1936
14. Alice et la statue qui parle (The whispering statue) 1937
15. Alice et les contrebandiers (The haunted bridge) 1937
16. Alice et les chats persans (The due of the tapping heels) 1939
17. Alice et la malle mystérieuse (Mystery of the brass bound trunk) 1940
18. Alice et l'ombre chinoise (The mystery at the moss-covered mansion) 1941
19. Alice dans l'île au trésor (The Quest of the Missing Map) 1942
20. Alice et le pickpocket (The due in the jewel box) 1943
21. Alice et le clavecin (The secret in the Old Attic) 1944
22. Alice et la pantoufle d'hermine (The due in the crumbling wall) 1945
23. Alice et le fantôme (The mystery of the tolling bell) 1946
24. Alice et le violon tzigane (The due in the old album) 1947
25. Alice et l'esprit frappeur (The ghost of blackwood hall) 1948
26. Alice et le vase de chine (The due of the leaning chimney) 1949
27. Alice et le corsaire (The secret of the wooden lady) 1950
28. Alice et les trois clefs (The due of the black keys) 1951
29. Alice et le vison (The mystery at the ski jump) 1952
30. Alice au bal masqué (The due of the velvet mask) 1953
31. Alice écuyère (The ringmaster's secret) 1953
32. Alice et les chaussons rouges (The scarlet slipper mystery) 1954
33. Alice et le tiroir secret (The witch-tree symbol) 1955
34. Alice et les plumes de paon (The hidden window mystery) 1956
35. Alice et le flibustier (The haunted show boat) 1957
36. Alice aux îles Hawaïf (The secret of golden pavilion) 1959
37. Alice et la diligence (The due in the old stage-coach) 1960
38. Alice et le dragon de feu (The mystery of the fire dragon) 1961
39. Alice et les marionettes (The due of the dancing puppet) 1962
40. Alice et la pierre d'onyx (The moonstone castle mystery) 1963
41. Alice en Ecosse (The due of the whistling bagpipes) 1964
42. Alice et le diadème (The phantom of pine hall) 1965
43. Alice à Paris (The mystery of the 99 steps) 1966
44. Alice chez les Incas (The due in the crossword cipher) 1967
45. Alice en safari (The spider sapphire mystery) 1968

46. Alice et le mannequin (The mysterious mannequin) 1970
47. Alice et la fusée spatiale (Mystery of the moss-covered mansion) 1971
48. Alice au concours hippique (The missing horse) 1971
49. Alice et le robot (The crooked banister) 1971
50. Alice et la dame du lac (The secret of mirror bay) 1972
51. Alice et l'œil électronique (Mystery of the glowing eye) 1974
52. Alice à la réserve des oiseaux (The double jinx mystery) 1973
53. Alice et la rivière souterraine (The secret of the forgotten city) 1975
54. Alice et l'avion fantôme (The sky phantom) 1976
55. Alice et le secret du parchemin (The strange message in the parchment) 1977
56. Alice elles magiciens (The triple hoax) 1979
57. Alice et le secret de la vieille dentelle (The secret in the old lace) 1980
58. Alice et la soucoupe volante (The flying saucer mystery) 1980
59. Alice et les Hardy Boys super-détectives (Nancy Drew and Hardy Boys super sleuths)1980
60. Alice chez le grand couturier (The twin dilemma) 1981
61. Alice et la bague du gourou (The swami's ring) 1981
62. Alice et la poupée indienne (The kachina doll mystery) 1981
63. Alice et le symbole grec (The greek symbol mystery) 1981
64. Alice et le témoin prisonnier (The captive witness) 1981
65. Alice à Venise (Mystery of the winged lion) 1982
66. Alice et le mauvais présage (The sinister omen) 1982
67. Alice et le cheval volé (Race against time) 1982
68. Alice et l'ancre brisée (The broken anchor) 1983
69. Alice au canyon des brumes (The mystery of misty canyon) 1988
70. Alice et le valet de pique (The joker's revange) 1988
71. Alice chez les stars (The case of the rising stars) 1989
72. Alice et la mémoire perdue (The girl who couldn't remember) 1989
73. Alice et le fantôme de la crique (The ghost of craven cove) 1989
74. Alice et les cerveaux en péril (The search for Cindy Austin) 1989
75. Alice et l'architecte diabolique (The silent suspect) 1990
76. Alice millionnaire (The mistery of missing millionaires) 1991
77. Alice et les félins (The search for the silver persian) 1993
78. Alice à la tanière des ours (The case of the twin teddy bears) 1993
79. Alice et le mystère du lac Tahoe (Trouble at Lake Tahoe) 1994
80. Alice et le tigre de jade (The mystery of the jade tiger) 1995
81. Alice et les collectionneurs (The riddle in the rare book) 1995
82. Alice et les quatre tableaux (The case of the artful crime) 1996
83. Alice en Arizona (The secret at solaire) 1996
84. Alice et les quatre mariages (The wedding day mistery) 1997
85. Alice et la gazelle verte (The riddle of ruby gazelle) 1997
86. Alice et les bébés pumas (The wild cat crime) 1998
87. Alice et la dame à la lanterne (The ghost of the lantern lady) 1998

3 Autres non classés

La chambre secrète : les enquêtes de Nancy Drive 1985
Le fantôme de Venise : les enquêtes de Nancy Drive 1985
Sortilèges esquimaux : les enquêtes de Nancy Drive 1985 (tiré d'une série dérivée en France)*

Noms originaux

En version originale,

- Alice Roy = Nancy Drew ;
- Bess Taylor = Bess Marvin ;
- Marion Webb = Georgia "George" Fayne ;
- Ned Nickerson = Ned Nickerson ;
- Daniel Evans = Dave Evans ;
- Bob Eddelton = Burt Eddelton ;
- James Roy = Carson Drew ;
- Sarah Berny = Hannah Gruen ;
- Cécile Roy = Eloise Drew.
- Commissaire Stevenson = Commissaire McGinnis

Alice Roy

Alice Roy est l'héroïne des livres suivants :
(ordre alhabétique)

1. Alice à la réserve des oiseaux (The double jinx mystery) 1973
2. Alice à la tanière des ours (The case of the twin teddy bears) 1993
3. Alice à Paris (The mystery of the 99 steps) 1966
4. Alice à Venise (Mystery of the winged lion) 1982
5. Alice au bal masqué (The due of the velvet mask) 1953
6. Alice au camp des biches (The bungalow mystery) 1930
7. Alice au Canada (The message in the hollow oak) 1935
8. Alice au canyon des brumes (The mystery of misty canyon) 1988
9. Alice au concours hippique (The missing horse) 1971
10. Alice au manoir hanté (The hidden staircase) 1930
11. Alice au ranch (The secret at shadow ranch) 1931
12. Alice aux îles Hawaï (The secret of golden pavilion) 1959
13. Alice chez le grand couturier (The twin dilemma) 1981
14. Alice chez les Incas (The due in the crossword cipher) 1967
15. Alice chez les stars (The case of the rising stars) 1989
16. Alice dans l'île au trésor (The Quest of the Missing Map) 1942
17. Alice détective (The secret of old dock) 1930 1959
18. Alice écuyère (The ringmaster's secret) 1953
19. Alice elles magiciens (The triple hoax) 1979
20. Alice en Arizona (The secret at solaire) 1996
21. Alice en Ecosse (The due of the whistling bagpipes) 1964
22. Alice en safari (The spider sapphire mystery) 1968
23. Alice et la bague du gourou (The swami's ring) 1981
24. Alice et la dame à la lanterne (The ghost of the lantern lady) 1998
25. Alice et la dame du lac (The secret of mirror bay) 1972
26. Alice et la diligence (The due in the old stage-coach) 1960
27. Alice et la fusée spatiale (Mystery of the moss-covered mansion) 1971
28. Alice et la gazelle verte (The riddle of ruby gazelle) 1997
29. Alice et la malle mystérieuse (Mystery of the brass bound trunk) 1940
30. Alice et la mémoire perdue (The girl who couldn't remember) 1989
31. Alice et la pantoufle d'hermine (The due in the crumbling wall) 1945
32. Alice et la pierre d'onyx (The moonstone castle mystery) 1963
33. Alice et la poupée indienne (The kachina doll mystery) 1981
34. Alice et la rivière souterraine (The secret of the forgotten city) 1975
35. Alice et la soucoupe volante (The flying saucer mystery) 1980
36. Alice et la statue qui parle (The whispering statue) 1937
37. Alice et l'ancre brisée (The broken anchor) 1983
38. Alice et l'architecte diabolique (The silent suspect) 1990
39. Alice et l'avion fantôme (The sky phantom) 1976
40. Alice et le carnet vert (The due in the diary) 1932
41. Alice et le chandelier (The sign of the twisted candle) 1933
42. Alice et le cheval volé (Race against time) 1982

43. Alice et le clavecin	(The secret in the Old Attic) 1944
44. Alice et le corsaire	(The secret of the wooden lady) 1950
45. Alice et le diadème	(The phantom of pine hall) 1965
46. Alice et le dragon de feu	(The mystery of the fire dragon) 1961
47. Alice et le fantôme	(The mystery of the tolling bell) 1946
48. Alice et le fantôme de la crique	(The ghost of craven cove) 1989
49. Alice et le flibustier	(The haunted show boat) 1957
50. Alice et le mannequin	(The mysterious mannequin) 1970
51. Alice et le mauvais présage	(The sinister omen) 1982
52. Alice et le médaillon d'or	(The due of the broken locket) 1934
53. Alice et le mystère du lac Tahoe	(Trouble at Lake Tahoe) 1994
54. Alice et le pickpocket	(The due in the jewel box) 1943
55. Alice et le pigeon voyageur	(The password to larkspur Lane)1933
56. Alice et le robot	(The crooked banister) 1971
57. Alice et le secret de la vieille dentelle	(The secret in the old lace) 1980
58. Alice et le secret du parchemin	(The strange message in the parchment) 1977
59. Alice et le symbole grec	(The greek symbol mystery) 1981
60. Alice et le talisman d'ivoire	(The mystery of the ivory charm) 1936
61. Alice et le témoin prisonnier	(The captive witness) 1981
62. Alice et le tigre de jade	(The mystery of the jade tiger) 1995
63. Alice et le tiroir secret	(The witch-tree symbol) 1955
64. Alice et le valet de pique	(The joker's revange) 1988
65. Alice et le vase de chine	(The due of the leaning chimney) 1949
66. Alice et le violon tzigane	(The due in the old album) 1947
67. Alice et le vison	(The mystery at the ski jump) 1952
68. Alice et les bébés pumas	(The wild cat crime) 1998
69. Alice et les cerveaux en péril	(The search for Cindy Austin) 1989
70. Alice et les chats persans	(The due of the tapping heels) 1939
71. Alice et les chaussons rouges	(The scarlet slipper mystery) 1954
72. Alice et les collectionneurs	(The riddle in the rare book) 1995
73. Alice et les contrebandiers	(The haunted bridge) 1937
74. Alice et les diamants	(The mystery at Lilac inn) 1930
75. Alice et les faux monnayeurs	(The secret of red gate farm) 1931
76. Alice et les félins	(The search for the silver persian) 1993
77. Alice et les Hardy Boys super-détectives	(Nancy Drew and Hardy Boys super sleuths)1980
78. Alice et les marionettes	(The due of the dancing puppet) 1962
79. Alice et les plumes de paon	(The hidden window mystery) 1956
80. Alice et les quatre mariages	(The wedding day mistery) 1997
81. Alice et les quatre tableaux	(The case of the artful crime) 1996
82. Alice et les trois clefs	(The due of the black keys) 1951
83. Alice et l'esprit frappeur	(The ghost of blackwood hall) 1948
84. Alice et l'œil électronique	(Mystery of the glowing eye) 1974
85. Alice et l'ombre chinoise	(The mystery at the moss-covered mansion) 1941
86. Alice millionnaire	(The mistery of missing millionaires) 1991
87. Quand Alice rencontre Alice	(Nancy's mysterious letter) 1932

3 Autres non classés
La chambre secrète : les enquêtes de Nancy Drive 1985
Le fantôme de Venise : les enquêtes de Nancy Drive 1985
Sortilèges esquimaux : les enquêtes de Nancy Drive 1985 (tiré d'une série dérivée en France)*

Noms originaux

En version originale,

- Alice Roy = Nancy Drew ;
- Bess Taylor = Bess Marvin ;
- Marion Webb = Georgia "George" Fayne ;
- Ned Nickerson = Ned Nickerson ;
- Daniel Evans = Dave Evans ;
- Bob Eddelton = Burt Eddelton ;
- James Roy = Carson Drew ;
- Sarah Berny = Hannah Gruen ;
- Cécile Roy = Eloise Drew.
- Commissaire Stevenson = Commissaire McGinnis

Alice Roy

IDEAL BIBLIOTHEQUE

(ordre de sortie)

1. 264. Alice et le dragon de feu 1964
2. 282. Alice et les plumes de paon 1965
3. 286. Alice au Canada 1965
4. 291. Alice au bal masqué 1965
5. 296. Alice en Ecosse 1966
6. 306. Alice et les chats persans 1966
7. 314. Alice écuyère 1966
8. 323. Alice et la statue qui parle 1967
9. 327. Alice au camp des biches 1967
10. 340. Alice à Paris 1968
11. 350. Quand Alice rencontre Alice 1969
12. 355. Alice et le corsaire 1969
13. 365. Alice et la pierre d'onyx 1970
14. 357. Alice et le fantôme 1970
15. 375. Alice au ranch 1971
16. Alice et le chandelier 1971
17. Alice aux Iles Hawaï 1972
18. Alice et les diamants 1972
19. Alice détective 1973
20. Alice et le médaillon d'or 1973
21. Alice et les contrebandiers 1973
22. Alice et les chaussons rouges 1975
23. Alice et les trois clefs 1975
24. Alice et le pickpocket 1976
25. Alice et le vison 1976
26. Alice et le flibustier 1977
27. Alice et le mannequin 1977
28. Alice et la pantoufle d'hermine 1978
29. Alice et le carnet vert 1978
30. Alice et le tiroir secret 1979
31. Alice dans l'ile au trésor 1979
32. Alice et le pigeon voyageur 1980
33. Alice et le talisman d'ivoire 1980
34. Alice au manoir hanté 1981

(liste à compléter)

Alice Roy

IDEAL BIBLIOTHEQUE

(ordre de sortie)

1. Alice à Paris no 340 1968
2. Alice au bal masqué no 291 1965
3. Alice au camp des biches no 327 1967
4. Alice au Canada no 286 1965
5. Alice au manoir hanté 1981
6. Alice au ranch no 3751971
7. Alice aux Iles Hawaï 1972
8. Alice dans l'ile au trésor 1979
9. Alice détective 1973
10. Alice écuyère no 314 1966
11. Alice en Ecosse no 296 1966
12. Alice et la pantoufle d'hermine 1978
13. Alice et la pierre d'onyx no 365 1970
14. Alice et la statue qui parle no 323 1967
15. Alice et le carnet vert 1978
16. Alice et le chandelier 1971
17. Alice et le corsaire no 355 1969
18. Alice et le dragon de feu no 364 1964
19. Alice et le fantôme no 357 1970
20. Alice et le flibustier 1977
21. Alice et le mannequin 1977
22. Alice et le médaillon d'or 1973
23. Alice et le pickpocket 1976
24. Alice et le pigeon voyageur 1980
25. Alice et le talisman d'ivoire 1980
26. Alice et le tiroir secret 1979
27. Alice et le vison 1976
28. Alice et les chats persans no 306 1966
29. Alice et les chaussons rouges 1975
30. Alice et les contrebandiers 1973
31. Alice et les diamants 1972
32. Alice et les plumes de paon no 282 1965
33. Alice et les trois clefs 1975
34. Quand Alice rencontre Alice no 350 1969

(liste à compléter